PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

FRED HARMAN - RAHAN - PELLOS
TILLIE THE TOILER
ALEX TOTH

Trimestriel - 8e année
No 44 - France : 20 F.
Etranger : 25 F.

RUSS WESTOYER, l'auteur de Tillie the Toiler

SOMMAIRE

Fred Harman ou le Far West authentique
par Edouard François 3

Angoulème III
par Pierre Le Bedel 13

Durga Rani
par Pellos 17

Alex Toth
par Jean-Pierre Dionnet 25

Tillie the Toiler
par Edouard François 33

André Cheret
par Henri Filippini 39

Echos
par Henri Filippini et Pierre Couperie 49

Aspects de la bande dessinée française
des années Cinquante
par Jean Fourie 55

Fondateur : Claude Moliterni. Edition-Administration : SRP éditeur, 38, rue Marceau, 94-Ivry - Tél. 672.30.40. Publicité : SRP, 38, rue Marceau, 94-Ivry. R.C. Seine 62 B 2478. C.C.P. Paris 14 199 85. Imprimé par la SERG-Ivry. Rédacteur en chef : Edouard François. Comité de rédaction : Pierre Couperie - Henri Filippini - Edouard François. Maquette : Claude Le Gallo. Directeur de la publication : Robert Cottereau.

Correspondants : U.S.A. : David Pascal (I.C.O.N.). Belgique : André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse : Francisco de la Fuente. Italie : Rinaldo Traini (Immagine), Gli Amici del Fumetto. Espagne : Luis Gasca. Suède : Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande : Het Stripchap. Japon : Kosei Ono. Yougoslavie : Irvin Rustemagic. Finlande : Heikki Kaukoranta. Portugal : Vasco Granja. Brésil : Enrique Lipszyc. Argentine : David Lipszyc. Canada : Robert La Palme. Allemagne Fédérale : Robert Œhler.

Dépôt légal : 1er trimestre - mars 1976

ABONNEMENTS (France et Communauté) 65 francs	ETRANGER 85 francs français

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

La direction de Phénix n'est pas responsable des manuscrits ou documents qui lui sont adressés. Les opinions émises par nos collaborateurs sont strictement personnelles, elles n'engagent donc que leurs signatures.

Commission paritaire N° 45 980

I SUPPOSE I SHOULD! JUDY BEING KIDNAPED IS THE RESULT OF ME TRYING TO BE A RANCHER!
-BURIED UNDER THOSE TONS OF ROCK! BUT LET'S FIND MRS. RINGSLEY!
OOFF!
LITTLE BEAVER SAVE-UM RED RYDER AND CHUCK WAGNER, ME BETCHUM!
RED RYDER
T. M. REG. U. S. PAT. OFF.
BY FRED HARMAN
A POSSE SEARCHES FOR JOSE VALDEZ, SUSPECT IN A SHOOTING AT BLACK TOM'S GAMBLING HALL IN RIMROCK!
THEN IT'S TIME "UNCLE JOE" WAS PULLIN' FREIGHT!
10
COPR. 1945 BY NEA SERVICE, INC.

RED RYDER and LITTLE BEAVER by FRED HARMAN

FRED HARMAN OU LE FAR WEST AUTHENTIQUE

Edouard FRANÇOIS

WE CAN'T TRAIL YOUR STOLEN BURROS IN THIS RAIN TONIGHT, LITTLE BEAVER!
BUT WE'LL FIND YOUR OUTFIT, DON'T FEAR!
THEN LET'S RIDE-UM BACK TO RANCH AND EAT GRUB! ME HUNGRY!
1

Il s'agit ici des bandes intitulées respectivement « Bronc Peeler » et « Red Ryder » et, malgré les différences qui existent entre elles, il est indispensable de les traiter ensemble car elles sont inséparables l'une de l'autre.

Ce sont là deux westerns et probablement deux des plus authentiques produit par la bande dessinée ; ce point affirmé, passons aux détails. Tous deux se situent du côté du Colorado là où Fred Harman possédait lui-même un ranch, d'où, première particularité de ces deux westerns, ils ne se déroulent pas dans les « grands espaces », dans les vastes plaines de l'Ouest américain, ce sont au contraire des westerns de vallées et de montagnes car le pays est particulièrement accidenté et les Rocheuses, dans leur partie sud, sont là toutes proches, aussi trouverons-nous en abondance vallées encaissées et canyons, sentiers à flanc de falaise, grottes, rochers, ravins, ajoutons que ce sont des westerns du sud, le Nouveau-Mexique et le Mexique même ne sont pas loin et plus d'une fois Bronc Peeler comme Red Ryder auront affaire à des bandits mexicains et même, le second mènera une « enquête » au Mexique pour se saisir du bandit Yaqui Joe et ceci en accord et en collaboration avec le capitaine Mendez de l'armée mexicaine et ses hommes, c'est là un caractère spécifique de ces deux bandes.

« Bronc Peeler » peut présenter au premier abord un caractère quelque peu déroutant car c'est un western moderne se passant vers 1932-33 comme en témoigne l'avion Northrop « Gamma » qu'emprunte le cow-boy. Aussi, outre les avions, y trouvons-nous des autos aux silhouettes déjà modernes voire aérodynamiques, c'est donc là une particularité rare qui ne sera reprise que bien plus tard par le cinéma et encore sous forme parodique. Dans ces conditions de temps, il était difficile de bâtir un western car on ne se canarde pas avec entrain aux Etats-Unis en 1930-35 comme on le faisait dans l'Ouest vers 1860, il faudra donc expatrier le cow-boy dans un pays voisin, le Mexique, où bandits et despérados sévissent encore à cette époque, où le sous-développement et la misère laissent de vastes régions aux mains de pillards auxquels une poignée de « rurales » ou de sol-

BRONC SE RELÈVE BRUSQUEMENT ET AVEUGLE FELIPE, PUIS, SANS SE RETOURNER, AVEC SES BRAS PUISSANTS, IL AGRIPPE RAMON ET LE SOULÈVE
SE PENCHANT ET EXERÇANT TOUTE SA FORCE, BRONC LE FAIT BASCULER PAR DESSUS SA TÊTE ET RAMON TOMBE LOURDEMENT SUR LE DOS SANS ATTENDRE QU'IL SE REMETTE DE SA SURPRISE, BRONC LUI MARTÈLE LE VISAGE DE COUPS DE POING
BRONC SE REDRESSE POUR REPRENDRE SON ÉQUILIBRE ET AVANT QUE LES VACHERS, FRAPPÉS DE STUPEUR, AIENT PU S'Y OPPOSER, IL S'EMPARE DU REVOLVER DE RAMON
HAUT LES MAINS, BANDITS! VITE RAQUEL, DÉLIVREZ VOTRE PÈRE! NE NOUS LAISSONS PAS SURPRENDRE S'IL ARRIVE DU RENFORT!
OH PAPA! PAPA! C'EST L'AMÉRICAIN QUI NOUS A SAUVÉS!
FRED HARMAN
A SUIVRE - 48

Fred Harman « Bronc Peeler » © N.E.A. - UPI

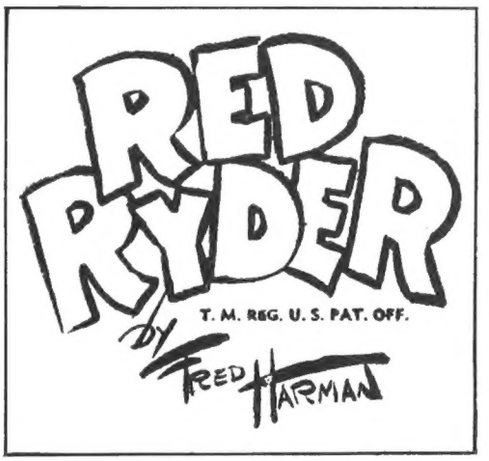
dats mal équipés et mal payés tiennent tête difficilement, c'est donc dans ce pays que Bronc Peeler connaîtra ses aventures les plus palpitantes et ses ennemis les plus redoutables comme Carlos le Noir ou le fou à la mort rouge, et quand on voudra le faire rester aux Etats-Unis, il faudra exploiter la fiction des vallées perdues, des « vallées sans issue », des bassins inaccessibles, des réserves indiennes cachées, en quelque sorte il faudra déterminer des lieux d'action intemporels où le modernisme n'aura pas de raison d'être ; malgré ces procédés, souvent forcés et toujours mal commodes pour le scénariste, lorsque vers 1937-38 la bande tire à sa fin, un certain glissement se sera produit vers un retour chronologique au Far West des années 80 avec l'apparition d'une diligence curieusement anachronique, mais à ce moment la bande avait tendance à effectuer un retour en arrière dans le temps pour rejoindre l'époque spécifique du western, les dix ou vingt dernières années du XIX^{e} siècle.
Le personnage, lui, est par contre bien typique du western, il est un solitaire, sans famille, sans liens affectifs, sans proches, il peut donc être un cavalier errant, il peut se déplacer, se rendre où il veut, ce n'est pas son inséparable Coyotte Peter, à l'âme vagabonde en opposition avec un caractère casanier, qui l'en empêchera.
Autre trait typique du personnage de western, Bronc Peeler est une sorte de chevalier, un justicier, et cet aspect ramène son état de cow-boy au second plan ; dans le fond, Bronc Peeler est cow-boy par ses vêtements, son cheval, le décor qui l'entoure, l'atmosphère dans laquelle il baigne, mais nous ne le voyons jamais agir en tant que cow-boy banal, jamais se livrer aux travaux ingrats inhérents à son état, il est beaucoup plus un Hopelong Cassidy ou un Tom Mix qu'un vrai cow-boy. Ajoutons une particularité curieuse, il est fort jeune, à peine sorti de l'adolescence, d'ailleurs il vieillira physiquement d'une manière sensible tout au long de ses aventures et, parti en 1934 avec un visage juvénile, il aura vers 1938 un physique plus mâle, plus buriné, plus mûr, plus adulte, il est alors difficile de le différencier physiquement de son successeur Red Ryder. Autre trait typique du personnage traditionnel de western, Bronc Peeler est totalement désintéressé, c'est un justicier à l'état pur, un vrai chevalier, traquant le mal où il se trouve, poursuivant bandits, escrocs, crapules, fous, et n'ayant pour toute récompense que la satisfaction du devoir accompli et de la réussite, l'admiration de ses contemporains et, parfois, comble de la gloire, sa photo dans le journal ; en bref, c'est un héros au cœur pur, courageux, loyal, dévoué, désintéressé, une sorte de chevalier de l'Ouest, mais aussi et de ce fait même, un exemple moral, il est un peu l'équivalent de Tintin (si l'on peut se permettre cette comparaison), il est, disons le mot, quelque peu boy-scout par l'esprit et cela cadre bien avec son aspect juvénile. A ce cow-boy-scout il fallait un repoussoir, un faire-valoir (comme Fantasio pour Spirou, comme Pancho pour Jerry Spring) un personnage plus haut en couleurs, plus libre, plus décontracté, moins bridé par sa mission et son attitude, quelque peu ridicule même, ce fut l'inséparable ami Coyotte Peter affublé d'une ahurissante paire de grêles moustaches qui s'élancent vers l'avant comme de minces défenses de jeune morse ; courageux, fidèle, mais tête chaude, impulsif et surtout très naïf, Coyotte Peter est fondamentalement un paysan, il en a l'attachement sentimental (un peu ridicule) pour sa jument, pour sa vie de cow-boy, il en a surtout la naïveté particulièrement vis-à-vis des personnes du beau sexe et bien entendu du genre le moins recommandable, elles abusent de sa candeur, de sa bonté foncière, de son dévouement admiratif, aussi le bernent-elles avec aisance et amusement. Ajoutons que ce brave type est volontiers hâbleur, il aime à se donner le beau rôle, à se pavaner, à jouer au héros en en rajoutant un peu s'il le faut, mais c'est un brave type qui voue à son compagnon une admiration sans bornes et une amitié sans limites. Ajoutons qu'il prit une telle place dans la bande qu'il fut en passe de devenir, comme c'est souvent le cas dans la bande dessinée, le personnage principal à tel point qu'à un moment son nom fut associé à celui de son ami dans le titre de la bande.
Enfin autre caractéristique du personnage de Bronc Peller, et celui-ci typique des bandes dessinées made in U.S.A., il est l'homme d'une seule femme, car il a quand même fini par se lier, non sans résistance d'ailleurs, d'un tendre sentiment à la jeune Bales Dalton qui joue ainsi le rôle de l'éternelle fiançée (comme Minnie pour Mickey), encore que, s'il lui revient toujours, il s'éloigne assez facilement d'elle et que leurs rencontres ne donnent guère lieu à de grands débordements sentimentaux, sur ce point Fred Harman est fort discret et insiste fort peu.
Nous avons précisé au début que les aventures du « cow-boy héroïque » (nom sous lequel il fut connu en France dans « Jumbo ») se déroulèrent souvent dans des vallées perdues, dans des lieux inconnus et inaccessibles et ceci ne va pas sans conférer une certaine atmosphère fantastique et mystérieuse à la bande qui présente ainsi une particularité très spécifique que nous ne retrouvons guère que dans les romans de Karl May se déroulant dans le Yellowstone. Cette atmosphère fantastique est très marquée dans l'épisode de la quête de Bales Dalton retenue prisonnière par le vieux Benson dans la « vallée sans issue », épisode qui se déroulera dans un décor de roches aux formes fantastiques, de falaises vertigineuses, de stalactites et de stalagmites, de qeysers fumants, qui n'est pas sans évoquer le parc de Yellowstone que les Indiens considéraient comme un lieu hanté par les Esprits et que l'Indien Shanko, guide de Bronc Peeler, considère également comme un lieu maudit. Atmosphère de mystère encore dans l'épisode de la « vallée aztèque » inconnue où vivent des Indiens plus proches des Pueblos que des anciens Aztèques ; même mystère teinté cette fois de mélodrame dans l'épisode de la « Mort Rouge » où un fou, hideusement masqué et vêtu d'une longue robe, sévit dans des grottes cachées d'où il envoie ses complices terroriser le sud des Etats-Unis et le nord du Mexique.

Il nous reste maintenant à mentionner ce qui constitue les constantes du western présentes dans cette bande : elles résident d'abord dans le décor : ranches et villes typiques encore que ces dernières, si elles sont en bois, ne soient plus les villes-champignons de la conquête de l'Ouest mais des villes établies, définitives pourrait-on dire, aux rues plantées de poteaux électriques dont les fils forment un réseau sur le fond du ciel ; outre le décor, le folklore : bandits, joueurs, aigrefins, escrocs, shérifs, mais ici la loi existe, établie, elle règne, nous ne sommes plus en 1850, il faut tenir compte de l'autorité surtout lorsqu'on est un honnête homme et le shérif vous arrête pour une peccadille, Coyotte Peter en fera la triste expérience lorsque, pris de court, n'ayant plus d'argent, il doit s'enfuir de l'hôtel dont il ne peut payer la note, un rien salée d'ailleurs ; il finira dans la géôle du comté. Cela n'empêche pas que des tricheurs sévissent dans les saloons où éclatent des bagarres, là encore on se doute que le Mexique voisin, même vers 1933, se prête mieux à ce genre de folklore, car les « rurales » y sont aussi dépourvus d'autorité et de force que bien des « deputies » et leur shérif dans l'Ouest des temps héroïques.

Il n'empêche que Fred Harman s'est senti gêné aux entournures, aussi, si l'on ajoute à cela que le succès fut très maigre auprès du public américain, on ne s'étonnera pas de la décision de l'auteur de passer en 1938 de Bronc Peeler à Red Ryder en retrouvant, par un recul d'une cinquantaine d'années, une atmosphère plus propice au western ; ajoutons que dans cette bande il arrive que le décor soit bâclé ou disons plutôt trop schématisé, surtout au début, peut-être était-ce là défaut de débutant, n'importe comment il ne joue que le rôle d'un cadre, restant toujours secondaire même lorsqu'il ira en se précisant, en s'améliorant, en prenant de l'importance avec les années au point d'ailleurs qu'il joue un rôle de premier plan cette fois dans l'épisode de la « vallée sans issue » où il confère à l'aventure une atmosphère fantastique au rôle dramatique appréciable. Ceci nous amène à parler du style de Fred Harman ; dans « Bronc Peeler », il est très nerveux, il griffe le papier, il est fait de hachures assez succinctes, il est surtout orienté vers le mouvement et la rapidité au prix même de certaines contorsions des personnages ; les traits marquant le déplacement, la vitesse, abondent, les personnages sont toujours en mouvement et en mouvement vif, l'impression générale est celle d'une activité nerveuse, un peu fébrile, d'un certain déchaînement, c'est presque comparable à du cinéma à seize images par seconde. Cela se calmera un peu avec le temps, la nervosité se tempérera en même temps que le trait deviendra plus épais, les masses plus solides, le décor plus fouillé, les dessins plus achevés, on s'achemine vers une maîtrise.

Note. — Il est très difficile de fixer les dates de parution de « Bronc Peeler » car, à cette époque, Fred Harman était son propre distributeur ; même le copyright, lorsqu'il existe, n'est pas suffisant. On peut, en gros, fixer de 1933 à 1938. En France, Bronc Peeler apparut pour la première fois dans « Aventures » en février 1938, il y resta environ un an avant de passer à « Jumbo » sous le titre de « Cow-boy Héroïque », il y restera jusqu'à ce que les « événements » mettent en juin 1940 un terme à sa parution. Remarquons que l'ordre de parution des épisodes en France n'a rien à voir avec l'ordre chronologique réel. Les aventures furent reprises dans les fascicules type « Appel de la Jungle » et, après la guerre, en particulier au début 1948, dans la collection « Aventures et Mystères ».

Fred Harman « Bronc Peeler » © N.E.A. - UPI



« Red Ryder » constitue à première vue une continuation de « Bronc Peeler » dont il ne paraît être qu'une image plus adulte ; alors que, nous l'avons vu, Bronc Peeler était très jeune, Red Ryder est un homme fait, non pas un homme mûr, mais un adulte au visage buriné, au comportement moins « jeune » que celui de son prédécesseur, mais surtout, ce qui importe est qu'on a replacé ses aventures à une époque où le western peut s'épanouir librement, vers 1880-90, époque où les guerres indiennes sont terminées et où le Far West vit son folklore particulier dans un certain état de stabilité. Fred Harman créa Red Ryder pour répondre à l'accueil peu enthousiaste réservé par le public à Bronc Peeler ; déjà, en effectuant un recul chronologique, les conditions « commerciales », historiques et psychologiques allaient être meilleures et l'auteur se sentirait moins gêné, le territoire des Etats-Unis pouvait convenir alors au déroulement des aventures d'un cow-boy justicier et, de plus, pour mieux forcer « le cœur des foules », le dessinateur allait adjoindre à son héros un élément à la fois humoristique et attendrissant sous les traits d'un enfant, heureusement nous n'allions pas avoir affaire à un de ces insupportables lardons dont sont flanqués les adultes dans pas mal de bandes dessinées et de films de catégorie B aux Etats-Unis (évoquons l'affreux Jojo qui accompagne Brick Bradford dans ses aventures spatio-temporelles ou l'équipe des « enfants de l'espace » venue escorter Flash Gordon, Dale et Zarkov !), mais à un petit Indien Navajo que Red Ryder a adopté après que le père a été tué en dressant un mustang rebelle, ce Petit Castor est certes un élément enfantin quelque peu agaçant parfois, mais il mène une vie d'adulte et n'est jamais à l'origine de scènes attendrissantes ou larmoyantes, et c'est énorme, mieux encore, il est doué de par ses origines et, vu le genre de vie qu'il mène d'une certaine force de caractère et d'une certaine maturité d'esprit, il joue le rôle de petit protégé, aide efficacement, dans la mesure de ses moyens, son grand ami auquel il porte une admiration sans borne tout en connaissant certaines de ses faiblesses ; ajoutons qu'il est atteint d'une misogynie chronique et que la pire des avanies qui puisse lui advenir est de recevoir de la part d'une des jolies admiratrices de Red Ryder un baiser de remerciement qu'il goûte assez peu.

Ces prémices établies nous remarquons que Red Ryder est plus personnalisé que son prédécesseur et, en premier lieu, par une particularité physique car, comme son nom l'indique, il est doté d'une belle tignasse rousse, de plus, pour les planches hebdomadaires en couleurs tout au moins, son vêtement est immuable : chemise rouge, foulard jaune, blue-jean recouvert de vastes chapajeros de cuir et enfin feutre blanc à calotte plate (nous sommes dans le sud) ; autre point particulier, en opposition avec Bronc Peeler et même avec la plupart des héros de westerns, Red Ryder a une famille, oh certes, limi-

Red Ryder

tée, pas très proche, mais qui existe et consiste surtout (outre Petit Castor, sorte de fils adoptif) en une tante surnommée « la Duchesse », maîtresse femme comme en produisit l'Ouest américain : robuste, bien installée dans sa chair, vêtue immuablement d'une jupe à franges, d'une chemise d'homme recouverte d'un gilet, ses cheveux blancs souvent coiffés d'un stetson, elle dirige son ranch avec poigne et tendrait à vouloir en faire autant de son grand rouquin de neveu qu'elle considérerait volontiers comme un grand enfant. Elle est un personnage haut en couleur, truculent à souhait, fort en gueule, maniant la hache et le fusil avec une mâle vigueur, par contre elle est plutôt naïve, signe d'une bonté foncière,

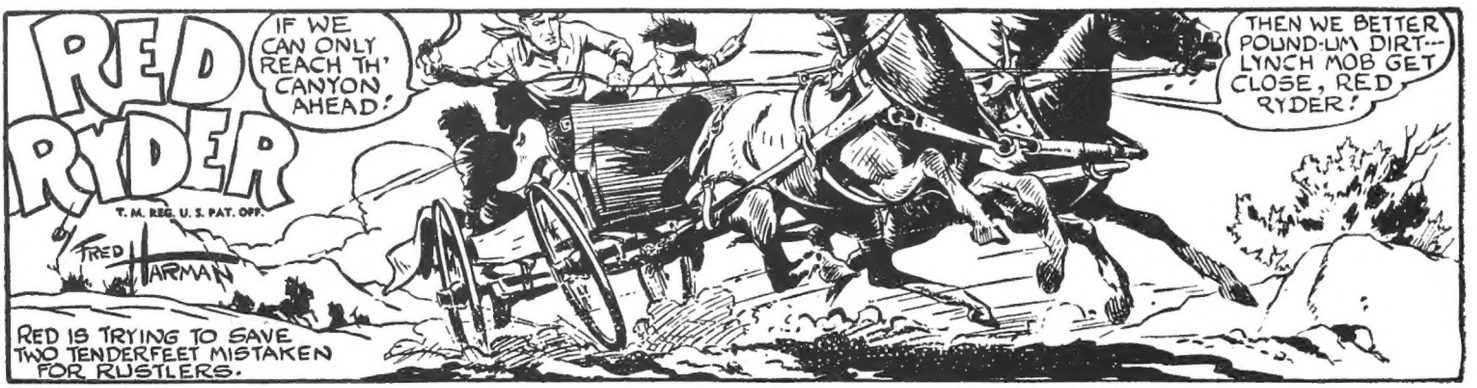
La Duchesse

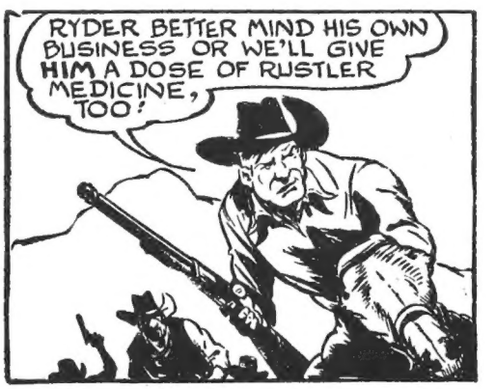
et on arrive à la duper, il est vrai que l'entreprise n'est pourtant pas sans risque car par la suite, « les retours de flamme » sont redoutables. Enfin, et c'est là un côté fort sympathique car rare dans une famille, elle accueille avec compréhension les nombreuses conquêtes féminines de Red qui viennent échouer dans son ranch, les chaperonnant plus ou moins.

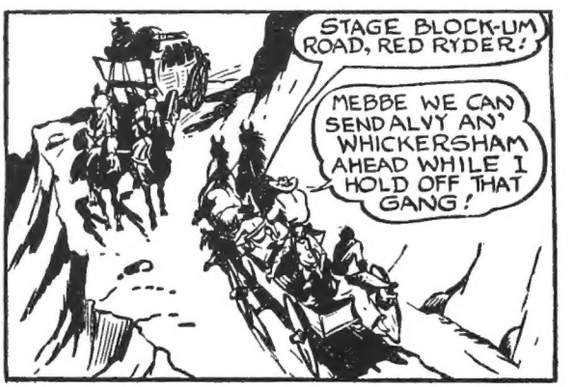
Si Red Ryder est lui aussi un justicier à l'image de Bronc Peeler, il se différencie de lui au moins par deux aspects : tout d'abord il est réellement cow-boy et, pourrait-on dire, cow-boy en exercice, aussi, nombreuses sont les séquences où on le trouve en train de se livrer aux occupations variées d'un rancher (car il possède un ranch) : fendre du bois, porter de l'eau, dresser des chevaux, prendre soin du bétail, et en tant que rancher il a tous les soucis de son état à commencer par ceux du bétail et des voleurs dudit bétail ; ensuite, et c'est là un trait bien particulier du personnage et bien rare sinon même unique dans la tradition du western, il a des problèmes d'argent et l'on peut même dire que l'argent occupe une place considérable dans sa vie

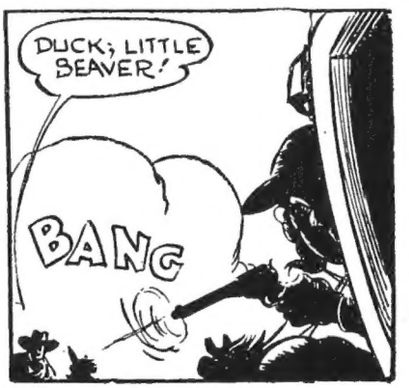
Petit Castor (Little Beaver)

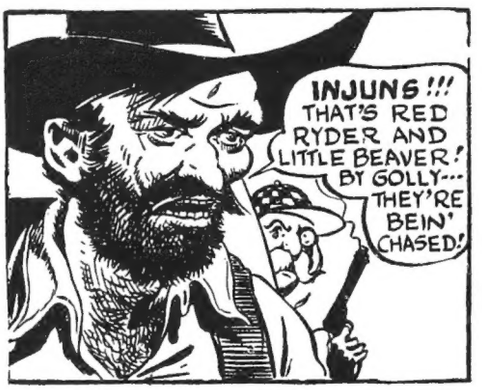
et dans la bande, il n'est question que de primes, de revenus, de ventes, de bénéfices, et Red Ryder ne montre pas dans ce domaine le désintéressement de son prédécesseur et bien souvent la capture d'un bandit se solde pour lui par une prime qu'il encaisse joyeusement et va verser à la banque, car il ne dédaigne pas l'argent et n'a nullement honte d'en convenir et de le dire, et la perspective de gagner de l'argent l'enthousiasme, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il soit un chasseur de prime et ne connaisse pas le désintéressement, il participe en effet volontiers à des épreuves de rodéo dans un but charitable comme la construction

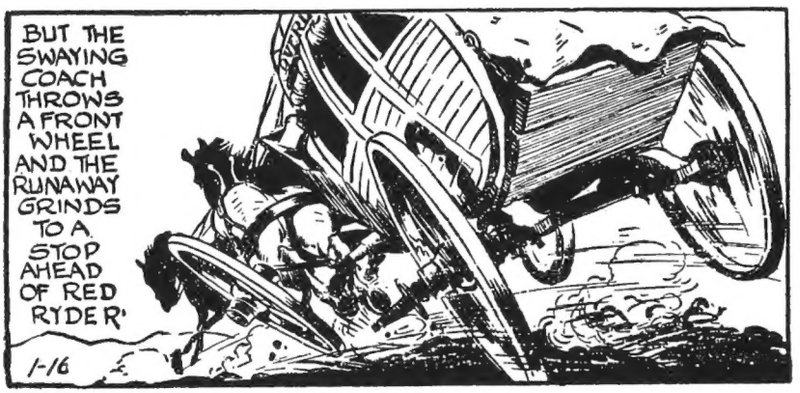

RED RYDER
T. M. REG. U. S. PAT. OFF.
FRED HARMAN
IF WE CAN ONLY REACH TH' CANYON AHEAD!
THEN WE BETTER POUND-UM DIRT--- LYNCH MOB GET CLOSE, RED RYDER!
RED IS TRYING TO SAVE TWO TENDERFEET MISTAKEN FOR RUSTLERS.



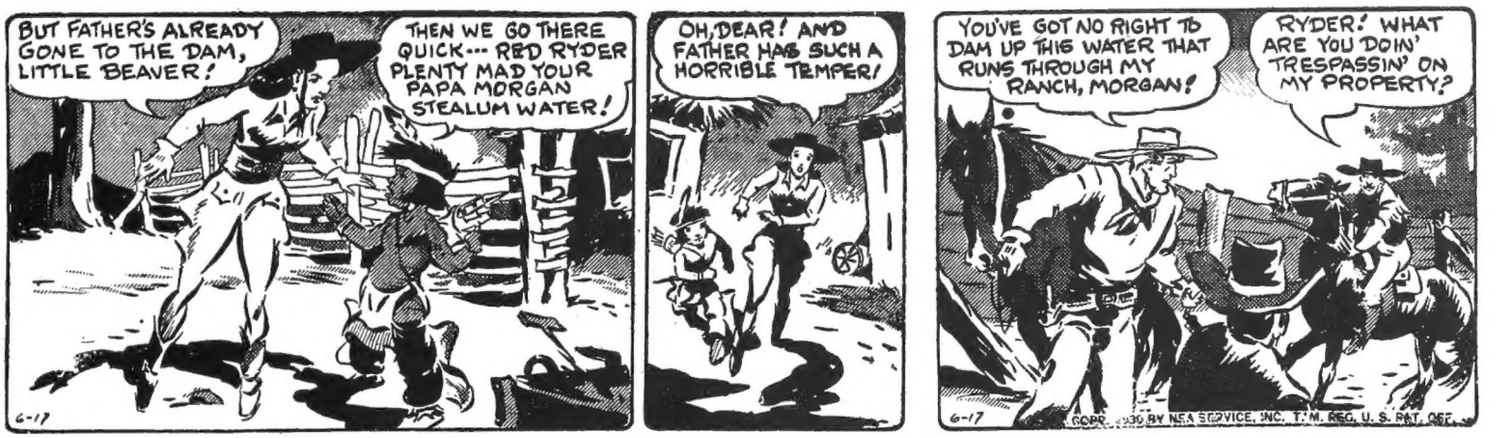








Fred Harman « Red Ryder » © N.E.A. - UPI


BUT FATHER'S ALREADY GONE TO THE DAM, LITTLE BEAVER!
THEN WE GO THERE QUICK--- RED RYDER PLENTY MAD YOUR PAPA MORGAN STEALUM WATER!
OH, DEAR! AND FATHER HAS SUCH A HORRIBLE TEMPER!
YOU'VE GOT NO RIGHT TO DAM UP THIS WATER THAT RUNS THROUGH MY RANCH, MORGAN!
RYDER! WHAT ARE YOU DOIN' TRESPASSIN' ON MY PROPERTY?
6-17
COPR. 1936 BY NEA SERVICE, INC. T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

Fred Harman « Red Ryder » © N.E.A. - UPI

d'une école, il combat « gratuitement » le bandit ou l'escroc sans autre avantage que la gloire ou les sourires admiratifs de belles filles (souvent des institutrices). Ces deux traits, ranch et argent, sont les deux premiers éléments du réalisme qui caractérise cette bande et c'est en cela que réside l'aspect essentiel de ce western car c'est certainement le western le plus réaliste de la bande dessinée : outre ce réalisme d'ordre abstrait (profession et état d'esprit), un fort réalisme concret se manifeste aussi et particulièrement dans les décors : maisons et ranches sont peints sans indulgence : barrières de bois brisées et non réparées, granges bancales, tonneaux défoncés, vieux débris, instruments et outils rustiques, cela fait très vrai, c'est plus proche d'un film de Sergio Leone que d'un western américain « bien léché » encore que, vers 1936, un certain réalisme ait pu se manifester dans le western cinématographique, et on peut en constater certains aspects dans un film comme « Union Pacific » où l'héroïne n'est pas montrée sous les traits d'une pin-up mais d'une simple fille d'employé de chemin de fer, très mal fagotée dans des vêtements inélégants, voire pauvres. Ajoutons comme autre touche de réalisme ce qu'on pourrait appeler le caractère « humain » du personnage de Red Ryder concrétisé par sa vulnérabilité car il n'est pas un « Superman », il est un homme qui peut tomber malade, être blessé et dont les maladies et les blessures surtout ne guérissent pas en deux images successives : une jambe cassée l'immobilise longuement, la traversée d'un vol d'abeilles le rend aveugle pour près de deux jours (piqûres aux paupières), blessé ou malade il lui faut un médecin et, s'il est robuste, il ne jouit pas de l'endurance incroyable du Fantôme et a besoin de récupérer comme n'importe quel être humain, enfin, s'il est un excellent tireur et un tireur rapide, outre le don de qualités personnelles, il s'entraîne avec assiduité et bien prosaïquement sur des bouteilles (voir plus tard Henri Fonda dans « L'Homme aux colts d'or »). Ces allusions au réalisme nous amènent à parler du cadre de la bande : nous venons d'évoquer les ranches présentés sans complaisance ainsi que les villes de bois

Le Ranch

Petit Castor et Red Ryder

Petit Castor

I'LL SPLIT TH' BOUNTY I COLLECT IF WE CATCH SCAR-FOOT ALIVE, LITTLE BEAVER!
ME FEEL BETTER YOU SPLIT BIG LION OPEN WITH BOOM GUN, RED RYDER!
5-20

Les grandes chevauchées

I'M SURE TICKLED TO SEE YOU DUCHESS. BUT TELL ME YOUR REAL REASON FOR LEAVIN' PAINTED VALLEY!
WHY, RED' SHAME ON YOU! SHE CAME TO VISIT US. OF COURSE!
NAW, TESS... RED'S RIGHT! I'M GONNA RAISE BEEF FOR THE ARMY POST...

Au ranch

de l'Ouest, il faut y ajouter le paysage, et si dans « Bronc Peeler » Fred Harman schématisait le décor, il n'en est plus de même ici où au contraire il le campe avec une précision quasi documentaire ce qui n'est pas pour nous surprendre vu que durant ses longues promenades à cheval autour de son propre ranch, le dessinateur prenait de rapides croquis sur le vif qu'il complétait ensuite de mémoire et les témoins assurent qu'il avait un coup d'œil incroyable et qu'en quelques traits nerveux il était capable de croquer un vacher en plein travail ou un cavalier en pleine course ; le décor qu'il campe est celui du Colorado et du Nouveau-Mexique et nous retrouvons là les paysages rocheux déjà vus dans « Bronc Peeler », avec leurs corniches, leurs rochers, leurs falaises, leurs surplombs vertigineux, leurs vallées encaissées, et nous retrouvons encore, bien développé parfois, le thème des lieux inaccessibles (le « Bassin Perdu » jamais exploré par aucun blanc où vit une tribu indienne) qui donne l'occasion de dresser des décors fantastiques. Réalisme encore dans la peinture des Indien Navajos que Fred Harman connaît fort bien et dont il donne des portraits frappants en dessinant de plus les vêtements avec une précision photographique ; réalisme encore dans la peinture des chevaux et Fred Harman est certainement dans toute la bande dessinée le meilleur dessinateur de chevaux qui ait existé, serré de bien près par cet autre amateur de la race chevaline qu'était le Français Le Rallic.

Pour résumer, nous pouvons donc dire que Fred Harman avec son « Red Ryder » nous donne un document sur le Far West dont nous allons maintenant passer en revue le folklore. Ici plus de limitations dues à l'époque, en ce dix-neuvième siècle finissant, l'Ouest et surtout le Sud-Ouest américain est encore une terre propice aux aventures et la loi est encore bien chancelante sur ces territoires où les aventuriers de tout poil trouvent un champ

d'action de choix. La petite ville de Rimrock, près de laquelle vit Red Ryder, est régie par le shérif Newt aux grosses moustaches blanches agressives mais, malgré son honnêteté, son courage et son caractère résolu, il n'y pourrait maintenir l'ordre sans l'aide efficace de Red Ryder dont une des tâches les plus ingrates et les plus risquées sera de combattre Ace Henlon, voleur de diligence et surtout ravisseur de Tonnerre, le cheval noir de Red Ryder, son malheur sera d'ailleurs de commettre ce larcin car, à partir du moment où il l'aura commis, il sera pisté sans répit par sa victime et ses forfaits ultérieurs (agression d'une vieille femme par exemple) ne lui serviront à rien, même son évasion de la prison avec l'aide d'un avocat véreux ne le mènera pas loin. Red Ryder le retrouvera plus tard après une nouvelle évasion.

Attaque de diligence, vol de chevaux avec meurtre du gardien (le fils du vieux Hank), voilà des faits bien caractéristiques, s'y ajouteront les méfaits d'un faux shérif (« Trois Doigts »), un vol d'argent par « le Renard », la lutte au Mexique contre le bandit Yaqui Joe qui tient la Sierra, l'exploitation des Indiens possesseurs d'or, le vol de bêtes à cornes, les superstitions indiennes et le mauvais sorcier (« Le Coyotte Blanc »), un tueur défiguré qui terrorise la région (« le Lou-Garou »), des séances de trichage aux cartes, l'apparition de ce personnage typique et inoubliable de l'Ouest, le charlatan-guérisseur, un juge plus ou moins farfelu, une attaque de train, des bagarres de toutes sortes, etc., tout y est, même une étrange équipe de bandits constituée par des phénomènes de cirque : un nain, le chef, un géant et un homme-squelette. Red Ryder sera même pris pour un voleur (quiproquo qui alimenta aussi le cinéma et un épisode de « Catamount ») ; un bandit du nom de Banjo-Bill dissimulera un revolver dans son banjo (cela doit vous rappeler un film récent), etc. Nous avons bien là affaire à un western dans ses constantes, notons cependant à titre de note particulière de réalisme que Fred Harman s'est toujours refusé, par goût de la vraisemblance, à mettre en scène dans des aventures fictives des personnages historiques, aussi ne rencontrera-t-on aucun des célèbres bandits de l'Ouest, ni un Jess James, ni un Billy-the-Kid, mais un Ace Henlon ou un Yaqui Joe suppléent très largement à l'absence de leurs ancêtres célèbres et, nom et aventures mis à part, feraient figure plus « qu'honorable » (si l'on peut dire) dans la galerie des « terreurs de l'Ouest ».

Résumons-nous donc : western traditionnel par son folklore et son décor, western moderne par le personnage plus réaliste que dans la tradition. On peut dire que, dans une certaine mesure, « Red Ryder » ferait moins western, par certains aspects, que « Bronc Peeler », ne serait-ce que par le personnage qui sort de la galerie des héros des années 38-40, d'autant plus qu'il n'est pas absolument solitaire et qu'il va gaiement de fille en fille au lieu de rencontrer l'âme-sœur une fois pour toutes, encore qu'avec les années sa propension à courir le beau sexe se soit quelque peu calmée.

Fred Harman « Red Ryder » © N.E.A. - UPI

Le Ranch

Quant au graphisme de la bande, il a gardé toute sa nervosité tout en devenant plus précis, plus soigné et plus tempéré, il reste imprégné de mouvement et, lorsqu'avec le recul du temps on se remémore les épisodes de « Red Ryder », on s'aperçoit qu'on a des difficultés à se représenter le personnage immobile, on le voit toujours en mouvement, ou en position de départ, en déséquilibre en quelque sorte, prêt à foncer, à se retourner, à tirer, à frapper, à courir et on en dirait autant de son cheval et à ce point de vue on peut dire que « Red Ryder » est le plus beau western hippique de l'histoire de la bande dessinée car les vues de cavaliers, les poursuites à cheval, les chevauchées en groupe ou solitaires sont inégalables, relevées souvent par de très beaux effets de noir et blanc.

Pour conclure donc, nous avons, avec ces deux bandes, affaire à deux westerns bien caractérisés, ayant chacun une personnalité propre bien marquée : le premier est moderne par l'époque, traditionnel par le personnage, le second est traditionnel par le folklore et le cadre, moderne par le personnage, tous deux étant réalistes, le second au point d'en être presque documentaire.

Note. — « Red Ryder » : avant guerre, aux Etats-Unis, bande quotidienne et planche hebdomadaire indépendantes l'une de l'autre (deux histoires différentes), après guerre, histoire continue, bande quotidienne - planche hebdomadaire (comme « Dick Tracy »).

Apparu en novembre 1938, continua vers 1960 un certain temps sous le crayon (horrible) de Bale McLeod, continuateur de Fred Harman.

En France, dans Junior (« Cavalier Rouge ») ; planches hebdomadaires en couleurs du nº 147 (janvier 1939) au nº 219 (juin 1940) ; parallèlement, avec un décalage de deux jours (phénomène unique en Europe), en Belgique dans Spirou de janvier 1939 au 9 mai 1940, mêmes aventures.

Dans l'Aventureux (« le Roi du Far West ») de juillet 1939 à mai 1942 avec, aux deux tiers des épisodes, un fort tripotage par Brantonne.

Après guerre dans Tarzan (« Aventures de Petit Castor ») du nº 39 au 86 (juin 1947 à mai 1948).

Coq-Hardi (« Red Ryder ») du nº 166 (mai 1949) au 87 (nouvelle série, juillet 1952).

Aux Etats-Unis paraît aussi un « Red Ryder Comics » (comic book) qui, du nº 1 au 45, est de Fred Harman, la suite est imbuvable.

E. FRANÇOIS

A PARAITRE

PELLOS

DURGA RANI

2 ALBUMS

INTRODUCTION DE MARIC
PRÉFACE DE FILIPPINI

EDITIONS SERG

L'AN PROCHAIN A ANGOULÊME IV

Après deux ans d'essais, Angoulême est devenu, avec le IIIe Salon international, le haut lieu de la bande dessinée européenne, tant par le nombre des professionnels qui ont fait le voyage — de Paris, de Belgique, d'Italie... — que par et surtout les trente-cinq mille visiteurs qui se sont bousculés durant trois jours, du musée au théâtre, en passant par la bulle. La génération de la bande dessinée était au rendez-vous : celle qui a été bercée par **Pilote,** l'**Echo des Savanes, Métal Hurlant, Spirou, Vaillant** et bien d'autres encore ; celle qui admet ce moyen d'expression comme une chose acquise, faisant partie intégrante de sa culture. Les dessinateurs et scénaristes sont bien des créateurs à part entière et les questions posées au cours des débats et interviews publiques allaient dans ce sens.

Tout avait été conçu pour que ce soit une réussite totale : les centaines de planches exposées au musée, la venue des radios et de la télévision, les conférences commençant à l'heure, la gratuité des manifestations. Francis Groux et Jean Mardikian peuvent être satisfaits car on dira une fois de plus : « L'an prochain à Angoulême. »

D'autre part, en tant que membre du jury, et sans trahir le secret des délibérations, je peux dire qu'il n'y a eu aucune pression, aucune contrainte et que nous avons choisi en toute honnêteté pour ce que nous avons cru être la meilleure œuvre de l'année dans chaque catégorie de prix.

Les éditions du Fromage, Futuropolis et Métal Hurlant avaient profité d'Angoulême pour sortir leurs albums. Souhaitons que les autres éditeurs en prennent l'habitude qu'Angoulême ne soit pas seulement un salon de réflexion mais aussi un salon de création ; qu'il devienne la manifestation d'avant-garde de toute la bande dessinée.

Pierre LE BEDEL

Henri Filippini - Derib

Mic De Lynx - Claude Moliterni

L'entrée du ballon

Claude Villers lors de l'enregistrement en direct de « Pas de panique »

L'exposition Palacios

Gir - Gotlib - Mandryka - Marijac - Gillain - Tibet - Pellos

La salle de conférence-contre champ

Les rencontres Jeunes-Professionnels de la BD : Tibet - J. Martin - Godard

PRIX ALFRED 1976 :

France

Scénariste : Linus

Dessinateur : Cheret

Espoir : Gal

BD comique : Gai Luron (Audie)

BD réaliste : L'Empire des Soleils Noirs (Hachette)

Etranger

Scénariste : Cauvin

Dessinateur : Corben

BD comique : Red Eye

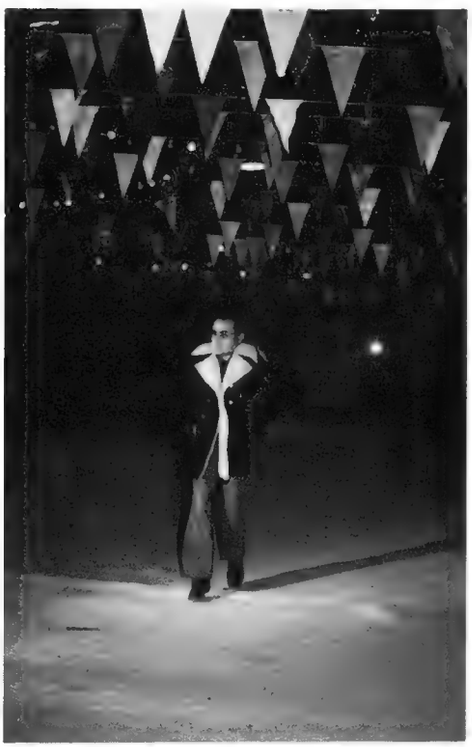
BD réaliste : La Ballade de la Mer Salée (Casterman)

Promotion de la BD : L'Encyclopédie de la BD (SERG)

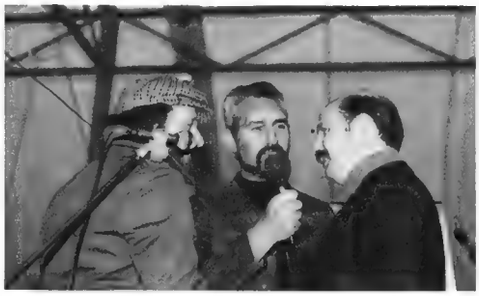
Grand Prix Alfred : Pellos

REPORTAGE
GERARD GUEGAN
GERARD PEREZ

Marcel Gotlib, prix Alfred



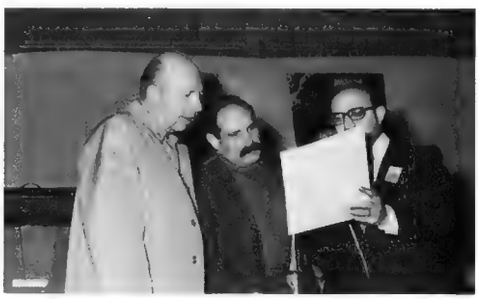
Aragones - Bretecher



Mordillo - F. Groux - Moliterni

André Leborgne

Pellos grand prix Alfred et M. Mardikian



Gordon Bess - David Pascal, Grand prix Alfred étranger

APRES LE TRIOMPHAL
SUCCES DU 1er CONGRES
DE LA BANDE DESSINEE
A NEW YORK
EN AVRIL 1972

LA SOCIETE FRANÇAISE DE BANDES DESSINEES
à l'occasion de la réunion annuelle des professionnels de la bande dessinée

VOUS PROPOSE
(dessinateurs - éditeurs - syndicates)

9 JOURS A NEW YORK DU 18 AU 26 AVRIL 1976

PRIX
2090 F

COMPRENANT :

— Le transport aérien aller/retour de Paris à New York sur Pan Am Boeing 747 (ligne régulière).
— Les transports aéroport/hôtel/aéroport à New York.
— Le logement en chambre double à l'Hôtel Edison (Times Square, en plein centre de New York) avec salle de bains, T.V. couleur, téléphone et air conditionné.
— Un tour de ville commenté en français.
— Un petit guide sur New York en français.

PROGRAMME :

Dimanche 18 avril
Arrivée à New York, logement à l'Hôtel Edison. Visite à la foire aux antiquaires organisée par Phil Seuling, l'un des plus importants revendeurs de comics aux Etats-Unis. Cette foire dure trois jours.

Lundi 19
Remise du Reuben, grand prix de la bande dessinée américaine lors d'un dîner-spectacle au Plazza Hôtel, organisé par la National Cartoonist Society (participation environ 25 dollars - habit de soirée recommandé).

Mardi 20
Déplacement en pullman au Musée de la bande dessinée dans le Connecticut : organisation Mort Walker. Directeur Jack Tippit. Cette journée sera placée sous le signe de la bande dessinée européenne.

Mercredi 21
Exposition d'originaux dans le hall de l'Hôtel Edison. Visite à l'exposition organisée par la N.C.S. dans un musée de la ville (Graham Gallery).

Jeudi 22
Débat entre dessinateurs américains et dessinateurs européens. Animation David Pascal.

Vendredi 23
Journée consacrée à la visite des antiquaires de bandes dessinées américains.

Samedi 24
Libre.

Dimanche 25
Libre. Départ en Jet 747 Pan Am pour la France vers 22 heures.

Lundi 26
Arrivée à Paris dans la matinée.

ANNULATION REMBOURSEMENT :

Toute annulation survenant plus de 30 jours avant le départ n'entraînera qu'une retenue de 50 francs pour les frais de dossier, par personne, en sus des frais de câble, visa ou autre.
Entre 30 et 15 jours avant le départ, un montant de 300 francs sera retenu par personne.
Entre 15 jours et la date de départ, le montant sera calculé en fonction des frais que l'agence organisatrice aura encourus.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Veuillez bien inscrire
NOM .....
ADRESSE .....
au voyage à New York du 18 au 26 avril 1976
au tarif de F 2 090 (chambre double) × ..... =
2 400 (chambre individuelle) × ..... =

ci-joint un chèque pour cette somme.

A RENVOYER AVANT LE 21 MARS 1976
A KLAT TRAVEL - 205 RUE SAINT-HONORE - 70001 PARIS TEL. : 260-30-85 - MADAME HUYART

lic. 610 A

PAN AM

L250

Une aventure de DURGA RANI REINE DES JUNGLES

DANS les profondeurs de son mystérieux domaine, Durga coulait des jours heureux, jouant et bondissant d'arbre en arbre avec ses compagnons familiers, les singes. Mais un jour un vent d'inquiétude souffla sur la forêt... De toutes parts accouraient les animaux sauvages, affolés.

Inquiète elle-même, Durga résolut de savoir ce qui pouvait les effrayer ainsi. Et, seule, elle se glissa à travers les fourrés de la jungle, vers la région dont ils paraissaient tous venir.

Elle ne tarda pas à être alertée par des éclats de voix qu'elle reconnut pour des voix humaines. Elle continua d'avancer en redoublant de prudence. Et elle frémit à son tour quand elle aperçut, dans une clairière, un groupe d'hommes de race blanche qui s'agitaient et délibéraient bruyamment en buvant le pernicieux alcool qui fait commettre les crimes.

« Nous ferons disparaître cette forêt et tous ses habitants! criaient les hommes blancs en heurtant leurs verres. Et nous la remplacerons par nos maisons et nos usines!

Nous abattrons ces grands arbres pour en tirer le plus d'argent possible, et nous tuerons les éléphants pour vendre leur ivoire! »

« Que vais-je pouvoir faire pour protéger la libre forêt? » se demande avec angoisse Durga.

Mais tandis qu'elle hésite, les étrangers courent soudain à leurs armes, en se lançant entre eux des appels effrayés... C'est qu'un rugissement formidable vient de monter des profondeurs de la jungle.

Et voici qu'apparaît, lent et fier, le roi sauvage des sauvages solitudes, le Tigre, qui n'a pas voulu fuir devant les envahisseurs et vient voir ce que sont et ce que veulent ces hommes, s'apprêtant, s'il le faut, à leur refuser le passage sur son territoire.

Le royal félin ne cherche pas à se dérober. Poussant une fois encore son terrifiant cri de guerre, il s'avance résolument, la tête haute, méprisant un danger que d'ailleurs il ne connaît pas tel qu'il est réellement, car il n'a eu affaire encore qu'aux mauvais fusils des peuplades voisines.

« Le voici! Le voici! Feu de salve! » crient ensemble les étrangers en se groupant les uns contre les autres, sans pouvoir se défendre d'un violent sentiment de crainte qui les fait trembler. Et pourtant que redoutent-ils? Leur puissance est sans limites!...

Durga n'a pu supporter ce spectacle. D'un bond, digne du splendide fauve dont elle prend la défense, elle surgit de l'asile où elle se tenait cachée et apparaît, dans sa magique beauté souveraine, aux yeux des étrangers stupéfaits.

Est-ce une apparition surnaturelle? Est-ce que les déesses des antiques légendes existent réellement? C'est ce que se demandent les étrangers en présence de cette sorte de statue vivante qui s'avance à leur rencontre, sans armes, mais si majestueuse qu'ils abaissent devant elle leurs fusils, comme devant une puissance supérieure.

« Qui êtes-vous? ose enfin demander l'un d'eux. Que faites-vous, seule, dans cette solitude sans bornes? » Mais sans daigner répondre aux questions qu'on lui pose, c'est la fière reine, à son tour, qui interroge : « Que venez-vous faire ici, étranger? De quel droit menacez-vous les habitants de ce libre domaine? »

« Ce domaine, réplique le chef des étrangers, n'étant à personne, va devenir le nôtre, du droit de conquête. Nous en prenons possession, par la force s'il le faut, et nous y détruirons tout ce qui nous menace, à commencer par ce tigre... Où se cache-t-il? Laissez-nous passer! »

« Et si pourtant je refuse? » réplique fièrement la reine. « Prenez gardez, rien ne nous résiste! » riposte l'étranger en élevant son arme. Mais un de ses compagnons le retient. « Pour être si téméraire, murmure-t-il, cette femme doit être aidée par quelque puissance surnaturelle. Méfions-nous! »

Comme s'il avait compris les sentiments de Durga à son égard, le tigre s'est rapproché d'elle. A la grande stupéfaction des étrangers, elle le caresse doucement...

« Tuez-le, pendant qu'il se présente sans défense! » crie quelqu'un. Des fusils se lèvent. Mais Durga se place résolument devant le fauve. « Pour le tuer, s'écrie-t-elle, il vous faudra me tuer d'abord... Osez-le donc! »

Endurcis par leur désir de conquête et leur amour du profit, les étrangers au cœur dur n'hésiteraient peut-être pas à assassiner l'héroïque inconnue, s'ils la savaient toute seule. Mais ils ignorent si elle n'a pas dans la forêt toute une armée à son service.

Ils décident alors de patienter et d'user, s'il le faut, de ruse. Le chef s'avance, la main tendue. « Noble étrangère, dit-il, au lieu de nous battre, faisons alliance. Vous en pourrez vous-même tirer avantage, aussi bien que nous! »

L'homme a fait un signe et des serviteurs apportent des caisses, qu'il ouvre. Il en tire des bijoux, de l'or, qu'il étale sur le sol. « Ceci pourra être à vous, commence-t-il, si... » Mais Durga, éclatant de rire, repousse du pied toutes ces richesses.

Dédaigneuse, elle se détourne sans vouloir en entendre plus long. Et déjà elle s'éloigne, entraînant à son côté le grand tigre. Les hommes, offensés et honteux de ce mépris, chuchotent entre eux : « Elle doit être immensément riche! » supposent-ils.

Mais le chef n'a pu supporter l'outrage. « Je me vengerai au moins sur cette bête qui n'est plus à craindre! » s'écrie-t-il. Et, le revolver au poing, il s'élance, pour mitrailler le tigre par derrière, avant que ni lui ni sa protectrice ne soient sur leurs gardes.

Mais plus prompte encore que le félin, la reine a vu venir l'ennemi. Elle se retourne d'un bond... Et de son petit poing, qui a pourtant la force d'une massue de bronze, elle abat à ses pieds l'homme, assommé.

Stupides de terreur, les hommes considèrent avec égarement leur chef, allongé sur le sol, inerte, la face tuméfiée. Ils s'efforcent de ranimer leur compagnon et lui prodiguent leurs soins.

Pendant que tous les Blancs sont occupés autour de lui, les serviteurs indigènes ont vu l'or et les bijoux oubliés par terre et, les uns après les autres, rampent pour s'en emparer sans se faire voir de leurs maîtres. Mais au moment de se les partager, une querelle éclate entre eux. Les voilà qui se battent!

Les maîtres accourent, le fouet à la main, frappent férocement les misérables, leur arrachent, pour leur propre compte, le peu de butin qu'ils ont ramassé, se l'approprient avec une égale convoitise... C'est un spectacle écœurant!

Durga, qui riait tout à l'heure, se sent maintenant soulevée d'indignation. « Ces hommes sont abjects! songe-t-elle. Et c'est cela qui voudrait régner sur la libre jungle? Moi vivante, jamais je ne leur en laisserai le pouvoir! »

Cependant, remis peu à peu du coup magistral qui l'a abattu, le chef des Blancs songe déjà à sa vengeance. Après avoir délibéré, il décide de se remettre, à la tête de sa troupe, à la recherche de l'inconnue.

Malgré leurs instruments d'orientation perfectionnés, ils s'égarent, s'enfoncent dans des régions de plus en plus impénétrables, y perdent toute direction, s'y épuisent en vains efforts, se dispersent en tous sens, dans la complète ignorance de leur but.

Attachée à eux comme leur ombre, Durga les suit et les observe. Agile comme les panthères de sa jungle, elle grimpe parfois jusqu'aux cimes des arbres, et, bondissant de branche en branche, elle les guette commodément et écoute ce qu'ils disent

Elle sait maintenant que rien, pour eux, n'a plus de valeur que l'or ou les pierres précieuses... Car chaque fois qu'ils croient trouver dans le sol un de ces cailloux brillants, ils cherchent, creusent, travaillent jusqu'à l'épuisement pour s'en rendre maîtres...

Mais cet or doit porter avec lui une malédiction... Un soir, elle a vu, à l'écart, un de ces hommes assassiner froidement celui qui paraissait son meilleur compagnon, pour lui voler un peu de cette misérable poussière, qu'il s'était donné tant de peine à recueillir.

Ils vont, ils vont toujours, ces hommes insensés! Ils ont continué, quand même, leur marche désespérée et maintenant ils sont perdus sans aucune chance de retour dans la région la plus impénétrable de la jungle, où Durga elle-même n'ose qu'à peine les suivre.

Pourquoi est-elle, elle aussi, accablée de désespoir? Ces insolents envahisseurs qui voulaient s'emparer de son domaine et le détruire, ils se suppriment de leur propre volonté sans qu'elle ait besoin d'intervenir? Pourquoi pleure-t-elle sur leur sort?

C'est que Durga est Durga, la libre enfant de la Nature, ignorante de la haine et prompte à la pitié pour tout être qui souffre, fût-il son pire ennemi... Chaque fois qu'un de ces désespérés tombe, abandonné des autres, elle s'arrête auprès de lui pour adoucir ses derniers moments.

Enfin, il n'en reste plus que deux! L'un est le chef brutal, féroce, qui a, jusqu'à présent, dominé ses compagnons par la force, avant de les sacrifier pour son propre salut. L'autre est le plus jeune de la troupe, presque un enfant, qu'on a épargné parce qu'il rendait service à tous et qu'on l'obligeait aux plus pénibles besognes, dont nul ne voulait se charger.

Mais à présent, il s'agit pour chacun de survivre : rien de plus ! Pour arracher à son misérable compagnon le peu de vivres et la dernière goutte d'eau qu'il a su économiser, il n'hésite pas à se jeter sur lui, à le frapper sauvagement.

Durga ne peut supporter cela... Elle s'élance et engage la lutte, qui n'est pas longue. On ne résiste pas à la reine des Jungles !

Atterré devant cette sorte d'apparition surnaturelle, le jeune étranger croit sa dernière heure venue. Mais la reine le rassure. Et, le visage animé de son mystérieux sourire, elle lui ordonne de la suivre. Il obéit, subjugué et soumis par cette impérieuse majesté.

Elle l'a conduit jusqu'au cœur de son domaine, dans cette sorte de paradis où elle a établi sa demeure et où tous les biens de la Terre — du moins ceux qui sont simples et purs, — lui sont prodigués.

Pendant que l'homme qu'elle a sauvé reprendra ses forces, elle s'éloigne et se met en route vers un but qu'il ignore, sûre qu'il ne bougera pas pendant son absence, parce qu'il est incapable d'agir par ses propres moyens.

Trois jours plus tard, elle est de retour auprès de l'étranger. Alors, elle dépose devant lui quelques objets qu'elle a rapportés de son voyage et étale sous ses yeux éblouis des diamants, des rubis, des émeraudes, d'une valeur mille fois supérieure à ceux que le chef, jadis, lui avait offerts.

« Tout ceci est à toi, étranger, dit-elle, si tu jures de partir, sans intention de retour. — Je le jure ! » s'écrie-t-il, fou de joie à la vue de ces richesses.

Le jour du départ est arrivé. Durga a indiqué au jeune homme la route qu'il doit suivre. Elle le regarde disparaître à l'horizon. Elle songe que, si la paix sereine est revenue pour elle, le malheureux emporte avec lui la souffrance et la haine. Car toutes ces vaines richesses ne servent qu'à susciter la jalousie et la convoitise et n'ont jamais donné à personne le bonheur.

8ème Convention de la Bande Dessinée

Organisée par la Société Française de Bandes Dessinées

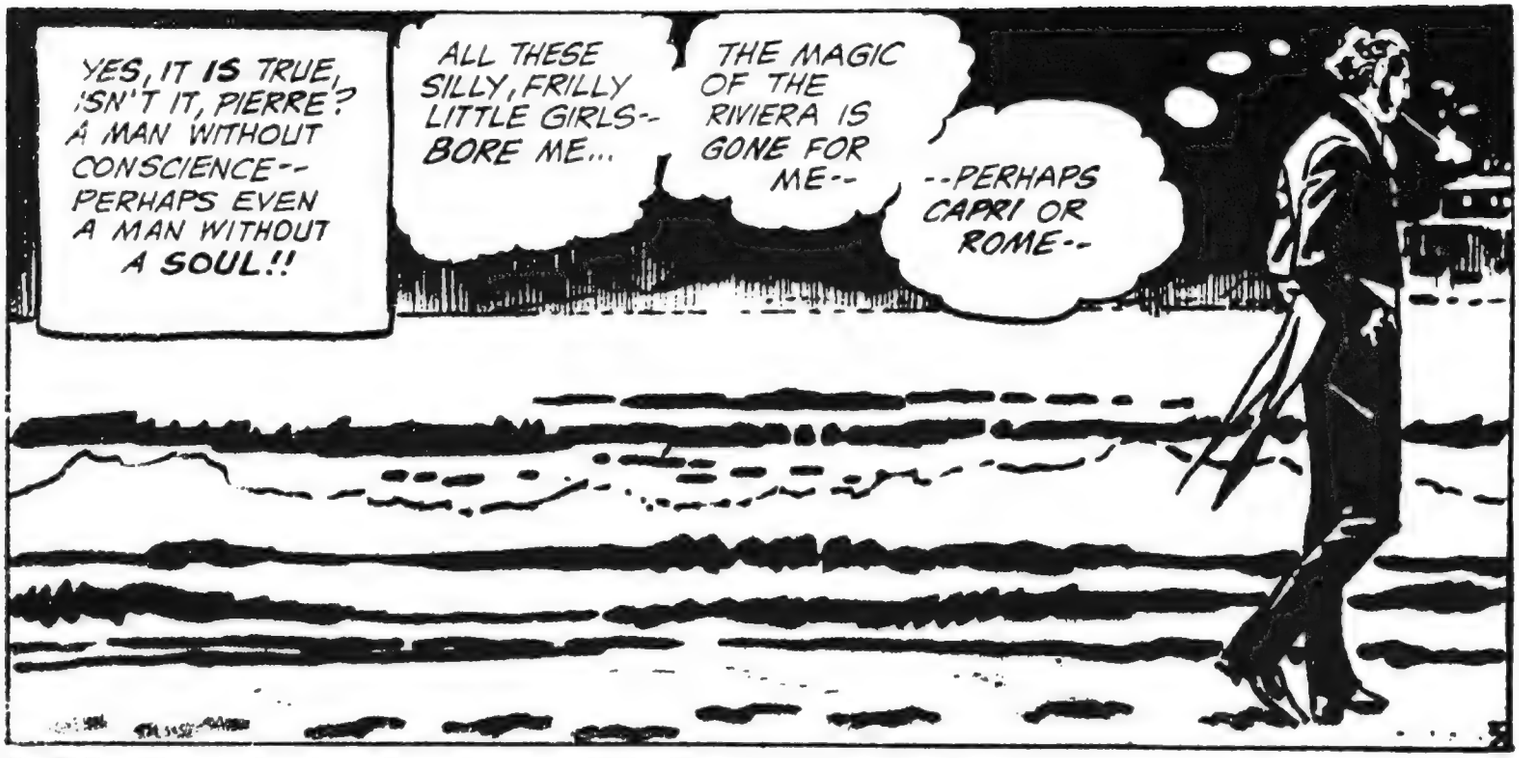
16

Octobre 1976

Maison de la Mutualité

MEANWHILE, DEEP IN THE FOREST, THE BARON'S HOUNDS CAME UPON —
A FOX! IT MUST BE THE VIXEN! I'M IN ON THE 'KILL'!
SNIFF SNIFF
SNIFF SNIFF
SNIFF SNIFF

ALEX TOTH
J.-P. DIONNET


YES, IT IS TRUE, ISN'T IT, PIERRE? A MAN WITHOUT CONSCIENCE-- PERHAPS EVEN A MAN WITHOUT A SOUL!!
ALL THESE SILLY, FRILLY LITTLE GIRLS-- BORE ME...
THE MAGIC OF THE RIVIERA IS GONE FOR ME--
--PERHAPS CAPRI OR ROME--

Alex Toth

Introduction

Alex Toth
« The artists' artist » comme on le surnomme, là-bas en Amérique. Celui qui compte presque tous les dessinateurs de comic books parmi ses fans, comme Eisner avant lui...
Celui aussi qui n'a jamais fait vendre un magazine malgré son talent et que les collectionneurs ignorent...
Et c'est un peu sa faute, aussi : si il avait fait davantage de concessions sans doute... Lui qui fit carrière dans le comic book en ne dessinant jamais ou presque de super-héros... Lui qui rêve depuis des années de raconter les « roaring twenties » et qui cependant refuse de dessiner The Shadow, parce qu'il n'aime pas le scénario de O'Neil...
Une anecdote qui le dépeint parfaitement : dans « Cartoonists PROfiles », Neal Adams l'encense... Le mois suivant réponse de Toth, rageuse, disant qu'on ferait bien mieux de revenir à Caniff, Sikles, Crane, Foster, Robbins, Russel, Keaton, Mel Graff, à Meskin, Eisner, Powell, Kirby, Elias, Lou Fine, à tous ceux qui ne savaient pas encore qu'ils faisaient de l'art, pensant seulement aux moyens les plus efficaces pour raconter une histoire...
Toth c'est cela justement : efficace et sans fioritures, cherchant à raconter seulement... et la beauté naît de là, en supplément...
A la fin de cette introduction que je voulais brève — mais je m'aperçois soudain qu'il y a tant à dire sur Toth ! — il parle. De ses goûts et de ses désirs. Des autres. Et il aurait sûrement préféré qu'on vous montre les œuvres de ceux qu'il aime plutôt que les siennes... Mais là nous avons profité de l'éloignement pour le trahir un peu, pour notre plus grand plaisir...

ALEX TOTH PARLE...

C'était pendant mes années d'école, les deux dernières avant le diplôme qu'on me donna mon premier travail dans un comic book. C'était en 1944, les jours de guerre, beaucoup de dessinateurs professionnels étaient à l'armée et les éditeurs/rédacteurs avaient besoin de remplaçants. C'est ainsi que j'eus ma chance à l'âge de 15 ans : je dessinais des comic books après les heures de classe jusqu'à la fin de l'école, en 1946... Lorsque la guerre fut finie je décidais de faire carrière dans les comics et de ne pas aller à l'université... une décision mauvaise, peut-être !
Mais j'aimais mon travail, le moyen d'expression, le médium que j'avais choisi, et je sentis alors que j'en savais assez — et qu'un jour je compléterais moi-même mon éducation — ce que j'ai fait ensuite en lisant, voyageant, travaillant... Malheureusement, ce qui compte aujourd'hui, c'est le diplôme bien plutôt que les connaissances pratiques durement gagnées dans un domaine professionnel.

Ce que j'aime et ce que je n'aime pas dans les comics ?
Et ma fonction là-dedans ?

Je ne suis rien de moins ou rien de plus qu'un conteur d'histoires — aucun dessinateur d'aventures ou même d'humour ne devrait professer être autre chose — car c'est notre seul but ! Relier des images ensemble pour mieux promouvoir le texte, pour former un courant fluide (qui monte, descend, se resserre, se contracte ou se calme), du texte et du dessin, avec économie et clarté... J'aime un « tour de force » (1) artistique comme tout de monde mais je suis contre un dessin baroque et excessif, exagéré, qui casse la continuité narrative en fragments,

HECTOR GAVE IT THE FELLER WIND-UP...
...AND FIRED A HIGH FAST ONE...
...MAYBE A YOGI BERRA COULD'VE CAUGHT IT--BUT I MISSED...
...LUCKILY, THE TWISTED VINES ACTED AS A BACKSTOP--THE MACHETE TOOK A BOUNCE, AND...
GOT IT!
THEN, AS I BEGAN CUTTING MYSELF LOOSE...
THE OTHER ROPE IN THE JEEP, HECTOR! HURRY--THROW ME ONE END OF IT!
JUST AS I WAS FREE, THE GROTESQUE FINGERS BEGAN MOVING... TO CLOSE ON ME--BUT I LEAPED...
IF I MISS--IT'S CURTAINS... IN THE QUICKSAND...
WHOOOSH
I FELT THE ROPE IN MY HANDS--HUNG ONTO IT TIGHTER THAN THE FIRST DOLLAR I'D EARNED MOWING A NEIGHBOR'S LAWN...
HAUL AWAY, HECTOR--HAUL AWAY!

EVEN SO, I'VE GOT ANOTHER FOX TO ADD TO MY COLLECTION!
BUT NOT THE ONE I'M AFTER! LET US CONTINUE THE HUNT, FOR THE RED VIXEN!
YIPYIP
ROWFF

Alex Toth

10 O'CLOCK! THE EVENING OF APRIL 18TH, 1775, AND THE MOVE IS ON...
LOOK AT THEM, PAUL! ROW AFTER ROW OF LIGHT TROOPS AND GRENADIERS... MARCHING TOWARD THE DOCKS!

Alex Toth

GERALD ROGERS WALKED THROUGH THE NIGHT CHILL TO TODKAMPF STRASSE...
WALTER SAID THE HOUSE NEAREST THE CORNER--BUT, WHICH CORNER?!

Alex Toth

parce que cet art trop « joli » demande au lecteur de s'arrêter pour apprécier la richesse de chaque image !
La fonction du dessinateur est de maintenir son ego et son auto-satisfaction en retrait et ne pas leur permettre d'interférer avec son véritable but : raconter l'histoire aussi simplement, aussi clairement et aussi efficacement qu'il le peut. Chaque image doit venir à sa place dans la continuité narrative et dans la page pour aboutir à un ensemble cohérent... à une histoire qui forme un tout et non pas à une petite suite besogneuse de séquences verbeuses ou molles...
J'ai beaucoup de respect pour votre Gigi à cause que cette qualité de simplicité et de continuité : il contrôle parfaitement son médium. J'admire Tintin pour sa clarté, sa simplicité directe et aussi sa très bonne narration ! Et aussi le travail d'Hugo Pratt même s'il sacrifie la qualité (qu'il pourrait j'en suis sûr obtenir) à la vitesse d'exécution !

Les dessinateurs américains d'aventures ou d'humour qui ont été mes favoris, depuis l'enfance ?

Noel Sikles, Milton Caniff, Bert Christman, Mel Graff (2), Roy Crane, Cliff McBride, Russel Keaton, C.D. Fuller, George Price, Frank Robbins, Walter Berndt et, dans le comic book : Will Eisner, Jerry Robinson (3), Mort Meskin, C.C. Beck, Harvey Kurtzman, Ogden Whitney, Irwin Hasen, Bill Smith, Ernie Gerschwin, et tant d'autres !
Et d'innombrables illustrateurs, peintres, lithographes... « Je bois à de nombreux puits pour étancher ma soif ! » Je viens juste de trouver une traduction du recueil de bandes dessinées chinoises paru en

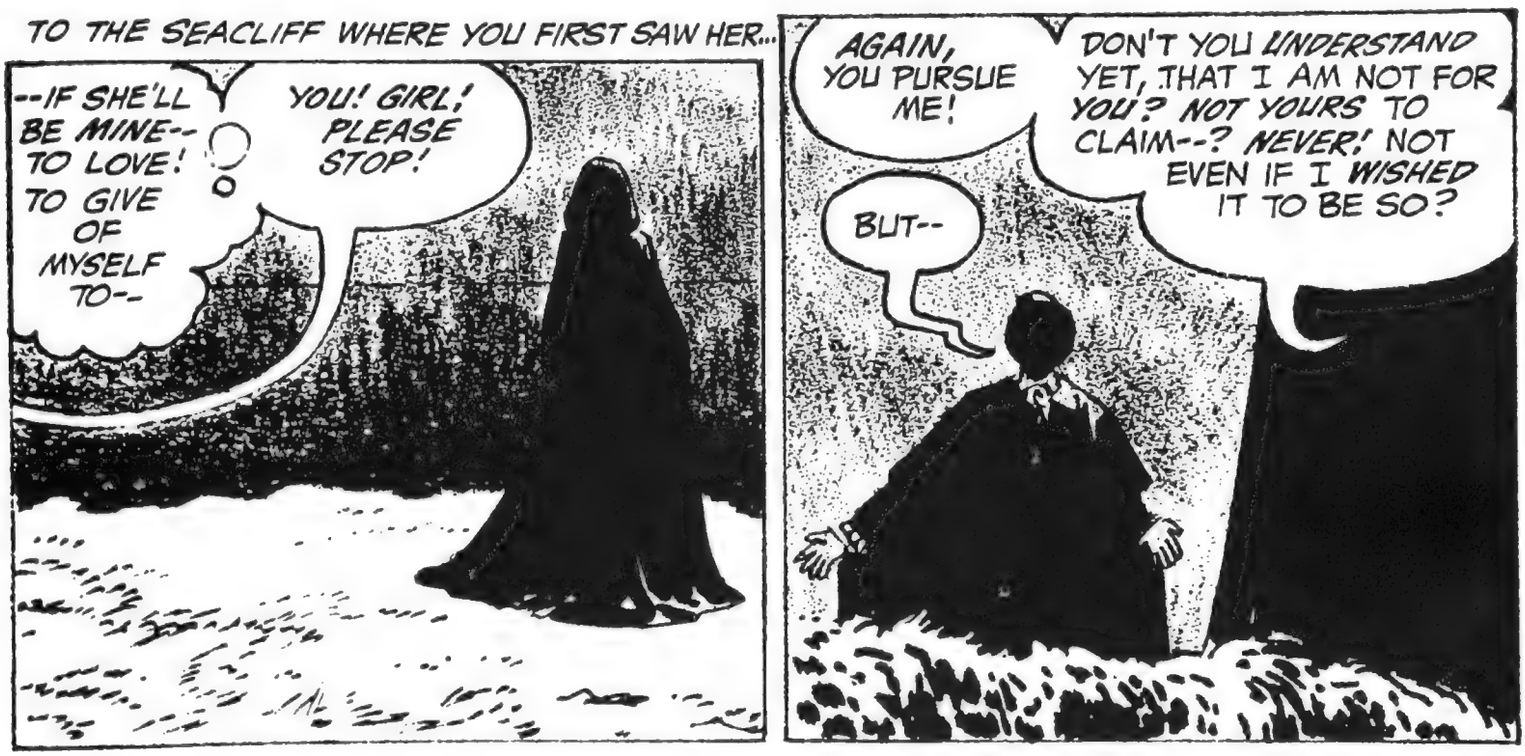
YOU'RE OUT OF TRICKS NOW, AREN'T YOU? NOTHING LEFT BUT THOSE GREEN EYES, PLEADING FOR ME TO LET YOU GO!...
..BEG ALL YOU LIKE! I'LL NOT SPARE YOU! I'LL WAIT UNTIL YOU DROP INTO MY HANDS — THEN, I'LL TAKE YOU BACK, AND HAVE YOU MOUNTED IN MY TROPHY ROOM!
LATER, THE BARON BLEW A TRIUMPHANT BLAST AS HE CLATTERED BACK INTO HIS CASTLE COURTYARD, WHERE HIS GUESTS MET HIM...
SO, YOU DID IT, STEFAN!
YOU CAUGHT YOUR RED VIXEN AT LAST—!
AYE! HERE SHE IS, SACKED GOOD 'N' PROPER!
IN THE TROPHY ROOM...
MOUNT THE MASK AT ONCE! I WANT THE BARONESS TO SEE IT WHEN WE DINE TONIGHT!

Alex Toth

Alex Toth

DON'T BOTHER YOUR PRETTY HEAD ABOUT A MERE FOX! JUST KEEP BRUSHING YOUR LOVELY RED HAIR 'TIL IT SHINES LIKE SILK! TODAY I'LL CATCH THAT RED VIXEN!
LEAD ON, HOUNDS! TO THE HUNT!

Alex Toth


TO THE SEACLIFF WHERE YOU FIRST SAW HER...
--IF SHE'LL BE MINE-- TO LOVE! TO GIVE OF MYSELF TO--
YOU! GIRL! PLEASE STOP!
AGAIN, YOU PURSUE ME!
BUT--
DON'T YOU UNDERSTAND YET, THAT I AM NOT FOR YOU? NOT YOURS TO CLAIM--? NEVER! NOT EVEN IF I WISHED IT TO BE SO?

Italie « Fumetti di Mao », j'ai été fasciné par le charme du dessin et les points de vue narratifs des artistes. J'aime aussi les adaptations de films en romans photos que l'Italie a produit pendant des années : j'aimerais avoir une collection de ces petites merveilles, aussi grossiers qu'ils soient j'aimais beaucoup l'utilisation de photos de films, le grain, etc.

Et maintenant, pour me résumer, à propos du présent et peut-être du futur des comics :

J'aimerais travailler pour des éditeurs européens, leurs soumettre mes propres personnages, mes propres histoires, parce qu'on peut conserver son copyright et, éventuellement, profiter du succès de la bande, par opposition à la politique des éditeurs américains qui émasculent et réduisent des idées nouvelles dont ils auraient pourtant bien besoin !

A ce moment de ma vie comme artiste/écrivain/conteur, la formule des comic books demande beaucoup d'énergie et donne bien peu en retour !

Je suis attristé et dépressif quand je pense à l'énorme volume de matériel de très basse qualité que nous avons ici et j'ai de plus en plus de mal à travailler dans ces marges étroites. Mes travaux pour le cinéma, la télévision, l'illustration, la peinture, le design, la publicité et l'écriture, offrent plus d'intérêt, ils sont plus excitants et mieux récompensés... et ils m'ont aidés à me faire un nom dans d'autres domaines !

Chaque année je travaille de moins en moins pour les éditeurs de comic books : la basse qualité de leurs produits n'est guère stimulante !

Nous publions trop de déchets, sacrifiant la valeur au produit ! Je ne trouve pas de justification au fait qu'on produise toujours plus de comics médiocres, chaque mois, à cause de cette stupide et sempiternelle guerre des ventes où une fraction seulement des livres publiés sont vendus tandis qu'on perd une autre bataille, celle de la distribution, comme de moins en moins d'endroits vendent les comics chaque année !

A jouer la quantité (de plus en plus de titres de moins en moins bons), ils courrent la tête en avant vers la disparition et l'oubli, vers la « régression » du marché, avec les kiosques qui abandonnent les comics... C'est le médium lui-même qui court à son extinction !

Et pourtant il y a assez de bons talents pour faire un travail supérieur si on leur en donne le temps et si on les paye correctement ! Nous devons tout reprendre au début si nous voulons changer la situation, c'est-à-dire au niveau du **concept !** Faire ce que nous pouvons en pensant à de nouveaux formats, à de nouveaux titres, de nouveaux personnages, de nouvelles histoires, à un perfectionnement dans l'art de raconter, à la couleur, à l'imprimerie... depuis le début ! Et il faut que ce soit fait à une grande échelle ! Pas de rafistolages mais des changements radicaux, en coupant jusqu'à l'os !

Nous avons assez d'exemples « d'Empires-autour-d'un-magazine » comme preuves que si quelqu'un réunit tout ce qu'il a de meilleur pour aboutir au meilleur produit possible il n'a pas besoin de 50 autres magazines pour réussir !

Mad, Payboy, Pilote, Tintin, etc. Nous commençons seulement à réaliser la folie qui consiste à grandir jusqu'à devenir une énorme structure bureaucratique — j'ai toujours respecté les structures compactes et fonctionnelles réduites au minimum ! Que ce soit en art ou dans les affaires d'ailleurs ! L'orientation vers un but unique de tous les efforts permet d'éviter une dispersion dangereuse. Bien sûr nous sommes encore peu nombreux à penser ainsi !

Simplement, si on me donnait à choisir, je préférerais produire un ou deux magazines de qualité par mois que vingt titres médiocres ! Conserver une certaine flexibilité dans les vues et les options afin de faire progresser ces, un ou deux, magazines jusqu'à ce qu'on obtienne un parfait équilibre entre l'écriture, le dessin et la formule générale et en vendre le plus possible !

Plutôt que d'imiter, de perpétuer des guerres idiotes avec la concurrence, je crois qu'il faudrait carrément ignorer les directions et les choix du concurrent : la seule compétition qui soit payante est une compétition où l'on cherche à se dépasser soi-même d'un numéro sur l'autre, de mois en mois ! A élever progressivement son niveau sans s'occuper des autres...

J'espère un jour travailler pour un magazine européen parce que je considère que votre attitude est plus proche de la mienne que tout autre, auparavant, et qu'ainsi je pourrais trouver de nouveaux sentiers à gravir, de nouvelles routes où aller, dans la profession que j'ai choisie : le comic strip !

Alexander TOTH

Notes :

1) En français dans le texte.

2) Rappelons qu'il s'agit là de dessinateurs de comic strips américains : Sikles, Bert Christman et Robbins — qui fit ensuite la carrière que l'on sait — dessinèrent successivement Scorchy Smith, Mel Graff dessina X-9 en prolongeant le style de Roy Crane, Cliff McBride dessina Napoléon and Uncle Elby, Walter Berndt (Smitty), Keaton, Fuller, Price eurent leur heure de gloire avant guerre.

3) Tous dessinateurs de comic books : Jerry Robinson, avant de passer au comic strip, fut un grand précurseur avec Batman, Mort Meskin dessina Johnny Quick et quelques autres grandes séries jusqu'en 1945 puis, comme Ogden Whitney, il fut emporté par le courant, perdant progressivement son talent. De même Irwin Hasen, Bill Smith et Ernie Gerschwin furent des pionniers du genre.

La carrière d'Alex Toth...

Il débute en 1944. Un peu plus tard il entre chez D.C. et il dessine sa première grande série, « Johnny Thunder », dans All Star Western : c'est un détective de l'Ouest qu'il illustrera irrégulièrement jusqu'en 1952. Ensuite, toujours chez le même éditeur, c'est un policier, « Sierra Smith », dans Dale Evans Comics, parfois en collaboration avec Frank Giacoia puis, direction vite abandonnée, un superhéros et non des moindres : « Green Lantern », dans Comic Cavalcade, Green Lantern Comics, All American Comics. Il est encore proche de ses maîtres, Sikles, Caniff, mais déjà audacieux parfois dans certaines simplifications visuelles...

Sans changer de maison il dessine parfois pour d'autres gens : Famous Funnies, Timely/Marvel, Nedor, plus tard Standard.

Alex Toth

Alex Toth « Johnny Thunder »

DIABLO... IT'S BLACK AS PITCH IN HERE!
I KNEW WE'D BE ENTERING GHOST MOUNTAIN TUNNEL AND TIMED THIS ACCORDINGLY, DOMINGO!
KRAK
BAM!
BAM!
SOK
BAM!
BAM!
THORNY! IT'S JOHNNY THUNDER AND THE OLD GOAT, SHERIFF TANE! BLAST 'EM!
BANG!
BANG!
SCRAMBLE, SHERIFF!
GOT TO SPLIT UP! WATCH OUT FOR THAT LEAD! GOOD LUCK!
SAME TO YOU, JOHNNY LAD!
SPLITTIN' UP WILL GIVE ONE OF US A CHANCE TO WARN TH' FOLKS WHAT'S GOIN' ON!
DOORKNOB'S TURNING...
...THE DOOR SWUNG OPEN SILENTLY...
HE'S GETTING HIS EYES ACCUSTOMED TO THE DARK... HE'S STUDYING THE COT... THINKS I'M ASLEEP...

Alex Toth

Autour de 1950, d'un coup, son style s'affine : élégance, fluidité, rigueur ; c'est déjà « notre » Toth mais — peur des éditeurs devant la nouveauté de son apport ? — on lui impose des encreurs au trait plus classique, Seymour Barry surtout qui réussit parfois l'osmose. N'empêche que Toth franchit alors un nouveau pas : à l'avenir il travaillera seul...

C'est pendant cette période qu'il dessinera d'innombrables bandes aux limites de la S.-F. et du fantastique dans Mistery in Space, Strange Adventures, World's Finest et surtout Johnny Peril où il commence à innover au point de vue découpages, séquences...

C'est le temps des E.C. et, hélas, Toth ne fera que passer dans la prestigieuse maison : deux ou trois histoires de guerre en collaboration avec Harvey Kurtzman pour Frontline Combat et Two Fisted Tales ; deux ou trois histoires d'aviation qui demeurent parmi les chefs-d'œuvre du genre...

Ensuite il part à l'armée, au Japon. Là il dessine pour un journal de G.I.'S son premier et ultime comic strip : « Jon Fury », un élégant « à la manière de »... Steve Canyon.

Quand il revient il passe chez Dell. De 1956 à 1960 il dessine des centaines de fascicules : adaptations de films comme Wings of Eagles, Johnny Tremaine, Clint and Mas, The Time Machine, The F.B.I. Story, Gun Glory, The land Unknown, Rio Bravo, Darby O'Gill and the Little People, Paul Revere's Ride... ou de feuilletons T.V. souvent produits par Disney : Bob and Phil, Roy Rogers, 77 Sunset Strip, Rex Allen, Range Rider, Oh Susannah, Danny Thomas, The Lennon Sisters, The real McCoys, Sugar Foot, Sea Hunt et, surtout, Zorro... Des bandes peu connues, même des amateurs de comic books qui négligent Dell (et ils ont tort, c'est là aussi que Manning, Evans, Torres, Spigle, donnèrent souvent le meilleur d'eux-mêmes...), bien souvent de petits chefs-d'œuvre aux scénarios inhabituels dans le comic book par leur ton et leur complexité comme ils suivaient fidèlement et sans trop les émasculer les scénarios originaux des films. Toth qui est alors professeur à la School of Industrial Arts où passent Adams et quelques autres, donne souvent là le meilleur de lui-même : quand on regarde certains « Zorro » aujourd'hui, on reste pantois devant les audaces graphiques quasi abstraites et certaines recherches narratives que l'Europe découvrira dix ans plus tard...

A la même époque, il travaille un peu pour D.C. et, en 1960, il y revient en force : horreur, S.-F., quelques épisodes de Rip Hunter, Eclipso, quelques numéros de The Brave and the Bold... Et il part vivre en Californie...

Dès lors la bande dessinée ne sera plus pour lui qu'une activité annexe : il fait de l'illustration, du dessin animé ; il devient Art Director chez Hanna et Barbera pour d'innombrables et souvent innommables dessins animés réalistes comme les Fantastic Four, Huckelberry Finn (qui passa l'an dernier à la T.V. française) et le curieux Johnny Quest...

Il n'a plus « besoin de ça pour vivre ». Désormais il regarde la bande dessinée en théoricien, en esthète. Désormais presque toutes ses histoires seront des chefs-d'œuvre aussitôt copiés et assimilés par l'ensemble de la profession...

Ainsi, en 1965, chez Warren et jusqu'en 1968, il dessine dans Creepy, Eerie, Blazing Combat, innovant dans l'emploi du « Craftin », démantelant la mise en pages, la réinventant, et réussissant comme personne (Gianni de Lucca peut-être ?) à décrire les structures géométriques du monde contemporain.

Depuis 1969 il collabore parfois aux comics de D.C. et à l'Exception de Hot Weels, horrible feuilleton T.V. qu'il exécutera avec Dick Giordano, il donne dans chaque genre le meilleur de lui-même : histoires d'horreur dans Witching Hour, House of Mistery, House of Secrets, Secret Love ; histoires de guerre dans Weird war Tales, Our Army at War, Star Spangled war Stories ; western dans Weird Western ; S.-F. dans Adventure Comics... Mais il arrive encore parfois qu'on lui impose un scénariste ou bien, sous prétexte qu'il est trop lent, qu'on fasse achever son histoire par un tâcheron... Alors il regarde vers l'Europe, avec envie, il lorgne une seconde du côté du comic strip, il se replie sur lui-même et il attend...

L'un des deux ou trois plus grands dessinateurs du monde regarde et attend.

J.-P. DIONNET

TILLIE THE TOILER

E. FRANÇOIS

Tillie the Toiler, Tillie la bûcheuse, c'est un de ces « girl strips » que les Américains affectionnèrent beaucoup pendant les années trente mais dont la transposition ne semble pas avoir connu le même succès dans le public européen ; en effet, ou bien elles ne traversèrent jamais l'Atlantique comme **Ella Cinders** ou **Jane Arden,** ou bien elles ne furent connues que par leur aspect « secondaire » comme ce fut le cas pour « Winnie Winkle » dont seule la planche hebdomadaire, qui n'est pas un « girl strip » a connu le succès (« Bicot » en France), ou bien elles ne firent que de rares et éphémères apparitions comme ce fut le cas pour « Pally and her Pals » (quelques mois dans « Toto »), « Blondie » (sporadiquement dans les numéros spéciaux de « Mickey ») et « Tillie the Toiler » qui, sous le titre de « Bouclette Haute Couture », subsista en quelques bandes au bas de page des vingt premiers numéros de « Robinson » et dont il faut bien dire qu'elle présentait pour le jeune lecteur français de 1936 un contenu assez déroutant et pas toujours très passionnant. Par contre, aux Etats-Unis, « Tillie the Toiler » fut une bande à succès, fort appréciée bien que son thème soit assez mince et soulève par moment (du moins est-ce mon sentiment personnel) un certain énervement. En effet, depuis le 3 janvier 1921, date de sa première apparition, cette bande dessinée repose presque uniquement sur les « soupirs » du « petit » Clarence Mac Dougall (nommé familièrement « Mac ») essayant en vain de s'attirer l'amour et d'obtenir la main de Tillie Jones sa compagne de travail ; or les vaines tentatives et les désespoirs de cet amoureux transi ont tenu en haleine les lecteurs américains pendant plus de trois décades !

La scène a pour cadre le magasin de mode féminine tenu par Mr. Simpkins, Tillie y est à la fois dactylo, secrétaire, public-relation et mannequin et son physique n'est pas un des moindres attraits de la boutique ; Mac s'occupe des ventes, il est efficace, compétent, apprécié de tous sauf par un autre employé, plus ou moins chef de service, à tête typique de chef de rayon de grand magasin avec sa raie au milieu et ses moustaches en virgules, il a pour nom Wally Whipple et ne peut pas sentir Mac à qui il joue pas mal de sales tours, ajoutons que c'est un personnage parfaitement antipathique dont le physique et la mise vestimentaire relèvent du ridicule, voire du grotesque.

Les relations entre Mac et Tillie reposent dès le départ sur une sorte d'incompatibilité physique : Tillie est une jolie fille, très élégante, très entourée, Mac, lui, est tout le contraire d'un play-boy ; petit, le nez en pomme de terre, le cheveu raide et hirsute, il est incontestablement desservi par son physique, c'est un peu comme disait le père Hugo « le ver de terre amoureux d'une étoile ». Ce n'est donc pas sur son physique que Mac pourra compter mais sur son caractère et sa personnalité. En premier lieu, c'est un authentique chevalier servant et ce trait de caractère peint toute la psychologie du personnage : dévoué, serviable, il fait preuve d'une gentillesse et d'un empres-

sement constants, il faut ajouter qu'il est tenace, patient (oh, combien !) et courageux. Tenace, car pendant plus de trente ans il ne capitulera jamais dans ses desseins amoureux ; patient, car pendant la même longue période il ne sera pas rebuté par les continuelles rebuffades quotidiennes et dominicales de celle qu'il aime ; courageux, car malgré sa petite taille il n'hésite jamais à faire le coup de poing, et plus d'un athlétique playboy en fera la cuisante expérience. Disons que Mac, qui est quelque peu irascible et ne supporte pas les casse-pieds, est un personnage sympathique, d'autant plus qu'il est concurrencé auprès de Tillie par une quantité de « gommeux », beaux gosses, riches, qui usent largement de leur physique avantageux,

Les Plays-boys

de leurs dollars ou de leur célébrité pour obtenir auprès de la jeune fille des succès au moins passagers dont le pauvre Mac se contenterait largement. Sur le moment ils l'emportent toujours : ce sont eux qui invitent Tillie dans une boîte chic, à un bal mondain, ou à un spectacle à succès, ou dans un club privé, et pour eux la jeune fille accepte toujours l'invitation et le rendez-vous, quitte à décommander le malheureux Mac ou même à lui « poser un lapin » ; ne parlons pas même des fois où le play-boy « enlève » littéralement Tillie sous le nez de Mac qui reste penaud à l'entrée du night-club ou solitaire à la table qu'il occupait un instant auparavant avec Tillie. Mais le succès des play-boys est toujours un succès momentané, la plupart du temps survient la « tuile » : auto en panne (cas le plus fréquent), absence d'auto personnelle, taxis inexistants, panne d'électricité, cour trop pressante faite par un homme trop entreprenant, apparition d'une rivale, déception du dernier moment (un des heureux soupirants de Tillie se révèle être totalement chauve, il portait une perruque), alors Tillie, déçue, irritée, esseulée, n'a plus qu'un seul recours, ce brave type de Mac qu'un coup de téléphone pressant tire de son fauteuil, voire de son lit où, las d'attendre ou écœuré d'avoir une fois de plus avalé une couleuvre, il passait une soirée morose. En général, il répond à l'appel de Tillie mais parfois, et ce n'est pas rare, il se rebiffe et refuse de venir, à la grande joie du lecteur, car on assiste alors à la revanche du brave bafoué, à la déconfiture de Tillie. Il arrive aussi que se produise un brusque retour des choses dès le début de l'intrigue et que, faute d'autre « gibier », Tillie se résigne à passer la soirée avec Mac, ravi de l'emporter enfin, même si c'est par forfait.

Ce rôle de brave type « mis en réserve » pour les coups durs, ce rôle de carpette sur laquelle on s'essuie les pieds, a fini par écœurer les lecteurs (masculins surtout) qui se sont plaints à l'auteur, Russ Westover ; ils étaient écœurés surtout par l'attitude de Tillie sur laquelle il faut maintenant revenir. Tillie n'est pas hostile à Mac, elle ne l'envoie pas promener, elle ne le décourage pas, même elle sort volontiers avec lui, mais ce qui est écœurant c'est que justement elle ne le décourage pas et qu'elle use avec lui d'une désinvolture humiliante. Mac est mis en réserve, c'est le type solide sur lequel on peut toujours compter en cas de lâchage ou de déception, celui qui accourra au premier appel, la « poire » pour la soif (que l'on me passe ce jeu de mots) : on peut le laisser tomber, lui faire perdre la face, le bafouer, partir sous son nez avec un rival, lui donner des rendez-vous auxquels on n'ira pas, pire encore, se faire conduire par lui à un rendez-vous avec un play-boy, il sera malgré tout constamment disponible, toujours il reviendra, empressé, même quand il manifeste un mouvement de mauvaise humeur (combien justifié !), même s'il rue un peu dans les brancards. Dès que le coup dur survient, ce brave Mac accourt, dépanne, prend en charge, se bat si nécessaire, il est là lors de toutes les tuiles pour compenser les déceptions, les dérobades, les ennuis imprévus.

Bien sûr, il n'y a jamais rien de « sérieux », de solide entre Tillie et ses play-boys qui ne sont que des flirts très éphémères, simplement comme ils sont beaux, bien bâtis, élégants et riches, la jeune fille aime mieux sortir avec eux, aime les exhiber et s'exhiber, seulement c'est aux dépens de Mac qui « trinque » à tous les coups, aussi fait-elle figure de fille sans cœur et sans scrupules. Ajoutons qu'elle a manifesté de fréquentes velléités de mariage (pas avec Mac) et même qu'en 1935 un strip complet a servi de « publication de mariage » avec un bellâtre du nom de Don Alvarado. Par contre, quand Mac lui pose la question du mariage, elle se dérobe, esquive, fait des réponses évasives, refuse, et ces atermoiements, ces refus tinrent en haleine les lecteurs américains pendant plus de trente ans car, toutes les semaines, ils espéraient, avec une belle persévérance, que le « oui » allait venir, on a même vu parfois, dont l'une en 1928, Tillie demander à Mac s'il avait vraiment envie

Tillie the Toiler
GOSH, I'M WILD - EDGAR IS OUT OF TOWN OVER THE WEEK-END AND BILL WAS GOING TO RING UP AND HE DIDN'T
HERE COMES MAC IN HIS CAR
IT'S SUCH A NICE DAY, MRS. JONES, I THOUGHT TILLIE MIGHT LIKE TO TAKE A RIDE IN THE COUNTRY
I'M SURE SHE WOULD, MAC - COME IN
SURE I'LL GO, MAC
I FORGOT MY PARASOL MAC - YOU GET IN THE CAR
OKAY
IT WAS SILLY OF ME TO FORGET THIS - WE MIGHT NEED IT
YEH
STOP, MAC - I'VE GOTTA GO BACK TO THE HOUSE - I FORGOT MY COMPACT
HECK!
I'LL ONLY BE A SECOND
YOUR SECONDS ARE LIKE HOURS
BILL DIDN'T RING UP, DID HE, MUMSY?
NO, TILLIE - FORGET ABOUT BILL AND GO AHEAD WITH MAC
I'D BE LOST WITHOUT MY COMPACT
WELL, LET'S GET GOING
THAT'S OUR TELEPHONE, MAC - I MUST RUN IN AND SEE WHO IT IS
HELLO, BILL - A MOTOR BOAT RIDE? OH, THAT WILL BE GREAT! PIER 32 - ALL RIGHTIE, I'LL BE OVER IN A JIFFY - TOODLEOO
SOLONG, MUMSY I'M GONNA GET MAC TO DRIVE ME RIGHT OVER TO THE PIER TO MEET BILL
THAT'S NOT FAIR TO MAC, TILLIE
MAC'S GONE OFF AND LEFT ME - THAT'S WHAT I CALL A MEAN CONTEMPTIBLE TRICK
RUSS WESTOVER 8-18

Russ Westoyer « Tillie the Toiler » © K.F.S.-Opera Mundi

de l'épouser, ce dernier fut alors tellement « soufflé » par cette question qu'il télescopa un des arbres bordant la route (la scène ayant lieu dans une auto). Notons que, finalement, Mac épousera celle qu'il aime en 1958 mais, entre-temps, à ceux qui lui demandaient pourquoi il faisait languir ce pauvre Mac, Russ Westover, outre le suspense que cela ménageait de semaine en semaine, invoqua le caractère mal assorti du couple : « I cannot picture a pretty girl like Tillie marrying a dead-pan half-pint like Mac » (je ne peux pas me faire à l'idée d'une jolie fille comme Tillie épousant une demi-portion comme Mac) ; et pourtant le courrier des lecteurs était rempli de protestations du genre « qu'elle l'épouse ou qu'elle en épouse un autre, mais qu'elle cesse ce manège ! », car c'est cette attitude d'allumeuse perpétuelle de Tillie qui écœure le lecteur, mais, d'un autre côté, il faut bien reconnaître que c'est sur cette attitude que repose tout l'intérêt de l'histoire, simplement, Tillie se rend parfaitement antipathique au lecteur qui se sent frustré à travers Mac faisant figure de pauvre type.

A ces problèmes sentimentaux est plus ou moins mêlée la mère de Tillie, une minuscule petite bonne femme, socialement humble et qui est physiquement la

JE PARIE QU'IL A FALLU QUE TU LUI COMMANDES MILLE MÈTRES DE SOIE.
NON! PAS PLUS DE CINQ CENTS MÈTRES CHIPIE!
Copyright opera mundi
1-7

La jeune fille américaine

réplique de Mac dont elle pourrait être la mère tant elle lui ressemble par la taille et la physionomie ; elle sympathise d'ailleurs avec lui et désapprouve l'attitude et la conduite de sa fille envers lui, mais elle désapprouve à la manière d'une mère américaine, en se bornant à faire des remarques, « de la morale » à sa fille, laquelle s'en fiche éperdument ; il est vrai que, quoique habitant avec sa mère, Tillie n'est pas une enfant de douze ans et on ne voit pas pourquoi ni comment sa mère pourrait changer son comportement.

A côté de ces problèmes sentimentaux, la bande dessinée évoque aussi des problèmes commerciaux, car il faut bien faire allusion au fonctionnement de la boutique où travaillent Tillie et Mac et évoquer quelque peu la vie quotidienne. A vrai dire, je ne sais si l'adolescent américain s'est jamais intéressé à cet aspect de la B.D., mais quant à moi j'étais dérouté et surtout absolument inintéressé par ces considérations, en particulier dans l'épisode paru dans « Robinson » (le seul que je connus à l'époque) où tout tourne autour de l'achat d'un stock de tissu qui manque sur le marché, avec un problème de prix de vente, etc., choses pour lesquelles le lecteur français de douze à seize ans éprouvait une totale indifférence ou, pire, un ennui profond. La lecture ultérieure (à l'âge adulte) d'autres épisodes n'a fait que confirmer cet ennui, il est probable que je dois être profondément allergique à ces problèmes, mais je pense aussi que ces considérations et cet univers particuliers ne devaient guère être affriolants pour un adolescent français ou italien.

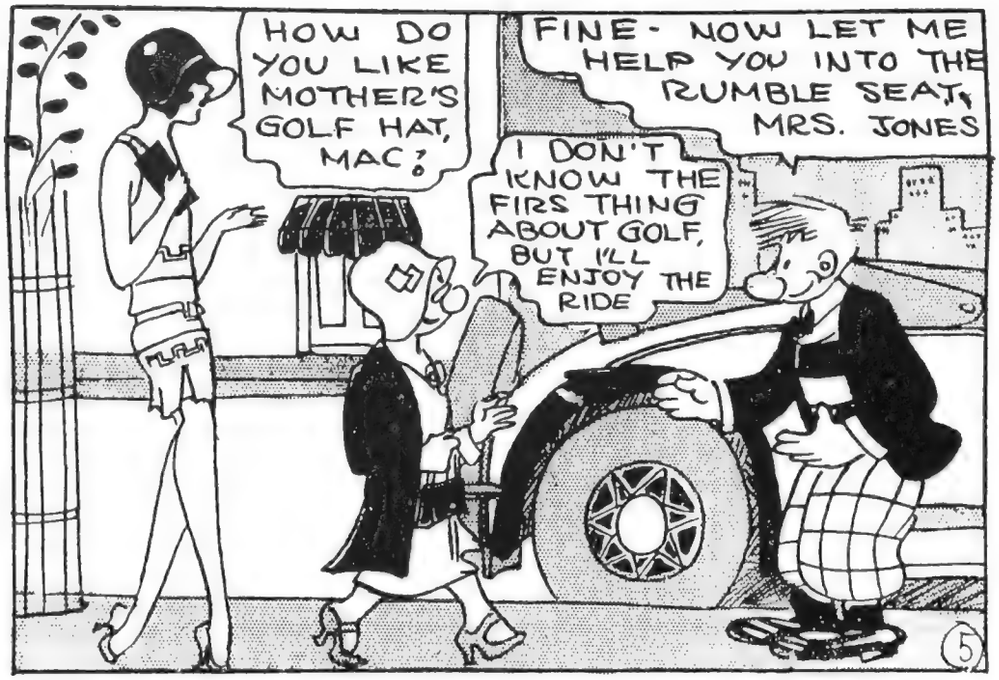
A côté de cela il ne faut pas oublier que cette B.D. doit être regardée avec un œil particulier du fait des intentions qui ont présidé à son élaboration. En effet, à la date de sa conception (fin 1920), nous sommes au lendemain de la guerre de 1914-18, guerre qui a vu de nombreuses femmes, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, occuper des emplois où elles remplaçaient des hommes partis se battre sur les fronts européens ; la guerre finie, la femme, dans les pays d'Occident, connut une certaine promotion sociale et commença son émancipation ; la société de type 1900 avait vécu, la femme et la jeune fille commençaient à « gagner leur vie », elles étaient de plus en plus nombreuses à occuper des emplois dans des bureaux et c'est le comic strip qui, aux U.S.A., popularisa cette nouvelle manière de vivre ; c'est donc avec l'intention de populariser les « white collars » (femmes en col blanc) et de dignifier la jeune fille américaine au travail, l'employée de bureau, que Russ Westover créa « Tillie the Toiler », campant un personnage de jeune fille qui est une authentique représentante de la nouvelle génération ; elle ne « vampe » pas son patron, elle ne tire pas gloire de travailler, elle a simplement adopté totalement ce nouveau mode de vie et elle assume ce nouveau rôle en « jouant le jeu », en ne cherchant ni à passer pour une héroïne, ni à se faire plaindre, ni à tirer un avantage professionnel de ses charmes ; elle représente bien la nouvelle génération et c'est cela que Westover a voulu montrer.

Notons au passage que, sur le plan professionnel, Tillie verra ses activités interrompues lors de la Deuxième Guerre mondiale et elle prendra alors la place d'un garagiste mobilisé ; par la suite, lorsqu'en 1942 sera organisé le corps des auxiliaires féminines de l'armée, les WACS, elle s'y enrôlera jusqu'à la fin des hostilités avant de représenter une « nouvelle vague » de jeunes filles, celle du second après-guerre, et les bobby-soxers des années 45-50 l'adopteront comme l'avaient adoptée les jeunes filles des « années folles ».

Passées ces considérations et le conflit Tillie-Mac, quel autre intérêt présente cette bande dessinée ? En premier lieu, c'est une véritable revue de mode féminine, car non seulement Russ Westover s'intéressait à ce domaine, mais il était convaincu qu'il intéressait ses lectrices ; il se tenait au courant, par la presse et

Russ Westoyer « Tillie the Toiler » © K.F.S.-Opera Mundi

La nouvelle génération


HOW DO YOU LIKE MOTHER'S GOLF HAT, MAC?
FINE - NOW LET ME HELP YOU INTO THE RUMBLE SEAT, MRS. JONES
I DON'T KNOW THE FIRS THING ABOUT GOLF, BUT I'LL ENJOY THE RIDE
5

Tillie - Mac

surtout par la radio dont il était féru, de la mode féminine de Londres et de Paris (du moins jusqu'en 1940), et son œuvre reflétait ses connaissances dans ce domaine, d'ailleurs il ne se contentait pas de copier les créations de chaque époque mais, à partir des tendances du moment, il créait lui-même ses propres modèles de mode féminine et Tillie est toujours à la pointe des tendances du moment. Cela vaudra à Russ Westover un très abondant courrier de la part des lectrices avec lesquelles il entretiendra une correspondance pendant toute sa carrière. Sur ce point, quoique dans un style graphique très différent, Russ Westover est à rapprocher de Geo McManus, certes il n'a pas la virtuosité de plume de ce dernier ni les outrances vestimentaires, mais comme lui, il fait de sa bande dessinée un véritable catalogue de modèles de mode féminine ; remarquons simplement qu'ici, la B.D. elle-même, par son personnage central, le lieu de son action, est déjà en quelque sorte consacrée à ce sujet.

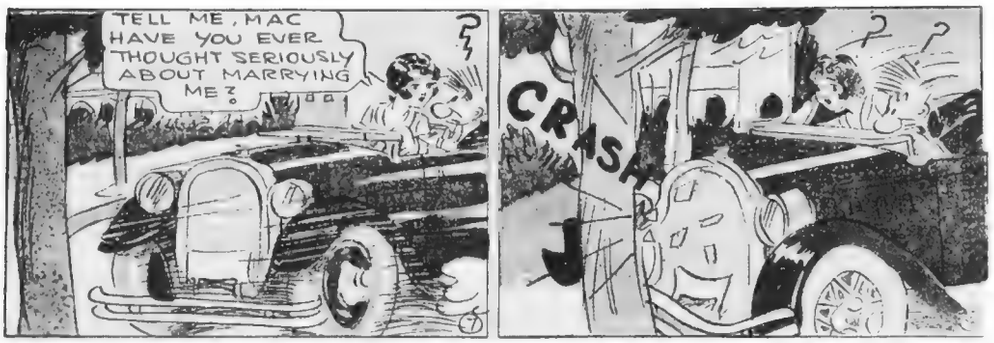
Le style de Russ Westover n'a pas la sûreté de coup de crayon de McManus, ni même, dans les années vingt, de celui d'un Branner, c'est un style plus hésitant, en traits souvent discontinus, avec des maladresses dans les attitudes des personnages, surtout les play-boys qui sont raides et gauches dans leur allure générale ; les contours sont souvent anguleux. Ce style a tendu à certaines périodes à pencher vers un certain réalisme dans la représentation des vêtements féminins et des personnages de jeunes filles, surtout en évoluant avec le temps, mais pour le reste et en particulier pour les personnages masculins et les comparses, il est franchement caricatural. Il n'y a là rien de génial, rien qui se rapproche de la virtuosité de McManus, mais par contre rien qui soit très au-dessous, dans les années trente, de « Blondie » (le personnage de Dagwood surtout) ou d'autres strips du même genre. Ce style de Westover a évolué très lentement, jusqu'en 1931-32, il est encore assez maladroit, avec des raideurs, un trait parfois hésitant, puis un affinement se produit ainsi qu'un raffermissement du trait et une plus grande souplesse, plus de naturel, mais sans atteindre, même dans les années quarante, la maîtrise de Chic Young ; parallèlement, les personnages tendent à s'étirer et surtout les têtes s'allongent en même temps qu'elles s'aplatissent dans le sens transversal (la nuque et la partie postérieure du crâne) et, la mode capillaire aidant, on peut dire qu'en 1946-47 il est devenu difficile de reconnaître Tillie et surtout de l'identifier avec le personnage de 1928 ou même de 1936 ; en contrepartie, le trait est franc, le dessin est net, les attitudes sont souples, l'artiste a atteint sa maturité et a gagné en métier et expérience.

C'est donc une bande dessinée estimable, certes plus plaisante pour un Américain que pour un Européen à qui le thème et le personnage de Tillie auraient paru plutôt insupportables parfois ; mais Mac est sympathique, chacune de ses « revanches » fait chaud au cœur du lecteur qui applaudit dès que le petit homme se rebiffe ; enfin la bande constitue intrinsèquement un assez bon document sur un certain milieu américain et sur une certaine manière de vivre, enfin et surtout elle est une remarquable revue de mode féminine et Tillie serait à ranger dans une même galerie d'exposition que Nora la fille d'Illico ou que Winnie la sœur de Bicot.

E. FRANÇOIS

HERE'S MY CARD, OFFICER
GO AHEAD BOSS
WE CAN PLAY AT THE COMMUNITY COURSE, TILLIE
NO THANKS - PLEASE DRIVE ME HOME RIGHT NOW
RUSS WESTOVER
© 1929, King Features Syndicate, Inc.
Great Britain rights reserved

Tillie - Mac



LISTEN, HALF PINT - I'M NOT USED TO HAVING MY REQUESTS IGNORED WHEN I MAKE 'EM - GET ME?
YEH?
SOCKO
YOU DIDN'T REQUEST THIS, BUT YOU'RE GONNA GET IT ANYWAY

SHE'S DANCING WITH THAT BOZO I SOCKED - SHE CAN DANCE WITH HIM ALL NIGHT FOR ALL I CARE - I'M GOING HOME
2 AM
LISTEN, MAC - I'M WITH THAT FELLOW YOU HIT AND HE SAYS HIS CAR IS STALLED, BUT I DON'T BELIEVE HIM - PLEASE COME AND TAKE ME HOME, WON'T YOU?
12-22
NO
RUSS WESTOVER

Russ Westoyer « Tillie the Toiler » © K.F.S.-Opera Mundi

Russel Channing Westover, né à Los Angeles alors que Hollywood n'était qu'un faubourg de cette ville ; son père, issu d'une famille de commerçants, tenait une chemiserie et le jeune Russell y travaillait à emballer les articles vendus par son père ; il avait la manie de faire des dessins humoristiques sur la face interne du papier d'emballage à la grande joie des clients, agréablement surpris lors du déballage, par contre le père de Russ apprécia fort peu ce procédé et envoya son fils travailler à la Southern Pacific Railroad où l'adolescent récidiva en dessinant sur les enveloppes contenant la paye hebdomadaire des employés ; cette façon de faire, jugée choquante, entraîna le renvoi de l'auteur qui entra alors au Hopkins Art Institute of California où il ne séjourna que quatre mois, ayant été renvoyé pour avoir passé le plus clair de son temps à caricaturer ses professeurs qui, l'un d'eux surtout, semblaient totalement dépourvus de sens de l'humour. Ce fut là la seule formation artistique de Westover qui se plaça alors dans différents journaux de San-Francisco. Il finit au « Post » où il créa un strip consacré au base-ball, « Daffy Dan », et donna de nombreux dessins humoristiques portant sur la politique et le monde du théâtre. Le « Post » ayant été absorbé par un autre journal, Russ Westover se trouva sans travail et marié depuis peu. Nous sommes alors en 1913, il décide de tenter sa chance à New York. Après sept années de stagnation au cours desquelles le « Herald » où il publiait ses dessins disparaîtra en entraînant le chômage de Russ ; il eut enfin la chance de créer sa propre bande dessinée qu'il titra « Rose of the Office » transformée immédiatement en « Tillie the Toiler ». Le King Feature Syndicate lui signa un contrat. Il se consacrera définitivement à cette bande.

Amateur acharné de radio, il passait ses journées près d'un récepteur qu'il faisait plus ou moins « gueuler ».

Notons enfin que le personnage de Mac lui a été inspiré par un ami du nom de Hank Arnold dit The Goat (le bouc), pas très beau, bon cuisinier et malchanceux, à qui Russ Westover soufflait les jolies filles et dont les copains exploitaient quelque peu le côté brave type qui ne sait pas dire non. Quant au patron, Mr. Simpkins, il résulte d'une synthèse d'hommes d'affaires connus par Westover.

ANDRE CHERET

HENRI FILIPPINI

André Cheret, c'est le père de Rahan, le dessinateur vedette du journal Pif, l'un des rares collaborateurs de ce journal à avoir pu rivaliser avec le fameux gadget à l'époque de son triomphe. Mais Rahan n'est pas le premier personnage créé par Cheret. Des héros de toutes époques, des aventures allant du comique à l'hyper-réalisme ont jalonné une carrière exemplaire consacrée à la recherche d'un style capable de lui apporter le succès. Contrairement aux grands noms de la bande dessinée belge et même française, Cheret n'a pas conservé le style de ses débuts en se contentant de l'améliorer, il a bien au contraire réalisé des tentatives — souvent infructueuses — dans tous les genres. Il fut l'un des premiers à aborder la bande dessinée pour adultes dans le défunt « Radar » qui mériterait un jour d'être étudié en détail. Pour les filles il crée une charmante hôtesse de l'air « Monica », héroïne qui aurait pu permettre à Cheret d'évoluer vers un style de dessin réaliste si les éditions Del Ducca ne lui avaient pas confié la reprise d'une bande anglaise « Rock l'invincible ». Etape importante pour Cheret qui fait de Rock, héros de péplum, une sorte de Rahan avant la lettre. Il est probable qu'au moment de la création de Rahan, Cheret a pensé à ce personnage, lointain cousin de l'homme des Ages farouches. Si Rahan est le personnage de Cheret, il ne faut pas oublier Roger Lecureux, le scénariste, vieux routier de la bande dessinée, rédacteur en chef de Vaillant à l'époque fabuleuse du grand format. Lecureux c'est le scénariste de Nasdine Hodja, des Pionniers de l'Espérance, de Teddy Ted et de bien d'autres bandes à succès hélas disparues des pages de Pif victimes du rythme infernal des récits complets. Rahan, qui vient de découvrir le charme des histoires à suite, devrait fort heureusement échapper à ce mangeur de héros qu'est le récit complet. Comme tous les dessinateurs à succès, André Cheret est aujourd'hui très contesté. Certains le couvrent de lauriers, d'autres l'accusent de plagier Hogarth — ce qui est pur snobisme — d'autres encore font de Rahan une bande dessinée homosexuelle. Cheret sourit à ces affirmations gratuites, lui il sait que Rahan est son personnage, un héros de bandes dessinées, qui est bien loin de toutes ces préoccupations d'intellectuels en mal de copie. Il sait que Rahan est aujourd'hui une vedette du Neuvième Art, qu'il est le seul personnage du journal Pif à avoir survécu depuis la création de la nouvelle formule du gadget. Toujours premier aux référendums, Rahan paraît non seulement dans Pif mais aussi dans un trimestriel tiré à plus de 400 000 exemplaires. Ses aventures traduites en plusieurs langues connaissent le même succès à l'étranger.

C'est aussi le héros d'une série d'albums cartonnés dans la collection des Editions du Kangourou et, là aussi, c'est lui le best-seller. Qui dit mieux ?

Prix Phénix, Prix Alfred du meilleur dessinateur réaliste lors du dernier Salon d'Angoulême, André Cheret est un homme comblé et pourtant il reste le modeste artisan heureux de faire du bon travail. Je suis allé l'interviewer, mais Cheret est un garçon qui parle peu, beaucoup plus à l'aise devant la planche à dessin que

..METS TON COURAGE ET TA RUSE AU SERVICE DES HOMMES !! LUTTE CONTRE LES MYSTÈRES POUR ÉVEILLER L'ESPRIT DES HOMMES ! ARRACHE A LA NATURE SES SECRETS POUR LES LIVRER AUX HOMMES !!
IL EN SERA AINSI, PÈRE !
ET CETTE NUIT-LÀ DEVANT UN FANTÔME QUI N'EXISTAIT QUE DANS SA PENSÉE, UNE MAIN SUR SON COLLIER ET L'AUTRE SUR SON COUTELAS D'IVOIRE, RAHAN JURA QUE TEL SERAIT SON DESTIN !
1499 © Ed. VAILLANT Paris
L'AUBE LE RETROUVA DANS LE ROYAUME DES "QUATRE-MAINS", QUI AVAIT REVERDI QUINZE FOIS DEPUIS CE MATIN OÙ LE CLAN DU MONT BLEU L'AVAIT DÉCOUVERT..
RAHAN
SON CRI EFFAROUCHAIT LES OISEAUX ET AGAÇAIT LES JEUNES SINGES. MAIS LE FILS DE CRÂO NE S'EN SOUCIAIT PAS. HEUREUX ET CONFIANT, IL PARTAIT À LA DÉCOUVERTE DE "CEUX-QUI-MARCHENT-DEBOUT".
A. Chéret
C'EST À LA DEMANDE D'INNOMBRABLES LECTEURS QUE NOUS AVONS RELATÉ L'"ENFANCE" DE "RAHAN" QUE NOUS RETROUVERONS ADULTE DÈS LE PROCHAIN ÉPISODE.

André Cheret - Roger Lecureux « Rahan » © Editions de Vaillant

ET CE FUT TERRIFIANT !
DANS UN BRUIT DE VOLCAN EN COLÈRE LA GROTTE PARUT ÉCLATER ! LE SOUFFLE DE CETTE FANTASTIQUE EXPLOSION PROJETA LE FILS DES ÂGES FAROUCHES A TRENTE PAS DE LÀ !
BRAOUM

André Cheret - Roger Lecureux « Rahan » © Editions de Vaillant

face à un micro. Il a pourtant accepté de parler brièvement de lui, de son œuvre, de ses divers personnages. Je vous invite à l'écouter :

Phénix : André Cheret, pouvez-vous vous présenter et nous dire comment vous est venu le désir de faire de la bande dessinée à une époque où les « petits-mickey » n'avaient pas encore le succès actuel ?

A. Cheret : J'ai commencé par faire de la bande dessinée à l'armée dans un petit journal qui s'appelait la « Revue des Forces Françaises en Allemagne », c'était en 1958 et je faisais à cette époque mon service militaire. J'y dessinais des petits machins très rigolos. Ma première bande dessinée avait pour héros — et titre aussi d'ailleurs — « Nicéphore Dupont », c'était un grenadier de l'empereur. Vous comprenez, il fallait tout de même rester dans le cadre de l'armée, celle d'hier ou d'aujourd'hui, moi j'avais choisi l'Empire, pourquoi, je ne saurais vous le dire aujourd'hui. C'est quand même très loin tout cela. Comme je m'ennuyais à travailler tout seul comme dessinateur dans cette petite revue, j'ai eu l'idée de faire venir des gens qui savaient eux aussi dessiner. Quand j'ai quitté l'armée nous étions cinq ou six. Il y avait Koerning, Giraud et quelques autres. Je suis sûr que ces revues ont aujourd'hui une sacrée cote chez les bouquinistes.

Après l'armée, j'ai commencé à faire une bande dessinée avec Koerning qui travaillait alors pour « Cœurs Vaillants » où elle a du reste été publiée. C'était ma première B.D. pour le grand public car, avant mon passage à l'armée, je faisais des illustrations au lavis pour des revues féminines comme « Bonnes Soirées », « Nous-Deux », « Intimité »..., enfin, tous les bouquins de ce genre et aussi pour « Radar » où je travaillais avec des gars comme Di Marco et Billon. Di Marco était très fort pour ce genre d'illustrations qu'il continue aujourd'hui encore.

Ph. : Vous avez beaucoup travaillé pour le groupe d'édition dirigé par Cino Del Ducca. Quels souvenirs conservez-vous de ces débuts dans une maison d'Edition qui, à l'époque, publiait beaucoup de B.D. dans ses publications (Mireille, l'Intrépide, Hurrah...) ?

A.C. : A l'époque je faisais une histoire d'hôtesse de l'air en récits complets, « Monica » je crois ; je ne connaissais pas Del Ducca. J'ai aussi fait pour lui une histoire de Sherlock Holmes et j'ai aussi repris le personnage de Rock l'invincible à Di Marco qui, lui-même, l'avait repris d'une série anglaise arrivée en fin de parution. Je ne garde pas de souvenirs particulièrement joyeux de cette période où il fallait beaucoup travailler pour gagner très peu d'argent.

Ph. : Comment avez-vous franchi le cap des éditions Del Ducca qui, il faut bien le dire, ne recherchaient pas la qualité, pour passer aux Editions Vaillant où là il fallait faire de la bande dessinée de qualité ?

A.C. : C'est une vieille histoire... je devais avoir dix-sept ou dix-huit ans lorsque je suis allé frapper pour la première fois à la porte du journal Vaillant. J'avais rencontré Roger Lecureux, rédacteur en chef de l'époque, qui m'avait dit gentiment que je dessinais mal et conseillé de revenir lui rendre visite lorsque j'aurais atteint le niveau d'un Poïvet dont il m'avait du reste

ENFIN, IL APERÇOIT LE TEMPLE D'ESCULAPE. POUR GAGNER CE HAVRE, IL FAUT TRAVERSER LE TIBRE AUX EAUX TUMULTUEUSES...
AVEC MON BRAS DE PLOMB, JE LUTTERAI DIFFICILEMENT CONTRE UN TEL COURANT.
NON LOIN DE LÀ, SE BALANCE UNE NACELLE...
VOILÀ CE QU'IL ME FAUT POUR GAGNER L'ILE...
BIEN QUE GÊNÉ, ROCK MANOEUVRE AVEC HABILETÉ, L'ESPOIR GONFLE SON COEUR.
CHAQUE COUP DE RAME ME RAPPROCHE.
MAIS SUR LA RIVE, DES SOLDATS MONTENT LA GARDE...
SOYONS VIGILANTS, TROP DE FUGITIFS GAGNENT LE TEMPLE D'ESCULAPE !
SOUDAIN, L'UN D'EUX DONNE L'ALERTE.
AU MILIEU DU TIBRE, UNE NACELLE SE DIRIGE VERS L'ILE.
PAR JUPITER, C'EST ROCK !

André Cheret - Rock l'Invincible

montré des originaux. Je ne suis retourné à Vaillant que bien plus tard, Lecureux avait cédé la place à George Rieu. Hidalgo, un dessinateur espagnol qui animait les aventures de Bob Mallard, avait envie d'arrêter pour se consacrer à la photo et son dessin trop statique ne plaisait pas à la nouvelle rédaction. Rieu m'a demandé de reprendre cette bande d'aviation avec le scénariste Sanitas — qui signe du reste Jean Sani — et ça a duré de nombreuses années jusqu'à ce que Rahan prenne tout mon temps. Mais j'ai quand même dessiné Bob Mallard de 1962 jusqu'en 1969. Personne ne m'a succédé du reste.

Ph. : C'est alors que Rahan va naître. Pouvez-vous nous dire en quelques mots comment André Cheret dessinateur d'histoires modernes en est venu à Rahan, l'homme de la préhistoire ?

A.C. : Je faisais donc Bob Mallard avec l'ami Sanitas qui est d'ailleurs un bon scénariste. Mais pour expliquer un dessin il écrivait une page entière pour décrire une action qui souvent était pour moi un véritable casse-tête. J'ai donc demandé à la rédaction de Vaillant s'il était possible de me faire faire autre chose qu'une histoire contemporaine. Bien que Rieu ai trouvé ennuyeux de faire paraître deux héros différents d'un même dessinateur dans le journal, il m'a demandé de lui faire des propositions de séries nouvelles. Je me suis donc mis au travail et j'ai proposé mes premiers nouveaux héros. Le premier fut un gaulois ce qui donna à Lecureux l'idée de remettre à jour un de ses vieux projets dont le héros serait un homme préhistorique.

Comme je n'avais rien contre et que je voulais faire autre chose que Bob Mallard, j'ai accepté. Lorsque j'ai fait mon premier Rahan je l'ai porté à Lecureux et, tous deux, nous étions en admiration devant ce personnage tout neuf. Je dois dire qu'aujourd'hui ce premier Rahan je ne peux plus le voir sans lui trouver mille défauts.

Ph. : Avec la création de Rahan vous avez connu votre premier grand succès. Comment l'expliquez-vous ?

A.C. : Je crois, enfin je n'en suis à vrai dire pas certain, mais je pense pourtant que les lecteurs, les jeunes en particulier, avaient envie d'un héros du genre de Tarzan mais bien de chez nous. Et puis le retour à la nature, le rêve de la découverte de pays inconnus, a toujours fasciné les enfants et les autres aussi d'ailleurs. Pratt aurait pu avoir le même succès, je parle du nombre de lecteurs, avec Corto Maltese, mais ses scénarios sont trop compliqués pour les enfants. Avec Rahan il y a la tentation perpétuelle de la course au trésor et je crois en toute modestie que mes dessins sont dynamiques. Je fais souvent passer dans un dessin le dynamisme avant l'intérêt pour l'histoire. Mais ceci dit j'aime beaucoup Pratt...

Ph. : Comment travaillez-vous avec Roger Lecureux ? Est-ce un scénariste exigeant ou, au contraire, vous laisse-t-il libre dans votre mise en pages ?

A.C. : Au début, Lecureux me faisait une mise en pages très précise que j'ai respectée pendant deux ou trois ans. Aujourd'hui je fais ma mise en pages moi-

même. Je ne lis d'ailleurs pas la description du dessin que je dois réaliser. Je me contente de lire le texte que je dois placer dans les ballons, c'est tout. Pour le reste j'improvise et mon scénariste ne s'en plaint pas.

Ph. : A une certaine époque la rédaction de Pif a cru bon de donner à Rahan un second dessinateur en la personne de Guy Zam, en fait le dessinateur italien Guido Zampéronni. Quelle fut votre attitude face à cette décision unique en son genre, tout au moins en ce qui concerne la bande dessinée en Europe. Cette méthode étant courante aux Etats-Unis ?

A.C. : Vous comprendrez que ma première réaction fut de laisser tomber Rahan si cette collaboration devait se poursuivre. J'ai ensuite surtout penser à mon héros Rahan qui, à ce rythme, aurait très vite été tué comme bien d'autres héros de Pif d'ailleurs. J'aurais pu attaquer les éditions de Vaillant mais j'ai surtout demandé de choisir entre lui et moi. Comme il travaillait moins vite que moi et que les lecteurs pas dupes se plaignaient auprès de la rédaction, j'ai donc continué et avec quel plaisir les aventures de Rahan.

Ph. : Lors d'un voyage aux Etats-Unis organisé par la S.F.B.D., vous avez eu le rare privilège de rencontrer Burne Hogarth. Bien que votre dessin soit aujourd'hui très personnel, on ne peut nier une certaine parenté entre le héros d'Hogarth Tarzan et votre Rahan. Vous lui avez montré vos dessins, quelle a été sa réaction et quelles impressions avez-vous retirées de cette rencontre ?

A.C. : J'aimais beaucoup ce qu'Hogarth dessinait du temps de la grande époque de Tarzan, j'aime encore beaucoup d'ailleurs. Mais le dernier Tarzan qu'il a fait est beaucoup trop académique. Je n'aime pas un dessinateur qui donne des cours de dessin. Pour ma part je fais beaucoup plus de fautes de dessins que de bande dessinée, je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire, mais pour moi le dessin c'est une chose et la bande dessinée c'est autre chose de très différent. Lui, contrairement à moi, ne sait plus ce qu'est la B.D., il se fait plaisir en donnant des leçons de dessin. Pour ma part je trouve que le nouveau Tarzan d'Hogarth a beaucoup perdu en spontanéité et en fraîcheur. A part ça, je le trouve bien sympathique et très gentil. Ce fut pour moi un des meilleurs moments de ce séjour à New York. Lorsque je lui ai demandé ce qu'il pensait de Rahan il m'a répondu qu'il le trouvait assez bien, mais que pour lui ça n'avait que peu de rapport avec son personnage de Tarzan. Ce qui est d'ailleurs très vrai. Ils ont les mêmes costumes, ils vivent dans des décors qui se ressemblent, mais ce sont deux mondes complètement différents.

Il m'a enfin dit que j'allais avoir plein de sous.

Ph. : Après avoir dessiné pendant de nombreuses années des aventures complètes de Rahan, voilà que vous abordez d'un seul coup un nouveau cycle d'aventures à suivre et en couleurs. Trouvez-vous plus intéressant de faire ce genre de bandes dessinées plutôt que le récit complet qui risque de tuer des héros comme nous le voyons chaque année dans Pif ?

Seul je serais contente, contente... mais il y aura l'autre!
C'est un mirage !!!, papa?
Où veux-tu que nous allions ? Au Théâtre Français, au cinéma?

André Cheret - Monica

C'EST BOB, ENCORE LUI, QUI NOUS DÉBARRASSA DE CE DEUXIÈME ET AUTREMENT REDOUTABLE ADVERSAIRE.
SUIVEZ MOI !
CACHEZ-VOUS SOUS CETTE AVANCÉE DE ROCHE ET ATTENDEZ-Y MON RETOUR.
ET TOI ?
MOI ? JE VAIS JOUER AU CHAT ET À LA SOURIS. UN CHAT ET UNE SOURIS QUI SAVENT VOLER.
SCA

André Cheret « Bob Mallard » © Editions de Vaillant

Greg-Cheret « Domino » © Editions du Lombard

ALLONS ALLONS BONNES GENS, RASSEMBLONS-NOUS ! QUI M'ACHÈTE CES POULETS DODUS, CES CANARDS PLANTUREUX ? ET QUI SURTOUT ME FAIT OFFRE POUR CE SUPERBE CHEVAL, FIERTÉ DE MA FERME ?
MES VOLEURS DE L'AUTRE JOUR !.. CHATOUILLE !!!

A.C. : Pour ma part je préfère le récit complet. Pour le lecteur l'histoire à suivre est peut-être mieux, mais d'après le courrier je ne pense pas puisqu'il est déjà question de revenir à la première formule. Pour moi en tout cas il est beaucoup plus facile d'établir un planning de travail avec les récits complets mais c'est la rédaction qui décide.
Pour ce qui est de la couleur, que je ne fais pas faute de temps, je souhaiterais qu'elle soit mieux faite. Je dois avouer que je n'aime pas faire les couleurs mais je pense qu'il peut encore y avoir de l'amélioration en ce qui concerne celles de Rahan.

Ph. : Vous dessinez actuellement Rahan pour Pif et, depuis quelques années, Domino pour Tintin. Avez-vous d'autres projets pour un avenir proche ou lointain ?

A.C. : Ah ! là c'est une grave question. En ce qui concerne Rahan je compte poursuivre ses aventures tant que les lecteurs me le demanderont. Pour Domino, c'est assez différent, j'ai commencé un épisode l'année dernière, mais hélas je ne trouve ni le temps ni l'envie de le continuer et je sais que les éditions du Lombard sont à ma recherche pour me faire terminer cette histoire. Comme j'aime bien Rahan, mais qu'il m'arrive parfois d'avoir envie de dessiner autre chose qu'un homme de la préhistoire, j'ai un autre projet de bande dessinée contemporaine. Ce sera une histoire très moderne qui passera dans une revue où faire de la bande dessinée sera une innovation, mais c'est encore un secret. Ce que je peux dire c'est que le scénariste est très connu puisqu'il s'agit de Jean-Michel Charlier. Je n'en dis pas plus, vous découvrirez tout cela dans quelques mois.

Ph. : Quels conseils donneriez-vous à un jeune dessinateur dont ont entrevoit déjà le talent et désirant faire carrière dans la bande dessinée ? Pensez-vous que ce sera plus facile pour lui aujourd'hui que pour vous voici une vingtaine d'années ?

A.C. : Je trouve que c'est beaucoup plus difficile aujourd'hui. Avant il y avait une grande quantité de petites revues où les jeunes pouvaient débuter. Maintenant il faut travailler chez soi et attendre d'être à point pour pouvoir enfin travailler. Il est certain que si je n'avais pas eu Cœurs-Vaillants ou Francs-Jeux pour débuter je n'aurais pas pu continuer à faire de la bande dessinée. Il fallait bien manger et, aujourd'hui, si les petites revues pas trop exigeantes n'existent plus il faut encore avoir un peu d'argent pour vivre. Au point de vue conseils à donner c'est assez difficile. Je pense qu'il faut essayer d'être aussi bien valable dans la bande dessinée d'humour que dans la bande dessinée réaliste. A mon avis, il ne faut pas choisir son style au départ, c'est avec les années que l'on sent dans quel genre on se trouve le plus fort. Je vois souvent des jeunes qui viennent me rendre visite. Je leur montre mon travail actuel et, pour les rassurer, je leur montre les planches de mes débuts. J'aimerais bien faire un atelier chez moi, mais j'ai peur des complications administratives que cela entraînerait.

André Cheret - Roger Lecureux « Rahan » © Editions de Vaillant

RAHAN N'A PLUS RIEN À FAIRE SUR CE TERRITOIRE !
OOOo
LE FILS DE CRÂO N'AVAIT NULLE ENVIE DE RETROUVER GURG ET SON CLAN. MAIS LE DESTIN ALLAIT EN DÉCIDER AUTREMENT !
UN SPECTACLE CURIEUX, EN EFFET, L'ARRÊTA BIENTÔT DANS SA COURSE...
GURGHHH OOO

André Cheret - Roger Lecureux « Rahan » © Editions de Vaillant

André Cheret - Roger Lecureux « Rahan » © Editions de Vaillant

Ph. : Que pensez-vous de la bande dessinée pour adultes ?

A.C. : J'en pense beaucoup de choses, mais je ne sais pas si elles sont toutes bonnes à dire. J'aime bien les B.D. pour adultes mais ce que je trouve dommage c'est le snobisme qui entoure cette bande dessinée destinée aux lecteurs adultes. J'ai peur que l'on en parle de trop, de trop par rapport aux chiffres de vente... Il y a de très bonnes choses, mais je lis peu de bandes dessinées, je ne suis pas un fanatique, je passe tout mon temps à dessiner.

Ph. : Une dernière question. La bande dessinée qu'est-ce que c'est pour vous ? Auriez-vous pu exercer un autre métier ?

A.C. : Je réponds tout de suite oui à votre seconde question. Pendant deux années j'ai été imprimeur et ça me plaisait beaucoup. Mais la bande dessinée c'est un travail beaucoup plus personnel que la plupart des autres métiers. Bien que je me considère plus comme un commerçant que comme un artiste, je crois que nous faisons quand même un métier artistique.
Il n'y a pourtant qu'un petit nombre de collectionneurs fanatiques et la plupart des bouquins de bandes dessinées finissent leur carrière dans la poubelle.
J'espère pourtant ne pas être au bout du rouleau et pouvoir faire mieux et aussi créer autre chose. J'ai déjà beaucoup fait de B.D. et je voudrais pouvoir me délasser un peu.

BIBLIOGRAPHIE EXPRESSE D'ANDRE CHERET

Editions Del Ducca :
— Monica Hôtesse de l'air - Récits complets en une dizaine de pages.
— Bandes quotidiennes dans Paris Journal/Paris Jour - 2 récits.
— Illustrations dans Nous-Deux, Intimité, La vie en fleur, Mode de Paris...
— Rock l'invincible : dans Mireille (série venant de l'Intrépide).

Editions de Fleurus :
Récits complets historiques et religieux - Illustrations diverses dans Cœurs-Vaillants et Ames-Vaillantes.
AMIS Coop : Récits complets historiques et illustrations.

Editions S.F.P.I. :
— Une aventure de Vidocq dans une revue consacrée aux héros T.V.
— Illustrations couleurs dans « Tout le western ».

Editions Vaillant :
— Les aventures de Bob Mallard : d'abord sous forme de récits à suite puis avec la formule de Pif Gadget récits complets en 20 planches (série créée par Remy Bourless, poursuivie par Hidalgo puis par Cheret).
— RAHAN : récits complets de 20 planches puis de 18 et de 12. Enfin histoires à suivre à partir de la fin de 1975. Le total des aventures de Rahan compte actuellement quelque 1 500 planches. Voici la liste complète des aventures de l'Homme des âges farouches ainsi que le numéro du journal où elles ont été

publiées. La plupart ont été reprises en couleur dans le trimestriel « Rahan » où dans les albums des éditions du Kangourou.

— Le secret du soleil - 1239.
— La horde folle - 1245.
— Le piège à poisson - 1250.
— La pierre magique - 1255.
— Le tombeau liquide - 1263.
— Le Dieu mammouth - 1270.
— Le pays à peau blanche - 1277.
— La longue griffe - 1281.
— L'arc du ciel - 1284.
— La bête plate - 1286.
— Les hommes aux jambes lourdes - 1290.
— Le petit homme - 1292.
— Comme aurait fait Craô - 1298.
— Le nouveau piège - 1302.
— Mort à la Manta - 1305.
— Le collier de griffes - 1308.
— L'arme qui vole - 1312.
— L'arbre du démon - 1316.
— Le rivage interdit - 1319.
— Le chef des chefs - 1323.
— La falaise du sacrifice - 1326.
— La flèche blanche - 1329.
— Le peuple des arbres - 1333.
— Le coutelas d'ivoire - 1337.
— Le territoire des ombres - 1344.
— Le tueur de mammouths - 1347.
— Le clan du lac maudit - 1350.
— La terre qui parle - 1354.
— Les longues crinières - 1357.
— Pour sauver Alona - 1361.
— Le clan sauvage - 1364.
— Plus vite que le Zébra - 1371.
— Le monstre d'un autre temps - 1375.
— La forêt des haches - 1377.
— Le sorcier de la lune ronde - 1380.
— Le singe homme - 1385.
— Le lagon de l'effroi - 1390.
— Le signe de la peur - 1395.
— Les liens de vérité - 1400.
— Le dernier homme - 1404.
— La falaise d'argile - 1409.
— Le démon des marais - 1414.
— L'île du clan perdu - 1420.
— L'herbe miracle - 1426.
— Les chasseurs de foudre - 1429.
— Le retour des Goraks - 1433.
— Les hommes sans chevaux - 1436.
— Les larmes qui volent - 1441.
— Les coquillages bleux - 1449.
— Ceux de la terre haute - 1452.
— Celui qui avait tué le fleuve - 1461.
— L'arme à trois bras - 1467.
— Le petit homme - 1478.
— Le petit homme - 1481.
— Celui qui fait des nuages - 1484.
— Les mangeurs d'hommes - 1487.
— Le dieu bonheur - 1493.
— Rahan (sans titre) - 1499.
— La lance magique - 1501.
— La bête qui parle - 1505.
— L'enfant chef - 1511 (12 pl.).
— Les hommes sans têtes - 1514.
— L'oiseau qui court - 1524.
— Le captif du grand fleuve - 1530 (18 pl.).
— L'arme terrifiante - 1538 (18 pl.).
— Le sacrifice de Maoni - 1553 (12 pl.).
— La boue qui dévore - 1555 (12 pl.).
— L'œil bleu - 1560 (12 pl.).
— Les adorateurs de la mort - 1565.
— Les enfants du fleuve - 1569 (12 pl.).
— La caverne des tromperies - 1572.
— Le quatre jambes - 1578 (12 pl.).
— Le chant des hommes doux - 1583-84 (12 pl.).
Histoires à suite :
— L'île des morts vivants - 1585 à 1591 (42 pl.).
— La vallée des tourments - 1595 à 1601 (42 pl.).
Nota : Les épisodes intitulés : « Le pont des singes » (1490), « L'arbre roi » (1496), « La part des chefs » (1503) et « L'œil qui voit loin » (1508) sont de Guy Zam (Guido Zamperonni) et non de Cheret. Le scénariste reste Roger Lecureux.
Editions du Lombard :
— Les aventures de Domino - un épisode écrit par Greg, les autres sont de Vanhamme.

ECHOS

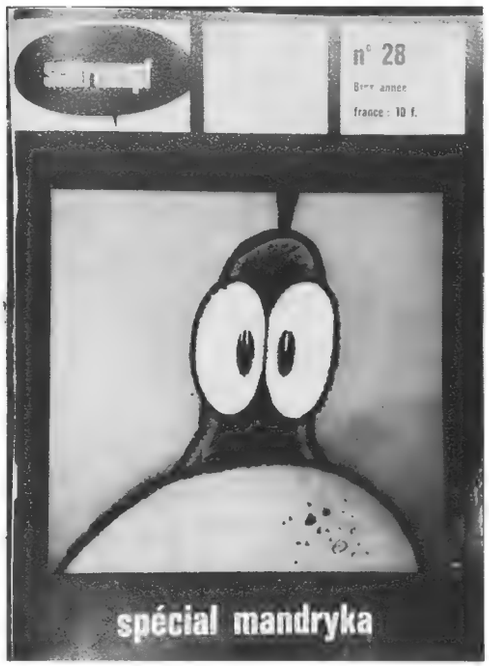
HENRI FILIPPINI

PIERRE COUPERIE

TRIO : Les journaux des Pieds Nickelés et de Bibi Fricotin font peau neuve sous le titre nouveau de Trio. Un copieux magazine de 104 pages dont une grande partie en couleurs. Au sommaire : Les Pieds Nickelés de Pellos qui, à leur tour, suivront de près l'actualité, Bibi Fricotin de Pierre Lacroix, Macchus, un western karaté dessiné par Pierre Frisano qui est aussi l'auteur d'une série de jungle « Gorak ». Marcello et Maric poursuivent les aventures de John Parade tandis que l'on retrouve aussi les signatures de Gine, Genclo, Bofils... Un journal d'un style nouveau conçu par Raymond Maric qui est aussi le scénariste de la plupart des histoires proposées. A signaler aussi que des aventures inédites de Bibi et des Pieds Nickelés seront désormais proposées par les albums de la Jeunesse Joyeuse.

TOM ET JERRY : quittent la Sagéditions pour la S.F.P.I. où ils vivront des aventures inédites réalisées par des auteurs français. Tous les autres personnages des dessins animés de la M.G.M. seront aussi l'objet d'adaptations nouvelles.

LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE viennent de faire paraître leur numéro 28 consacré à Nikita Mandryka. Très longue et passionnante interview de Numa Sadoul, articles sur son œuvre et bibliographie complète. En complément de nombreuses critiques d'albums, bref, un numéro dans la grande tradition des Cahiers de la B.D. 56 pages sous couverture couleur : 10 francs.



CARTON : autre revue des Editions Jacques Glénat, vient de sortir son numéro 4 consacré à Cabu. Ici aussi interview, articles, bibliographie..., qui permettent de tout savoir sur le père du Grand Duduche. Un numéro de 68 pages vendu au prix de 12 francs.

HOP poursuit une brillante carrière avec son cinquième numéro qui, une fois de plus, donne une très large place aux dessinateurs souvent injustement méconnus de l'élite. Au sommaire : articles sur Motti, S.-F. et Moyen Age, Nortier, Monzon, Cézard, Hal Foster, revue de presse, critiques... et surtout une passionnante interview de la revue de Bob Dan. Un numéro à ne pas manquer - 68 pages pour seulement 6 francs.

CURIOSITY Nos 15 et 16 : Comme à son habitude, Michel Deligne nous présente un sommaire varié mêlant agréablement bandes anciennes et nouvelles. Rééditions de Félix de Tillieux, d'Ankor le roi de la planète, autre héros fameux des Héroïc-albums par Fernand Cheneval qui en était aussi le rédacteur en chef, également des bandes de jeunes qui seront peut-être les vedettes de demain - 72 pages pour 15 francs.

GEDEON, le célèbre canard de Benjamin Rabier, est le héros d'une série de films d'animation diffusés par TF1, réalisés par Michel Ocelot et Hélène Ratye. Il sera aussi l'objet de rééditions aux Editions Garnier.

LAROUSSE ET LA B.D.

Les Editions Larousse viennent de publier un petit livre très intéressant de Michel Pierre sur la bande dessinée. Beaucoup de renseignements mais aussi de nombreuses erreurs toutefois de peu d'importance. Vendu 8 francs, ce petit livre est publié dans la collection « Idéologies et Sociétés ».

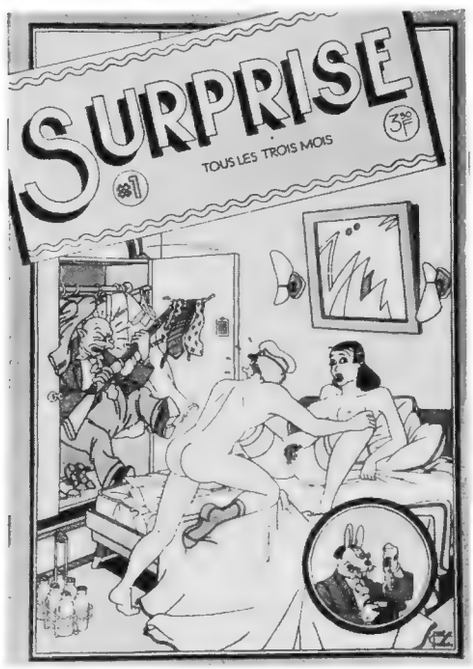
Mais c'est en septembre que Larousse se lancera à fond dans la bande dessinée avec la publication de fascicules mensuels de 48 pages en couleur ayant pour thème « L'Histoire de France en bandes dessinées ». Textes et dessins seront confiés à des grands noms de la B.D., ce qui laisse espérer de très bonnes choses. 24 fascicules prévus avec les signatures de Ribera, Godard, Poivet, Lecureux, Marcello, Ollivier, De la Fuente, Mora, Sièvre...

BAZAR : Que tous ceux qui ont vainement cherché Bazar dans les kiosques me pardonnent, la parution de ce mensuel de bandes dessinées pour adultes est remise à la rentrée de septembre. Encore quelques mois de patience pour découvrir Bazar qui risque de paraître sous un autre titre.

LOURDEL, ce jeune dessinateur vient de publier un album de ses dessins et de ses bandes dessinées aux Editions de l'Œil de Bœuf sous le titre « Quelques histoires comme ça, en passant ». 48 pages de grand format sous couverture en couleur. Prix : 18 francs.

SUNDAY, le western fameux de Victor de la Fuente, paraît de nouveau dans les pages de « France-Soir ». De nouvelles épopées riches en rebondissements pour ce héros dont les premières aventures ont été réunies en deux albums aux Editions Hachette. Après Sunday, Blanche Epiphanie de Lob et Pichard devrait nous revenir à partir de juillet.

LA BANDE DESSINEE en dix leçons, par Michel Bourgeois et Henri Filippini, vient



de paraître chez Hachette. Un ouvrage qui a pour but d'apporter de nouveaux renseignements aux amateurs mais qui voudrait permettre aux lecteurs connaissant pas ou peu la B.D. de l'aborder avec moins de méfiance.
SURPRISE : C'est le titre d'un nouveau bimestriel des Editions du Square avec pour rédacteur en chef Willem. Cette revue de petit format ressemble étonnamment au « Tante Leny » hollandais. Prix : 3,50 francs.

EDITIONS DU SQUARE

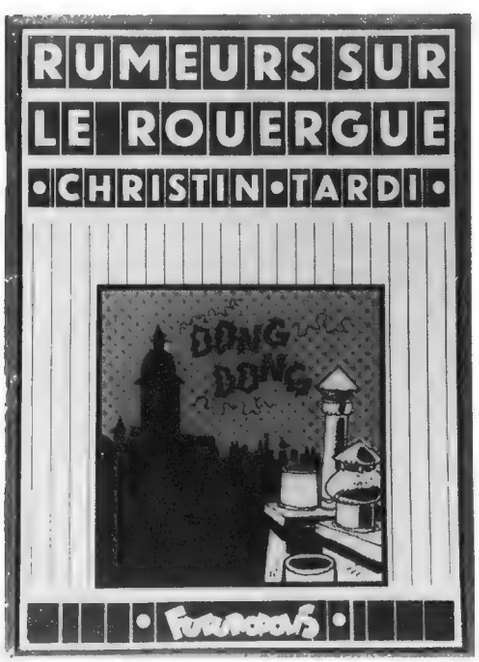
- Et moi, pourquoi j'ai pas une banane ? par Copi. Quel plaisir que de retrouver les personnages de Copi réunis dans ce copieux album d'une grande drôlerie. Un dessin très sobre servant parfaitement un texte très riche - 80 pages : 20 francs.
- Ras-le-bol-ville, par Pichard et Wolinski. Cinquième épisode des aventures de la pulpeuse Paulette. Un voyage fantastique, un rêve impossible, un « Paulette » à ne pas manquer - 80 pages : 20 francs.

LES HUMANOIDES ASSOCIES

- Gwendoline, par John Willie. Voici enfin éditées les aventures perverses de la troublante Gwendoline entrevue voici quelques mois dans Charlie. Des images un peu vieillies, mais pleines de charme - 156 pages dont 16 en couleurs : 39,50 francs.

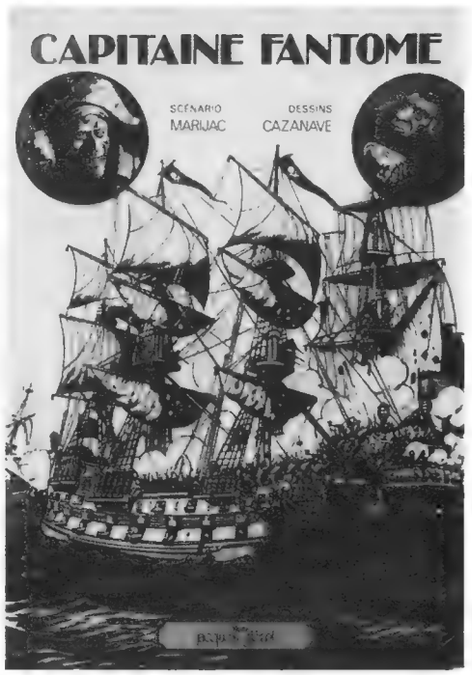
FUTUROPOLIS

- Rumeur sur le Rouergue, par Tardi et Linus. Voici enfin publiée en album la première grande histoire dessinée par Jacques Tardi. C'est bon et même très bon. A ceux qui regrettent la couleur je dirai que Tardi en noir et blanc c'est encore plus beau. A noter le prix très correct de cet album de format courant et non 30 × 40 cm comme Futuropolis nous avait habitué - 48 pages : 12 francs.

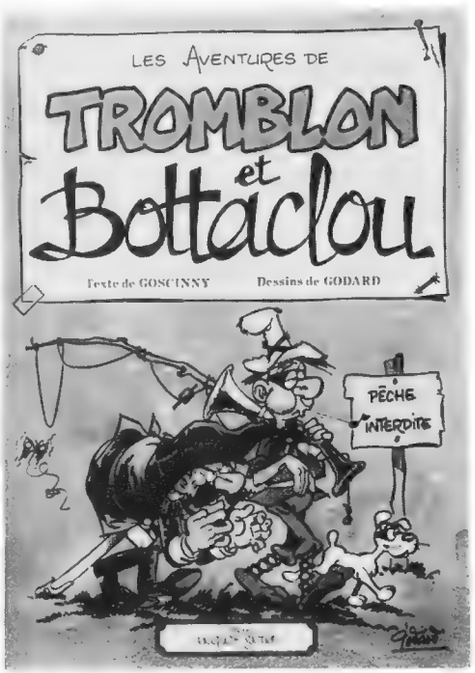


EDITIONS JACQUES GLENAT

- Le Capitaine Fracasse, par René Giffey d'après Th. Gauthier. Réédition d'une



bande dessinée de René Giffey publiée par la S.P.E. voici un quart de siècle. Un très bel album qui permettra à ceux qui ne le connaissait pas de découvrir le très grand artiste qu'était Giffey, aux autres de retrouver non sans plaisir une grande époque de la B.D. - 48 pages : 16 francs.
- Tromblon et Bottaclou, par Godard et Goscinny. Réédition d'une série de récits complets publiés par Pilote au temps de sa gloire. La lutte perpétuelle du gendarme Bottaclou contre le terrible Tromblon. Goscinny-Godard, un duo trop tôt disparu - 48 pages : 16 francs.



EDITIONS CURIOSITY

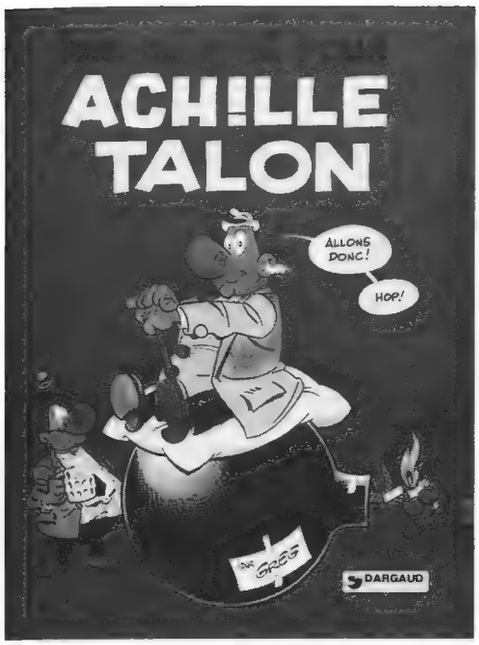
- La main noire, l'abominable homme des Andes et l'Empire du soleil. Réédition de trois aventures inédites en albums de Marc Dacier, Eddy Paape et Charlier. C'est passionnant d'un bout à l'autre. Les sept aventures inédites de ce personnage doivent paraître. Il faut pourtant regretter le prix très élevé de 30 francs par volume et le faible tirage de 1 000 exemplaires. Des milliers de lecteurs et pas toujours très fortunés souhaitent lire ces aventures, pourquoi les en priver dans le seul but de se faire plaisir en éditant à faible tirage. Une édition de 5 000 exemplaires aurait permi de descendre le prix à moins de 20 francs. Alors Michel Deligne, ne pense pas qu'à ton propre plaisir de collectionneur.

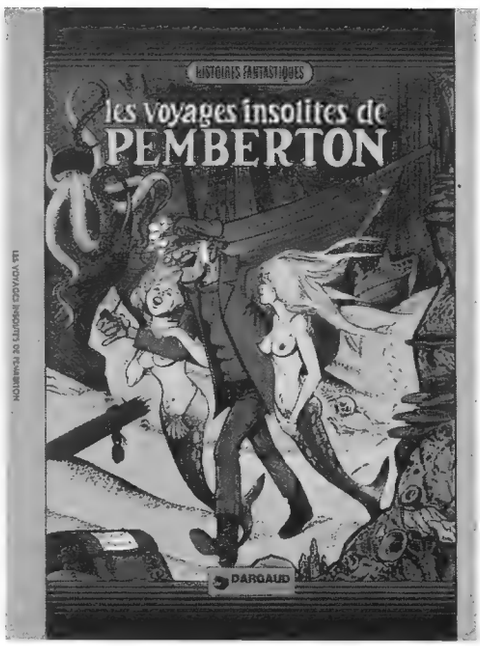
LES ALBUMS

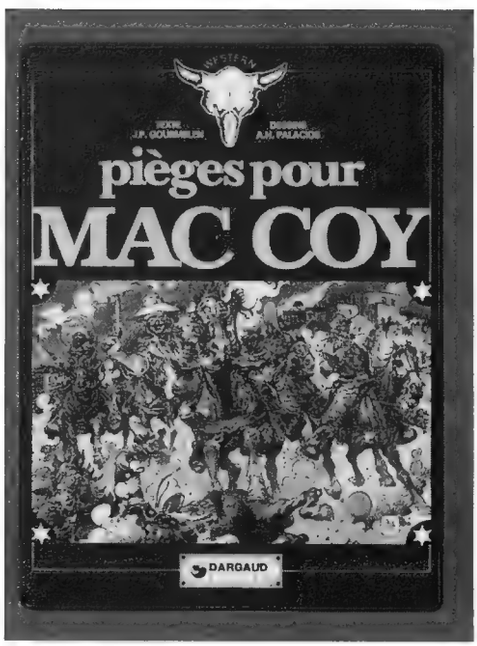
Une rentrée bien timide fait place à un début d'année encore plus hésitant. Si les marginaux se lancent à fond dans la production d'albums, les éditions traditionnelles au contraire diminuent leur nombre de parutions. Il semble que la qualité fasse place à la quantité, c'est une bonne chose, mais il y a quand même des limites.

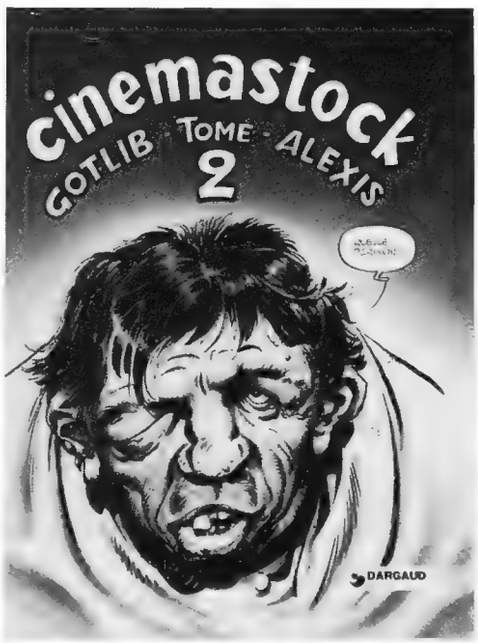
EDITIONS DARGAUD

- Piège pour Mac Coy, par Gourmelen et Palacios. Il semble qu'après deux aventures peu convaincantes, Mac Coy ait enfin trouvé son rythme. Le soldat sudiste a cédé la place au cow-boy aventureux oh combien plus sympathique ! - 60 pages inédites : 22,50 francs.
- Les voyages insolites de Pemberton, par Sirius et Forton pour le scénario de quelques épisodes. Un album fou, fou, fou, nous invitant à suivre Sirius dans son monde délirant. A ne manquer à aucun prix - 60 pages : 29 francs.
- Pas de pitié pour Talon, par Greg. Treizième album des aventures d'Achille Talon. C'est très drôle, mais Greg devrait se méfier, un magazine, trois albums dans l'année, de la T.V., des bandes dans la presse et dans Tintin..., c'est peut-être trop pour un seul homme, même s'il s'appelle Talon - 44 pages couleurs : 14,85 francs.
- Crash dans le 135, par Albert Weimberg. Dernière aventure de Dan Cooper publiée par Tintin. Le dessin médiocre de ces derniers épisodes ne laissera pas de regrets - 44 pages couleurs : 16 francs.









- Le désert sans lumière, par Greg et Hermann. Une nouvelle et passionnante aventure de Comanche et de Red Dust. Du grand western comme on aimerait en voir souvent. Un Hermann en super-forme dans un style bien à lui - 44 pages couleurs : 16 francs.
- L'ignoble Iznogoud, par Tabary et Goscinny. Ce petit album en noir et blanc reprend les prophéties de l'année écoulée publiées par le « Journal du Dimanche ». A ne pae manquer, c'est très drôle - 80 pages, format 16 × 22 : 9,90 francs.

EDITIONS DUPUIS

- Les Schtroumpfs : A l'occasion de la sortie du dessin animé consacré aux Schtroumpfs, les Editions Dupuis ont axé toutes leurs nouveautés de janvier sur les petits personnages de Peyo. Albums luxueux, petits livres bon marché, découpages, poster à colorier, rééditions des albums de la collection, enfin tout sur les Schtroumpfs. Rien de bien intéressant dans tout cela à part peut-être les très beaux dessins de Marc Wasterlain qui ferait mieux de consacrer son talent à une œuvre plus personnelle. Si vous n'avez pas lu la flutte à six Schtroumpfs je vous conseille de vous plonger dans l'album dessiné par Peyo voici quinze ans. C'est ce qu'il y a de meilleur.
- Jess Long. Voici enfin Jesss Long héros d'une série d'albums et il le mérite bien. Les scénarios de Tillieux sont fort bien mis en images par Arthur Piroton qui restitue parfaitement son univers très particulier. Une série à suivre avec attention. Broché - 48 pages : 9 francs.
- L'héritage, par Franquin. Réédition dans une nouvelle collection intitulée « Péchés de jeunesse » de deux anciennes aventures de Spirou et Fantasio. C'est déjà de la très bonne bande dessinée et derrière un dessin parfois un peu hésitant on sent déjà le génie de Franquin.
- Boule et Bill nº 12, par Roba. Nouvelle livraison de gags avec pour héros le petit garçon et son gentil cocker. Une bouffée de fraîcheur à ne pas manquer - 48 pages en couleurs : 14 francs.

EDITIONS HACHETTE

- Le vagabond des Limbes et l'Empire des soleils noirs, par Ribera et Godard. Voici le deuxième volet des aventures fantastiques d'Axle Munshine et de son jeune ami Muski. Une très grande B.D. de science-fiction qui mérite son prix Alfred du meilleur album réaliste de l'année. 16 francs.
- Barbarossa, par Pierre Dupuis. Une nouvelle fois c'est avec talent que Pierre Dupuis nous invite à revivre les grandes heures de la Seconde Guerre mondiale en

bande dessinée. Un récit passionnant illustré avec efficacité - 48 pages en couleurs : 18 francs.

EDITIONS DU FROMAGE

L'Echo des Savanes présente à son tour sa collection d'albums de bandes dessinées. De format agréable, ces albums de 48 pages sous couvertures en couleurs présentent des séries parues dans l'Echo bien entendu, mais aussi dans d'autres revues. Trois titres viennent de paraître :

- Masse. Dessinateur au succès rapide, Masse collabore aujourd'hui aux plus fameux titres de la presse marginale : Métal Hurlant, Charlie, Fluide Glacial... Cet album présente une sélection de ses meilleurs dessins.
- Pétillon. Ici, un seul héros, Jack Palmer, dont les aventures farfelues ont été publiées par Pilote. Pétillon, tout comme Masse, est aujourd'hui une vedette de la nouvelle B.D. tant par son dessin très fouillé mais aussi par des scénarios dignes des burlesques d'avant-guerre.
- Mandryka. Mandryka, maître à penser de l'Echo nous présente une série d'histoires très connues mais qui méritaient elles aussi de connaître la gloire de l'album.
- Prochain titre à paraître : Blanche Epiphanie, de Lob et Pichard. Chaque volume de 48 pages noir et blanc sous couverture couleurs coûte 20 francs.

CHEZ LES MARGINAUX

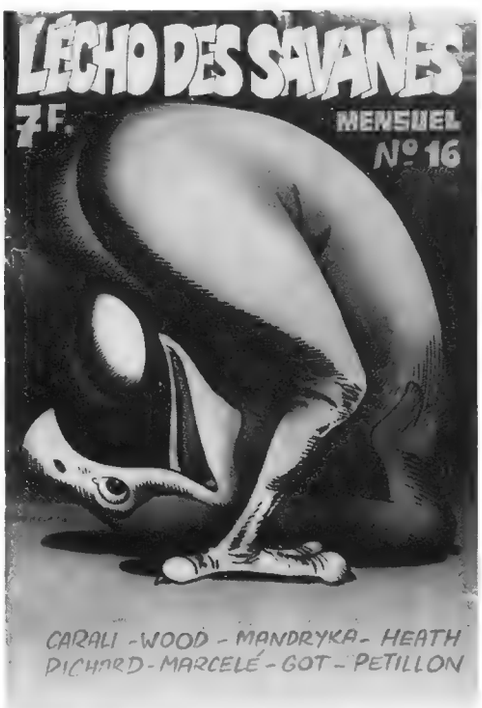
Les marginaux se portent bien et même très bien malgré les problèmes causés par des diffuseurs pas toujours très honnêtes ou plutôt pas très compétents. Pourtant ces petites revues que certains « spécialistes » condamnaient voici quelques années sont aujourd'hui en train de prendre la place des publications éditées à grands frais et soutenues par de puissantes campagnes publicitaires.

La palme de la qualité revient à « Métal Hurlant » qui présente un nº 5 fabuleux avec un sommaire de rêve : Druillet, Corben, Gal, Moebius, Mandryka, Gotlib... le gratin quoi. L'Echo des Savanes, devenu mensuel, est aussi en grande forme avec ses vedettes habituelles et l'arrivée de l'étrange Marcelé. Fluide Glacial continue à jouer la carte Gotlib et il a bien raison puisque c'est très bon. Circus qui s'adresse aux adolescents présente une très belle couverture de Macédo et le très beau « Vagabond des Limbes ».

Pourtant quelques titres sont malades, souvent d'avoir été trop confiants en leurs diffuseurs. Tousse Bourin publie pourtant courageusement un nº 3 plus copieux que les précédents avec un Loro particulièrement en grande forme. Mormoil, lui, est en sérieuses difficultés et le nº 8 risque d'avoir un fameux retard.

Mais des petits jeunes sont déjà là pour la relève car, chez les marginaux, paraître passe avant les bénéfices. « Imagine » vient de publier un premier numéro prometteur, on annonce l'arrivée de « I » réalisé par les jeunes des Beaux-Arts (eh oui !), « Antirouille » poursuit sa carrière auprès des étudiants...

Des problèmes, oui, mais au moins ça bouge chez les marginaux. Trouvez-moi ce dynamisme chez les aînés et croyez-moi la bande dessinée traditionnelle sortira enfin d'une torpeur qui ressemble de plus en plus au suicide collectif.



FUME C'EST DU... tel est le titre d'une nouvelle collection présentée par Kesselring en Suisse. Les trois premiers titres parus ont pour invités : Macédo, Volny et Pichon. A paraître prochainement d'autres cartes blanches surprenantes. Cette collection permet en effet à chaque dessinateur de faire ce dont il a envie. Le résultat est souvent très étonnant - 52 pages : 10 francs.

IMAGINE : C'est sous ce titre que vient de paraître une nouvelle publication trimestrielle marginale. 68 pages de grand format au contenu de très grande qualité. Consacrée au merveilleux cette revue donne une large place au fantastique. Des nouvelles, des interviews de Lob et de Jodorowski. Côté B.D. une révélation avec « Le Conservateur » de Floc'h, un jeune qui ira très loin, et aussi des bandes de Loisel, Aerts, Annie Goetzinger... Le prix est un peu élevé : 15 francs, mais ça les vaut.

JACQUES ACAR, scénariste belge de bandes dessinées, est mort dans les derniers jours de janvier, il n'avait pas quarante ans. Il avait surtout collaboré à Tintin et à Record. On lui devait des scénarios de Tounga, Bob Binn, Marc Fronval, Strapontin, Wapi, Corentin, Ringo... et surtout Jim Steward qu'il écrivit longtemps pour le dessinateur Sidney.

CHRISTIAN MARCHAND, qui avait été l'un des collaborateurs du fameux Chouchou, est mort lui aussi à la fin janvier. Dessinateur publicitaire, il venait de renouer avec la bande dessinée dans la revue « Circus » où il dessinait les aventures de Ogden McCarnaby. Il avait 35 ans.

La Galerie FRANÇOISE CAREL, 61, rue Saint-Denis, présente une exposition d'originaux de B.D. depuis le 10 février. Ces originaux sont mis en vente par Brétecher, Forest, Gillon, Gotlib, Mandryka, Pichard, Giraud et Solé. Une exposition qui permettra peut-être d'assister au départ de la vente d'originaux de B.D. au même titre qu'un tableau ou une sculpture.

LE MONDE, dessins-documents 74-75 : C'est sous ce titre que les dessinateurs du « Monde » publient un petit ouvrage ayant pour thème l'actualité politique de ces deux dernières années. Des dessins de Bonnaffé, Chenez, Konk et Plantu pas toujours très convaincants - 128 pages : 10 francs.

ARTIMA reprend dans un format de poche les principales séries qui ont fait son succès pendant les années 50. Le remontage des planches n'est hélas pas toujours très heureux. On retrouve pourtant non sans plaisir les Jack Sport, Bill Tornade, Tarou, Vigor, Tony Cyclone et autres Tom Tempest de la grande époque d'Artima. De plus les prix de ces petites publications sont plus qu'honnêtes.

Le peintre-illustrateur Michel Desimon vient de faire paraître un ouvrage intitulé « Traité d'anatomie incomparable »

aux Editions « Le Cône d'or ». Un album de grand format - 52 pages : 35 francs.
B.D. BULLE, c'est le nom de la revue officielle du Salon de la bande dessinée d'Angoulême. Le premier numéro présente les invités du 3e Salon et de nombreux dessins inédits - 60 pages pour 10 francs. Ecrire : 22, rue d'Austerlitz, 16000 Bordeaux.
Les Editions LUG poursuivent leurs efforts en faveur des super-héros. La collection d'albums consacrée aux « Fantastiques » vient de voir paraître son huitième volume avec « Alors vint Galactus ». Une nouvelle collection consacrée à Ka-Zar de Conway-Buscema et Zuniga débute avec « La jungle oubliée », un très bel album de 68 pages pour le prix incroyable de 8 francs. Lug annonce pour bientôt des collections consacrées à Iron Jaw et à Conan.
B.D. 70, le dernier grand fanzine des temps héroïques, continue à paraître sous la direction de Alain Chevron. Une publication acide qui ne fait de concession à personne. 12 pages ronéotypées pour un prix qui vous sera donné en écrivant à B.D. 70, 216, Chaussée-de-Haetch - B - 1920 Diegem (Belgique).
HAGA, malgré de gros problèmes, continue à vivre en modifiant quelque peu sa présentation. Le nº 22/23 est consacré à Jean Trubert, dessinateur français bien injustement oublié et qui aurait certainement beaucoup plus à dire que les quelques lignes publiées par Haga. C'est pourtant une bonne chose d'avoir sorti de l'ombre le père du « Chevalier Printemps ». Haga, 32 pages pour 5 francs. 40, rue de Périole, 31500 Toulouse.

LA BANDE DESSINEE ANIMALIERE, tel est le titre d'un très intéressant petit livre publié par Paul Herman. Beaucoup d'illustrations et de renseignements sur les animaux dans la bande dessinée. Du même auteur : « la S.-F. et le fantastique dans la B.D. » et « monstres, préhistoire et B.D. ». Ecrire chez l'auteur : 26, avenue Marie-José, 1200 Bruxelles.

FESTIVAL DE LA B.D. les 8 et 9 mai prochains à la Maison du Peuple de Clichy. Le thème de cette troisième édition sera le western et le dessin d'illustration. De nombreux dessinateurs seront présents à cette manifestation qui réunira stands d'éditeurs, expositions et débats.
Une nouvelle maison d'édition, animée par Jean-Pierre Delville, vient de se créer. Beaucoup de projets dont la traduction d'un très beau livre sur l'Art de la Science-Fiction avec de très nombreuses illustrations.
LA FEMME DANS LA BANDE DESSINEE, tel fut le thème d'un débat passionné et passionnant mené par Yves Frémion à la bibliothèque municipale de Saint-Denis le 11 février dernier. Un sujet en or qui fera encore couler beaucoup d'encre.
CLAUDE MARIN, dessinateur de Pierrot, Frimousse, Mireille et autres publications de Marijac, revient enfin à la bande dessinée pour notre plus grande joie. Greg vient en effet de lui confier les aventures d'un joyeux clochard dans les pages de son « Achille Talon magazine ».
JACQUES MARTIN vient de trouver un jeune dessinateur de talent pour reprendre la partie graphique des aventures de Lefranc. Cette bande, qui ne sera pas publiée par Tintin, paraîtra directement en album chez Casterman dans un an environ... patience donc.

Henri FILLIPINI

PREMIERE CONVENTION DE LA B.D. A LONDRES 19-21 MARS 1976

COMICS 101

Pour fêter l'entrée des comics britanniques dans leur deuxième siècle d'existence, et à la suite de l'impression causée par Lucca 11 et par le prix que Frank Hampson y reçut, Denis Gifford, l'historien nº 1 de la bande dessinée anglaise, organise une grande convention à Londres, du 19 au 21 mars 1976. Elle se tiendra au Mont Royal Hotel, Bryanston Street, à quelques pas de Marble Arch.
Il y aura des conférences, rencontres, discussions et projections, et un banquet, et la première remise du prix britannique, le Alley Sloper Award. Parmi les nombreux dessinateurs devant y participer, nommons Frank Bellamy (« Garth »), John Burns (« The Seekers »), Frank Dickens (« Bristow »), Frank Hampson (« Dan Dare »), Sydney Jordan (« Jeff Hawke »), Don Lawrence (« Trigan Empire »), etc.
La rapidité avec laquelle cette convention a été organisée et le rythme de parution de « Phénix » n'ont malheureusement pas permis de l'annoncer plus tôt. L'organisation comprend l'hébergement dans une série d'hôtels, mais il sera possible d'assister à la convention en ne payant qu'un droit d'entrée.

P. COUPERIE

Les 14 et 15 février s'est tenu à Bruxelles, dans les locaux de l'Institut de Sociologie, avenue Jeanne, le deuxième Salon de la Bande Dessinée, organisé par le groupe « The Skull ». Les stands des antiquaires — en particulier ceux de G. Coune et de Deligne — présentaient un matériel très intéressant à des prix abordables, ceux des éditeurs étaient animés par la présence des dessinateurs qui dédicaçaient leurs albums. Des originaux de Druillet, Dany, Chéret, Hubinon, etc., étaient exposés, ainsi qu'une série de maquettes crazy par Vicq, qui valait le déplacement : l'avion sanitaire avec bombe à croix rouge pour navires hôpitaux, le char objecteur de conscience, l'aumônerie militaire autotractée, l'avion suicide allégé (de moitié), l'engin chenillé sanitaire porte-suppositoire et le grandiose avion porte-avions resteront dans les mémoires !

P. C.

HEBDOMADAIRE
Sciuscia
Nº 66 - 20 Fr.
★ SCIUSCIA : Le gardien Barret – TONY BOY : Sauvé !

ASPECTS DE LA BANDE DESSINEE FRANÇAISE DES ANNEES 1950

JEAN FOURIE

La plupart des spécialistes de la bande dessinée sont d'accord pour situer entre 1930 et 1945 ce qu'il est convenu d'appeler l'âge d'or de ce 9e art en France. Bien entendu, nous ne contesterons pas cette classification unanimement admise et parfaitement justifiée.

Notre propos, en ces quelques lignes, n'est pas de parler de la B.D. de cette riche période, d'autres l'ont fait avec beaucoup plus de compétence. Nous voudrions simplement, dans la mesure du possible, essayer de mieux faire connaître, voire de réhabiliter, un certain nombre d'illustrés français des années 1950, journaux quasiment ignorés par les historiens, peu collectionnés, voire dénigrés et qui semblent voués sans trop de discernement à une regrettable et aveugle fosse commune.

Pour la plupart d'un intérêt graphique certes médiocre, d'une pauvreté artistique évidente, d'un manque d'imagination criant, d'une présentation sommaire, les journaux français de B.D. des années 1950 peuvent grosso-modo se diviser en plusieurs grandes familles, importantes collections correspondant à diverses maisons d'édition ayant lancé sur le marché un nombre considérable d'illustrés dont l'impact sur la jeunesse d'alors fut particulièrement sensible. Nous pensons que la vie de ces firmes et de ces périodiques mérite tout de même d'être mieux connue et, personnellement, nous nous souvenons encore avec quelle impatience, quelle ferveur gourmande, quelle fébrilité, nous allions chez le libraire, le jeudi, chercher notre « Héroïc » ou notre « Mascotte ».

Il va sans dire que nous laissons de côté, en cet article, les classiques de la B.D. d'alors, les vedettes consacrées qui rassemblaient les meilleurs illustrateurs et scénaristes, journaux ô combien célèbres qui avaient pour noms : « Spirou », « Tintin », « Vaillant », « Coq Hardi », « Hurrah ! », « Hardi les gars ! », « L'Intrépide », « O.K. », « Tarzan », « L'Invincible », « Zorro » et quelques autres.

LA S.A.G.E.

Mis à part les titres que nous venons de citer, l'une des plus populaires maisons d'éditions de B.D. des années 1950 fut sans nul doute la S.A.G.E. (Société anonyme générale d'édition), qui se mua un certain temps en S.P.E.I. (Société des périodiques et éditions illustrées), puis E.P.M. (Editions populaires modernes) et dont le siège était au 12 de la rue du 4-Septembre à Paris. Ayant déjà publié depuis 1947, le plus souvent en format italien, divers illustrés éphémères, la S.A.G.E. adopta une nouvelle formule de diffusion et, à partir de 1949, résolut de frapper un grand coup en créant une importante série d'hebdomadaires dont le petit format de poche (16 × 21,5 cm), pratique et nouveau, accrocha d'emblée le jeune public.

Le plus connu de ces hebdomadaires demeure *Sciuscia,* lancé en juin 1949 et qui narrait les aventures, mouvementées à souhait et parfois pathétiques, d'un petit cireur de souliers du sud de l'Italie au moment de la Libération. A dater de 1951, le jeune Sciuscia, qui, au gré de ses pérégrinations, vogue sur les cinq continents, partagea le vedettariat avec Alaska Jim, policier trappeur du grand Nord américain, rival de King et ancêtre de l'actuel Jim Canada. Paru peu après la sortie en France du beau film de Vittorio de Sica, le journal *Sciuscia,* malgré la médiocrité de ses dessins et la pauvreté des scénarios, connut un vif engouement qui lui permit d'égaler les ténors de la B.D. de son époque. Après avoir changé plusieurs fois de contenu et de présentation, cet illustré disparut corps et biens, avec les autres hebdomadaires de la même collection, vers 1954-1955.

Immédiatement après *Sciuscia,* il convient de placer *Petits Moineaux,* paru quant à lui en mai 1950 et qui offrait au lecteur un choix plus éclectique d'aventures : Tony Boy, Marc le Trappeur, Flèche Ecarlate... Comme dans *Sciuscia,* le héros principal était également un adolescent plus ou moins livré à lui-même et devant affronter seul les affres d'une existence riche en péripéties mouvementées.

Contant sans trop d'imagination de plates histoires de cow-boy affreusement dessinées, *Ranch Magazine* apparut à la devanture des librairies en novembre 1949. Le personnage central en était un certain Tom Bill, héros assez falot qui ne sévit que quelques années. Pour conquérir le marché, la S.A.G.E. avait bien fait les choses et, parallèlement à ces petits hebdomadaires, elle en publiait d'autres, toujours dans la même collection de poche. Parmi ces publications, celles dont la vie s'avéra la plus courte étaient cependant, au départ, assez originales et d'un dessin acceptable ; nous pensons ici à *Mascotte, le petit sergent,* lancé en novembre 1949 (d'abord en format italien) et à *Gazelle Blanche* qui avait vu le jour en juin de la même année. Relatant les exploits d'un jeune garçon adopté comme porte-bonheur par un régiment de la légion étrangère (puis par un régiment écossais aux Indes), *Mascotte* affichait un certain sens de l'innovation et rappelait auprès du jeune public le célèbre film « La Mascotte du régiment » interprété par la gracieuse Shirley Temple. Par la suite « Mascotte » subit plusieurs transformations et sombra dans des histoires de Far West complètement dénuées d'intérêt. Quant à *Gazelle Blanche,* où l'on pouvait déceler quelques similitudes de situation avec « Le dernier des Mohicans », l'action se déroulait au Canada, parmi les tribus iroquoises et huronnes. *Gazelle Blanche,* jeune fille indienne, ne vécut qu'une paire d'années et, comme « Mascotte », disparut un beau jour sans laisser de traces.

Mais le choix de magazines offert par la S.A.G.E. était loin de se limiter à ces cinq hebdomadaires. Toujours dans la même série, nous trouvons des héros (ou des thèmes) de B.D. d'origine américaine ; c'est notamment le cas pour les nouvelles aventures de *Raoul et Gaston* qui sont lancées en avril 1951. Ces deux jeunes personnages créés par Lyman Young avaient paru avant guerre dans « Jumbo » et « Aventures » (en 1954, Raoul et Gaston seront insérés dans « Héroïc »). En mars 1949 était arrivé (ou plutôt revenu)

le *Fantôme du Bengale* de Lee Falk et, en novembre de la même année, *Mandrake, le roi de la magie,* venus eux aussi d'outre-Atlantique et fort populaires auprès du public français (1).

Avant de clore cette succincte présentation, il y a lieu de citer deux autres titres : *King, roi de la police montée,* lancé en mai 1949, et *Alain la Foudre,* paru en novembre de la même année. Si ce dernier ne vécut que deux années, il n'en fut pas de même du personnage dessiné par Zane Grey ; en effet, *King* était initialement un mensuel de plus grand format qui devint hebdomadaire en août 1950 et ramené aux proportions standards de la maison. Après une parution régulière à la S.A.G.E. jusque vers 1954, King revint dans le mensuel « Au Galop ! » en 1956. Ainsi que nous l'avons déjà souligné, ces différents journaux de B.D. ne bénéficiaient pas, dans leur ensemble, d'illustrations attrayantes et de scénarios solides. A la longue, malgré leur vogue, ils ne purent résister longtemps à la concurrence des grands périodiques et durent cesser complètement de paraître aux alentours de 1955.

Cependant, la S.A.G.E., qui ne manquait ni d'esprits imaginatifs, ni de moyens, s'efforça de conserver coûte que coûte sa clientèle. Pour apporter un peu de changement, elle avait lancé sur le marché, toujours en 1949, un bimensuel qui plut par sa nouveauté et son côté épique : *Pécos Bill,* auquel vint s'adjoindre quatre ans plus tard *Kid Oklahoma* qui nous transportait en pleine guerre de sécession. Si *Pécos Bill* tint le coup durant près de cinq années, *Kid Oklahoma,* par contre, ne fut qu'un feu de paille et disparut rapidement.

Le 18 mars 1950, la S.A.G.E. inaugurait avec *Héroïc* une nouvelle série d'illustrés promis à un plus brillant avenir. Racontant en pages de couverture un film en photos, *Héroïc* offrait incontestablement plus de variété dans les histoires et dans les dessins (bien que ceux-ci demeurassent irrémédiablement d'un bas niveau). *Héroïc,* qui paraissait deux fois par mois, était épaulé, selon la même périodicité, par *Petit Shériff* depuis le 24 juin 1950, par *Kansas Kid* depuis octobre 1950 et par *Nat, le petit mousse* depuis le 15 juin 1952. C'est le journal *Petit Shériff* qui vécut le plus longtemps ; venu de « L'Intrépide », ce jeune héros de l'Ouest accomplit des exploits jusque vers 1958. Tous les amateurs français de B.D. connaissent *Petit Shériff ;* nous n'insisterons donc pas sur son cas !

D'ailleurs, nous ne nous étendrons pas davantage sur les multiples périodiques pour jeunes publiés par la S.A.G.E. jusqu'en 1960 ; c'est une étude complète et détaillée qu'il faudrait leur consacrer ! Si les dessinateurs et les scénaristes qui composaient ces histoires avaient été au moins des hommes aimant et respectant leur métier, il est bien certain que les illustrés qu'ils produisaient auraient compté parmi les plus importants de notre pays. Malheureusement ce ne fut pas le cas et cette expérience purement commerciale ne semble avoir guère été concluante.

LES EDITIONS PIERRE MOUCHOT

Sises à Lyon au 6 de la place Carnot, les éditions Pierre Mouchot, devenues ensuite S.E.R. (Société d'éditions régionales) et qui firent faillite vers 1959-1960, avaient connu une certaine vogue à partir de 1947 en publiant divers illustrés qui, par leur aspect et leur contenu, contrastaient assez sensiblement avec la masse des autres productions du même genre. D'un format intermédiaire (22,5 × 30 cm), ces magazines offraient une page de garde magistralement dessinée par Chottard (qui signait Chott). Ce dernier, excellent illustrateur au talent très personnel, marqua fortement de sa patte les publications des éditions P. Mouchot ; on peut même déduire que Chott fut pour beaucoup dans l'attrait que ces publications exercèrent sur le public d'alors.

Le premier en date des journaux de cette maison vit le jour à la fin de l'automne 1946 ; il s'agissait d'un mensuel de quelque 12 pages appelé *Le Casseur ;* le héros n'en était autre que Big Bill, roi des cow-boys et maître de la grande piste. Réalisées d'après des récits authentiques par une équipe de dessinateurs peu connus, au nombre desquels on notait Claudy Bordet, les histoires du Casseur plurent par leur réalisme et par la sobriété de leur graphisme. A ces aventures vinrent bientôt se joindre celles de Tom Tom et de P'tit gars qui firent ensuite l'objet de périodiques à part. Des suppléments

Fantax

à *Big Bill, le Casseur* parurent en petit format (15,5 × 22 cm) et contenaient les exploits d'Old Boy et de Mister Crabo. Quant au *Casseur,* il disparut après 1951. Quand le *Casseur* cessa d'exister, la série générale « Fantax », dans laquelle il paraissait, publiait encore *P'tit Gars* et *Tom Tom,* l'indien Apache, mensuels lancés tous deux en octobre 1952 après avoir paru depuis 1948 intégrés à *Big Bill.* Bien entendu, de nombreux numéros spéciaux furent créés ; parmi ceux-ci on retiendra *Thunder Jack,* membre du sympathique corps de la police montée canadienne dû aux talents conjugués de Ferri-Fergal et de Gallieno.

En 1949, les éditions Pierre Mouchot inaugurèrent une autre collection, toujours mise en pages avec originalité par Chott ; il s'agissait des albums trimestriels *Humo* (1) subdivisés en deux séries : *Gus et Gaëtan* et *Cap'tain Paf.* De loin journal le plus populaire et le plus amusant, *Gus et Gaëtan* mettait en opposition deux compères fort différents : le premier aristocratique et racé, portant monocle et fines moustaches, le second brutal et roublard, type parfait du débrouillard de faubourg. Les aventures hautement humoristiques de Gus et Gaëtan sont parmi les meilleures sorties des ateliers de P. Mouchot et durèrent environ jusqu'en 1955.

Indépendamment de ces divers journaux, et toujours dans la série générale « Fantax », il y a lieu de rappeler deux fascicules mensuels recherchés des collectionneurs et qui ne parurent que l'espace de quelques mois : *Marco Polo,* lancé en octobre 1948 et dessiné par Mairani, *Robin des Bois,* lancé en janvier de la même année et dessiné par Bertrand Charlas, membre du comité de rédaction des éditions P. Mouchot.

Pour être à peu près complet, nous devrions encore signaler le mensuel *Reportages sensationnels,* au format assez insolite pour la maison lyonnaise (33 × 24,5 cm), qui apparut en octobre 1950 et qui contenait les aventures de Fantax, genre de superman français au visage masqué menant une double existence. Nous retrouverons d'ailleurs Fantax, sous le nom de Black Boy, dans le nouveau mensuel des éditions Mouchot lancé en 1954 et intitulé *Rancho.* Cet illustré, qui dura jusqu'à la faillite de la firme, était ni plus ni moins qu'un florilège hétéroclite des divers héros de la maison ; ainsi on y relevait, entre autres, la présence de Thunder Jack, du pittoresque Douglas Danifer bien campé par G. Artevèze, de Buffalo Bill, de Tom Tom, de Big Bill et quelques autres.

Parmi les ultimes journaux de cette populaire maison, n'oublions pas *Kid Kolorado,* lancé en juillet 1956, *Big Horn,* né en 1957, *West Romance,* en 1959. Encore en 1957 parut *Fantasia* et, deux ans plus tard, le mensuel *Fantax* qui renoua d'une manière éphémère avec le format italien. Après 1960, ne parvenant plus à trouver un véritable deuxième souffle, les éditions Pierre Mouchot durent cesser toute activité, parvenues au terme de 15 années entièrement consacrées à la B.D. française.

E.D.S. (Editions du siècle) puis IMPERIA

Décidément, en ces années 1950, Lyon est arrivé à s'imposer comme l'une des capitales françaises de la B.D., une capitale dynamique, qui saura drainer vers elles de nombreux créateurs et qui, à plusieurs reprises, triomphera sur le marché national et concurrencera sérieusement les éditeurs parisiens.

Vers la fin de l'année 1946, pendant que Pierre Mouchot s'installait place Carnot, les Editions du siècle (E.D.S.) voyaient le jour au n° 8 de la rue dé Brest à Lyon. Le premier magazine qu'elles publièrent s'appela *Jeunes Gars ;* c'était un mensuel au dessin agréable mais qui ne réussit pas à séduire d'emblée un large public. A la même époque (fin 1946), les E.D.S. lancèrent *Tom X,* un autre mensuel qui

Rancho

ne fut pas plus heureux que le précédent, tant dans le domaine de la popularité que dans celui du chiffre d'affaires.

Pour essayer de redresser la courbe des ventes et toucher un plus large marché, les dirigeants des E.D.S. décidèrent en décembre 1947 de créer un supplément à *Jeunes Gars ;* et ce furent les débuts de *Targa,* sorte de Tarzan français dû au crayon d'Estève. Journal d'une quinzaine de pages sous format 33 × 24,5 cm, *Targa,* qui préfigurait un peu le « Tarou » des éditions Artima, offrait au lecteur une superbe page de couverture brillamment illustrée par Robba. Les aventures de Targa, qui étaient loin tout de même de valoir celles de Burne Hoggarth, ne laissaient place à aucun temps mort et connurent un succès notable.

En supplément de *Targa,* voilà qu'apparaît le 20 février 1948 le mensuel *Sergent Garry,* qui deviendra vite célèbre et affichera une longévité réconfortante que rien, au départ, ne laissait présager. Sympathique sous-officier puis officier de l'armée américaine, Garry, grâce au crayon expressif de Félix Molinari, volera durant près de 12 années d'aventures en aventures qui le conduiront sur tous les champs de bataille de la Deuxième Guerre mondiale, et en particulier en Asie et Océanie, assurant aux E.D.S. une audience et des bénéfices dont elles avaient grand besoin. A partir de 1957, des albums spéciaux trimestriels *Garry Pacifique* viendront s'ajouter au journal mensuel.

Après *Garry,* le 1er octobre 1948, entrera en scène le mensuel *Youpi* qui nous montre des indiens du Far West sous un jour inhabituel et que Robba illustre avec une maîtrise consommée. Ce nouveau magazine était présenté par *Trois Couleurs,* un autre mensuel des E.D.S., à ne pas confondre avec celui paru durant la Grande Guerre, et qui ne dura que l'espace d'une courte année. *Youpi* donna à son tour naissance, en décembre 1948, à *Cap'tain Horn,* aventures de brousse et d'aviation à la réalisation desquelles Robba prit encore une part prépondérante.

Aux veilles de 1950, la plupart de ces périodiques avaient sérieusement périclité ; seul *Garry* tenait le coup et permit aux E.D.S. de se restructurer et de mettre au point une nouvelle société de création et de diffusion. Cette société prit le nom d'éditions Impéria, maison toujours active et restée extrêmement familière auprès des amateurs de B.D. Nous n'insisterons pas outre mesure sur les multiples publications répandues par les éditions Impéria, leur succès fut considérable et dure d'ailleurs toujours, même si l'aspect commercial l'a emporté depuis longtemps sur le moindre souci artistique.

Cependant, pour rester dans le cadre historique que nous avons choisi d'étudier, il y a lieu malgré tout de rappeler que les premiers journaux publiés par Impéria étaient, mis à part le best-seller *Garry,* les bimensuels *Prairie,* revenu au format de poche traditionnel, et *Hopalong Cassidy,* tous deux lancés en décembre 1951. Devenu *Cassidy* en 1957, ce dernier connut une estimable popularité ; il est vrai que le héros était tiré de la série populaire des films américains dans lesquels Hopalong Cassidy était interprété par William Boyd.

Au nombre des titres célèbres qui ont assuré la renommée des éditions Impéria, retenons, parmi les plus anciens : *Super Boy,* lancé en 1949 (1), *Buck John,* lancé le 15 septembre 1953, *Roïco,* lancé en août 1954 et qu'illustra à sa manière S. Angiolini, *Kit Carson,* lancé le 20 mars 1956, *Tex Tone,* lancé le 10 mai 1957. Plus près de nous les jeunes générations connaissent bien *Battler Britton, Attack, Oliver, X 13, Jim Canada...* (2).

Nous n'épiloguerons pas davantage sur la vogue que connurent (et que connais-

sent encore) les petits bimensuels des éditions Impéria. Même si le dessin est souvent loin d'être parfait, le vaste choix d'aventures proposées, le système du récit complet, le nombre relativement important de pages, le format pratique et les prix vraiment compétitifs ont permis à ces illustrés de s'implanter rapidement et solidement parmi les jeunes lecteurs.
Avant de quitter Lyon, signalons pour mémoire que trois autres importantes maisons de B.D. existaient en la capitale de la soierie française et jouèrent un rôle non négligeable : la Société d'imprimerie et d'édition du Puits Pelu (10, rue Juliette-Récamier à Lyon) qui créa à partir de 1954 les mensuels *Histoires illustrées, Johnny Texas, Puck le Lutin, Tomahawk,* etc. — les éditions L.U.G. (6, rue Emile-Zola à Lyon, auparavant 10, rue Bellecordière) (1) — les éditions des Remparts (38, rue des Remparts-d'Ainay) (2).

LES EDITIONS RAY-FLO

De Lyon revenons à Paris et, toujours dans le cadre de l'étude que nous avons entreprise, partons à la découverte d'une autre maison d'édition de B.D., maison bien oubliée aujourd'hui et qui pourtant mérite quelque intérêt, ne serait-ce que par simple curiosité historique. Situées au 9 de la rue Perdonnet dans le 10e arrondissement, les éditions Ray-Flo, précisons-le tout de suite, n'eurent qu'une existence assez courte et ne jouirent sur le marché français que d'une modeste renommée au début des années 1950.
Le doyen des magazines publiés par les éditions Ray-Flo est *Jim Cartouche,* dont le premier numéro parut au début de l'année 1948 dans un format italien supérieur à la normale (30 × 23,5 cm). Ce pur héros de thriller inspiré des bandes américaines fut tout d'abord dessiné par Gérald Forton puis par F. Pierrault et connut une vogue honorable au sein du jeune public.
Se fiant au succès moyen rencontré par *Jim Cartouche,* les dirigeants des éditions Ray-Flo lancèrent en 1950 quatre nouveaux mensuels que les férus de B.D. n'ont pas totalement oubliés : *Jean Lynx, le Nyctalope* qui, pour être précis, avait vu le jour en octobre 1949 et était dessiné par Monchas (périodique auquel succéda *Flèche d'Or) — Cabrioles* qui date de mars 1951 et qui deviendra par la suite *Jim Tomahawk* avec des illustrations de J. Frisano — enfin *Les Deux Risque-Tout,* lancés en décembre 1950 et que Monchas dessina de sa plume un peu lourde et épaisse. Pour terminer, citons enfin *Pato* qui n'eut pas le temps de s'imposer, et *Kid Rivers* qui fit une brève apparition en 1954.
Ne parvenant pas à aligner une écurie de dessinateurs suffisamment valables, les éditions Ray-Flo suivirent la pente commune aux précédentes et cessèrent quasiment toute activité vers 1955 après six années d'une production guère originale et qui ne put sauver les finances déficitaires de la maison. L'histoire de la B.D. française a surtout retenu de cette maigre moisson les noms de Jim Cartouche et de Jean Lynx, personnages sympathiques dans la bonne tradition pro-américaine de l'après-guerre.

LES EDITIONS ARTIMA

Nous ne pouvions décemment pas achever ce court panorama d'une partie de la B.D. française des années 1950 sans parler un peu des archi-célèbres éditions Artima à Tourcoing (devenues Aredit en 1961). Toutes les personnes qui ont aujourd'hui entre 25 et 40 ans se souviennent de la fameuse collection Artima qui, pendant dix bonnes années, dans son format classique (21 × 27 cm), déversa sur le marché un nombre considérable de périodiques qui, pour la plupart, connurent une audience prodigieuse.
Deux excellents dessinateurs qui, hélas ! noyèrent leur réel talent dans une foule de collaborations trop hétéroclites, furent les authentiques chevilles ouvrières de cette firme ô combien laborieuse : René Melliès, qui avait débuté à la Libération dans « Hardi les gars ! », et Bob Dan, de son vrai nom Robert Dansler, qui avait fait ses premières armes en 1941 dans l'hebdomadaire « Jean-Pierre ».
C'est à partir de 1950 que les éditions Artima se lancèrent dans le domaine des publications destinées à la jeunesse. Cette année-là parurent donc divers hebdomadaires de format italien, d'environ huit pages dus aux auteurs maison. Il y avait la collection « Dynamic » (1) qui coiffait six titres principaux : *Wonderman* dessiné par A. Dupuich, *Tarou* dessiné par Bob Dan, *Tex Bill* dessiné par René Melliès, *Tony Cyclone* dessiné encore par Melliès, *Bob Corton* dû au crayon remarquable de Raymond Cazenave, et *Jacky*

Dynamic

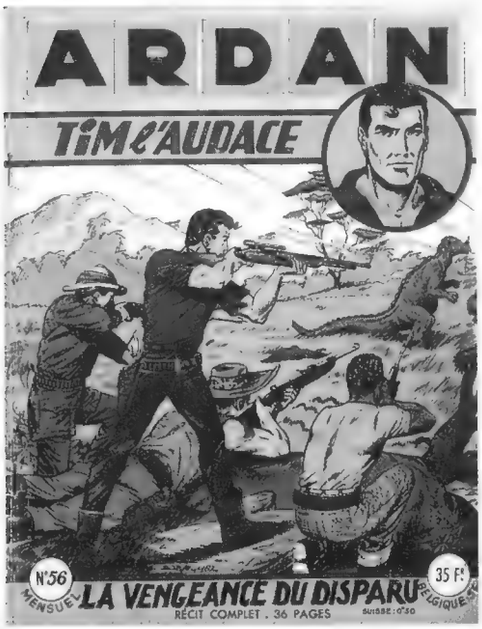
Storm. A ces titres il faut ajouter celui de *Bill Tornade,* qui paraissait chaque jeudi et dont le texte et les illustrations étaient de Bob Dan encore. N'oublions pas la série *Audax* qui publiait en particulier les aventures de Tom Tempest, et *Max Vigor* qui fut rapidement abandonné puis complètement remanié quelques années plus tard sous le vocable de *Vigor.*
Bien que devenus rapidement populaires, ces journaux ne pouvaient rester emprisonnés dans la formule assez sommaire

Vigor

qui avait présidé à leur élaboration première. Le format italien était de plus en plus délaissé et des présentations neuves, susceptibles de retenir davantage l'attention des acheteurs, voyaient un peu partout le jour.
Les éditions Artima inaugurèrent leur ère de changement par *Ardan* qui parut en février 1952 et contenait les aventures de Tim l'Audace (dessins de Bob Leguay) ainsi que celles de Chico Juarez et du chimpanzé Cromagoul. Vinrent ensuite, parmi les plus illustres de ces publications :
- *Aventures Film,* créé en avril 1952 et qui contenait les aventures de Tex Bill dessinées par l'infatigable René Melliès.
- *Audax,* lancé en octobre 1952 et qui contenait les aventures de Bill Tornade (dessins de Bob Dan) et de Jack Hilson (dessins d'André Gosselin).
- *Dynamic,* paru également en octobre 1952 avec, au programme, les exploits

de Tony Cyclone et du mécanicien Toto (dessins de R. Melliès). Ce mensuel fut remplacé en décembre 1961 par le petit format *Tony Cyclone.*

- *Météore,* lancé en mai 1953 et qui entamait une glorieuse série de magazines consacrés à la science-fiction *(Atome Kid, Cosmos, Sidéral...)* et très recherchés actuellement par les collectionneurs. Contant les péripéties extraordinaires du docteur Spencer et de ses amis, « Météore » était dessiné par R.R. Giordan, à qui l'on devait les premières bandes du journal *Tim l'Audace* parues en janvier 1947.



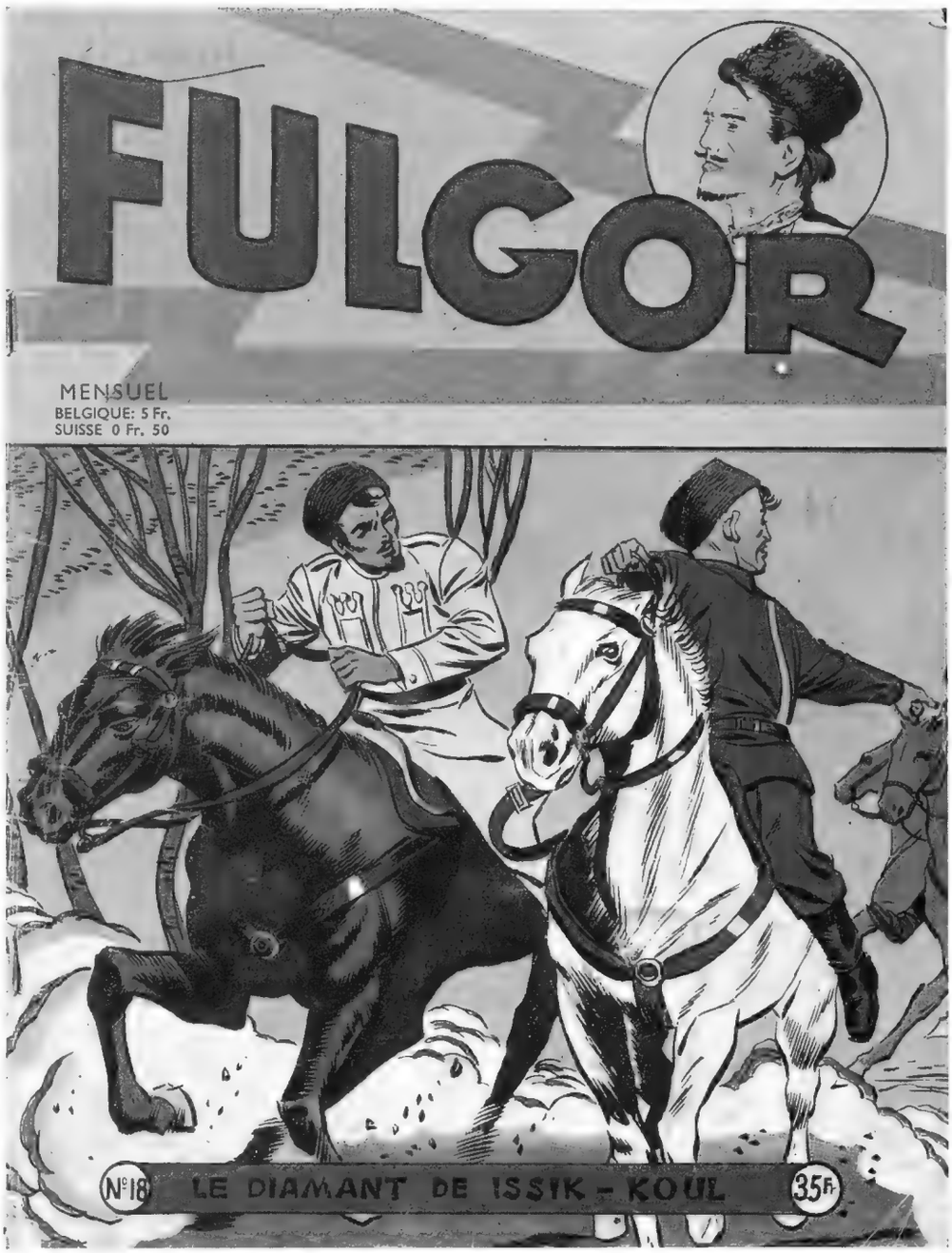
Tim l'Audace

- *Tarou,* pâle copie de l'immortel Tarzan qui débuta en janvier 1954 (dessins de Bob Dan).
- *Vigor,* lancé en janvier 1954 ; mensuel qui rappelait un peu *Garry* et qui continua les aventures de Bob Corton.
- *Ouragan,* lancé en janvier 1955 et qui narrait les aventures de Jim Ouragan agréablement mises en images par Gire.
- *Tampest,* lancé en mars 1955.
- *Fulgor,* une histoire assez brouillonne de Cosaques qui parut à dater de mai 1955.

Bien entendu, cette énumération est loin d'être exhaustive et si nous voulions avoir une idée plus précise de l'éclectisme et de la puissance de publication de la firme Artima durant ce bel « âge d'or », il faudrait encore citer tous les titres, petits ou grands, qui sortirent entre 1952 et 1960 des ateliers de la maison de Tourcoing (1).

Voilà, brièvement ébauchées, les caractéristiques essentielles de quelques maisons d'édition de B.D. française des années 1950. Jusqu'à ce jour, très peu d'historiens ou de spécialistes s'étaient penchés sur les diverses collections et publications dont nous venons de survoler les existences et de signaler les réalisations marquantes. Nous espérons surtout que tous ceux qui se rappellent de ces années « héroïques », auront retrouvé là un peu des rêves qui hantèrent leur jeunesse.

Jean FOURIE



Fulgor

(1) Dans cette collection, un autre hebdomadaire est à signaler : *Jim la Jungle,* lancé en novembre 1950, d'après les célèbres B.D. d'Alex Raymond.

(1) *Humo* parut également sous ce nom en mensuel (ainsi que *Fantax*).

(1) A partir de 1952 ce mensuel créa un *Super Boy, brousse* et un *Super Boy, sports* dont les existences furent éphémères.

(2) *Indians* lancé en 1957, *Oliver* lancé le 25 février 1958, *Jim Canada* lancé le 5 mai 1958, *Battler Britton* lancé le 20 juillet 1958, *X 13* lancé le 1er avril 1960, *Caribou* lancé le 5 juillet 1960, *Attack* lancé le 15 août 1960, *Rapaces* lancé le 20 mars 1961...

(1) Parmi les principaux périodiques illustrés produits par les éditions LUG, nous trouvons certains titres devenus presque des classiques, et ce malgré la médiocrité de nombreux dessins : *Plutos* lancé en août 1950, *Rodéo* lancé en août 1951 (et auquel succédera *Nevada* le 15 septembre 1958), *Tex* lancé en 1952, *Pipo* lancé en 1953, *Fox* lancé en septembre 1954, *Pampa* lancé à la même époque, *Kiwi* lancé le 10 septembre 1955, *Hondo* lancé en août 1956, etc.

(2) Au palmarès des populaires éditions des Remparts inscrivons notamment les deux mensuels *Junior Aventures* et *Junior Espionnages* lancés en 1952, puis l'abondante série des *Banko* (lancé en septembre 1955), *Rocky Lane* (lancé en 1957), *Bourrask* (lancé le 15 juin 1959), *Baraka* (lancé le 1er septembre 1959), *Gaucho, Scoubidou, Youk,* etc.

(1) A noter qu'un mensuel, lui aussi appelé *Dynamic,* avait paru de juillet 1950 à novembre 1951, dessiné par R.R. Giordan et M. Bourdin (éditions de La Foux, Draguignan).

(1) *Entre Amis* paru en 1953 - *Sylvie, Primevère, Didine* et *Red Canyon* parus en 1954 - *Mitchi* paru en 1955 - *Atome Kid, Cosmos, Big Boy, Kéni* et *Foxie* parus en 1956 - *Spoutnik, Vengeur, Panda, Mystic, Eclair* parus en 1957 - *Aventures fiction, Sidéral, Olympic, Téméraire* parus en 1958 - *Monde Futur, Tim et Tom, Cabriole, Choc, Commando* parus en 1959 - *Surboum, Ray Halcotan* parus en 1960, etc.

dargaud presse presente:

LES SEPT MEILLEURES

BANDES DESSINEES

QUOTIDIENNES DE

SA PRODUCTION

Publié dans plus de 10 pays

ACHILLE TALON par GREG
UN RATÉ, ENSEVELI SOUS UNE MONTAGNE DE DETTES, VOILÀ CE QU'EST SÉRAPHIN DUMONDE! ET POURTANT, J'AI ESSAYÉ TOUS LES GENRES... TIENS, LA PREUVE: DANS CE PLACARD, PAR EXEMPLE...
GABON LE GORILLE!
?
MAIS... IL N'Y A PAS DE QUOI S'ÉMOUVOIR! C'EST UNE VIEILLE DÉFROQUE... JE LA REVÊTAIS POUR M'OBSERVER DANS UN MIROIR, À L'ÉPOQUE OÙ JE VOULAIS ME FAIRE PEINTRE ANIMALIER...
TOC TOC TOC
IL Y EN A DONC PARTOUT, DE CES PEAUX DE SINGE! CE N'EST PLUS UNE MODE, C'EST UNE VÉRITABLE TOQUADE GÉNÉRALE!
...HEIN?... TALON!
EURÊKA!
© DARGAUD PRESSE 1975
154

29 A SUIVRE

HARRY CHASE

W. FAHRER MOLITERNI

© DARGAUD PRESSE 1975

Paraît actuellement dans France-Soir

SCARLETT DREAM

Par GIGI et MOLITERNI

© DARGAUD PRESSE 1975

Paraît actuellement dans plus de 15 quotidiens internationaux

YVES SAINCLAIR

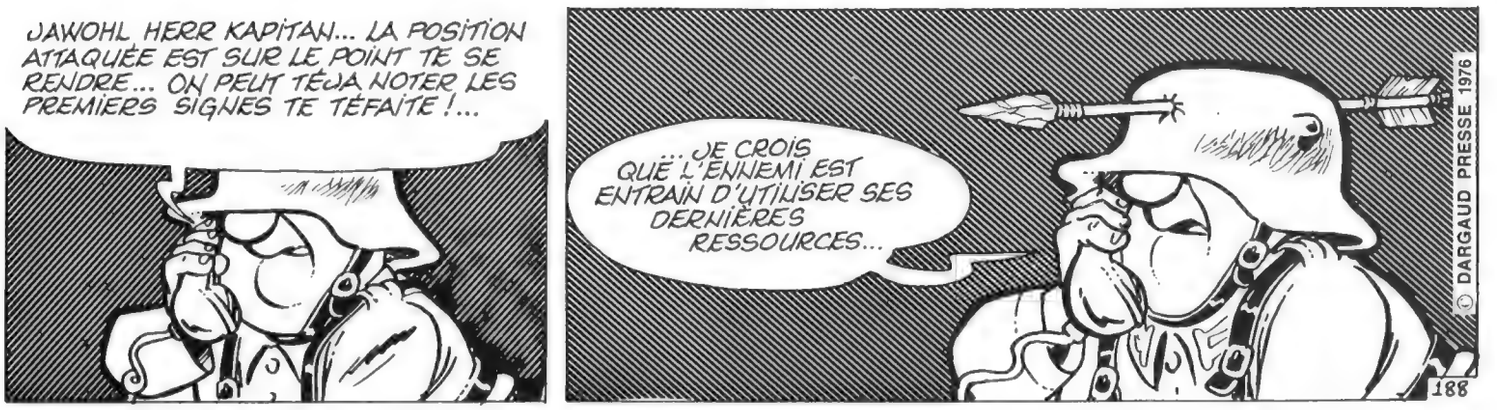
HÉ! SAINCLAIR, VOUS ÊTES LIBRE CE SOIR? C'EST AVEC PLAISIR QUE JE VOUS FERAIS VISITER SAN-ANTONIO... OK?
WHY NOT? RETROUVONS NOUS À 8 HEURES À MON HOTEL... DANS LE LOBBY... À TOUT À L'HEURE, JO !

TRÈS GENTIL, CE GARÇON, JE LE CONNAIS DEPUIS PEU, MAIS JE PUIS VOUS ASSU-RER QUE C'EST UN NÉGA-NICIEN HORS PAIR... IL RÉPÈRE LA PANNE D'UN SIMPLE COUP D'OEIL !

PATRICE SERRES

NE FAITES PAS LES FOUS CE SOIR... PAS D'EXCÈS! LES NUITS DE SAN-ANTONIO SONT CHAUDES... IL PARAÎT... JE VOUS FAIS CONFIANCE...
RASSUREZ-VOUS... JE SERAI DE BONNE HEURE AU LIT... DEMAIN, JE VEUX FAIRE QUELQUES ACRO-BATIES... IL FAUT QUE JE TIENNE BIEN EN MAIN CE "CAUDRON" SAUT ELLIOT !
6

STURMTRUPPEN par BONVI


JAWOHL HERR KAPITAN... LA POSITION ATTAQUÉE EST SUR LE POINT TE SE RENDRE... ON PEUT TÉJA NOTER LES PREMIERS SIGNES TE TÉFAITE !...
...JE CROIS QUE L'ENNEMI EST ENTRAÏN D'UTILISER SES DERNIÈRES RESSOURCES...
© DARGAUD PRESSE 1976
188

Bonvi, Yellow Kid 75 à Lucca. Plus de 5 000 stripes de cette série

OCTAVE le Canard, par CIÇA

BIEN... JE DOIS AVOIR UN NOM... JE NE DOIS PAS M'APPELER SIMPLEMENT FOURMI... IL SE PEUT AUSSI QUE J'AI UN PRÉNOM... JE VAIS DEMANDER À LA SURVEILLANTE LÀ...
SURVEILLANTE, QUE SUIS-JE ?
CIÇA
CIEL !... UNE FOURMI AVEC DES PROBLÈMES EXISTENTIALISTES !
© DARGAUD PRESSE 1976

Ciça, l'une des plus brillantes cartoonist brésilienne

DUPONT par BONVI

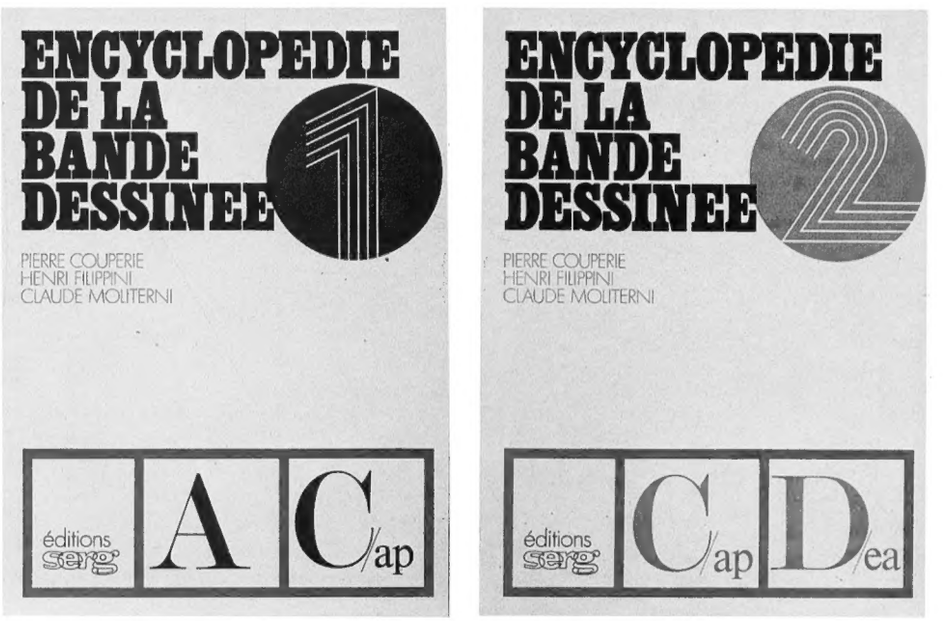
VOUS NE M'AVEZ JAMAIS VU, MAIS VOUS ME CONNAISSEZ TOUS... MAIS, OUI... JE VOUS L'AFFIRME
MAIS, OUI... JE FAIS PARTIE DE LA MAJORITÉ SILENCIEUSE... PERDU DANS LA FOULE IL EST DIFFICILE DE ME TROUVER... MAIS VOUS ME CONNAISSEZ QUAND MÊME
ALORS ?.. MA TÊTE NE VOUS DIT RIEN ?.. ⇨DUPONT !⇦ ...AH !.. JE VOUS L'AVAIS BIEN DIT QUE VOUS ME CONNAISSIEZ...
© DARGAUD PRESSE 1976

ENCYCLOPEDIE DE LA BANDE DESSINEE

Ouvrage Illustré
240 × 325,

Le deuxième volume est paru

P. Couperie
H. Filippini
C. Moliterni



« En une décennie, la bande dessinée réjoignit enfin, au panthéon des arts reconnus, toutes les autres formes nobles de l'expression d'une époque, la nôtre. »
Michel GREG

« ...Après plus de trois quarts de siècle d'existence, la bande dessinée émerge d'une sorte de ghetto littéraire... »
R.C.

Les troisième et quatrième volumes sont en cours de préparation

L'Encyclopédie de la BD répertorie non seulement les auteurs de BD — scénaristes et artistes — et leurs pseudonymes, mais aussi les personnalités telles que les éditeurs, organisateurs du fandom, érudits, critiques, collectionneurs importants.

Les séries dessinées et aussi leurs personnages principaux, les lieux imaginaires où l'action se déroule et les engins célèbres. Les institutions, associations, clubs, etc. On y trouve le vocabulaire essentiel « ballon », « cartoon », etc.

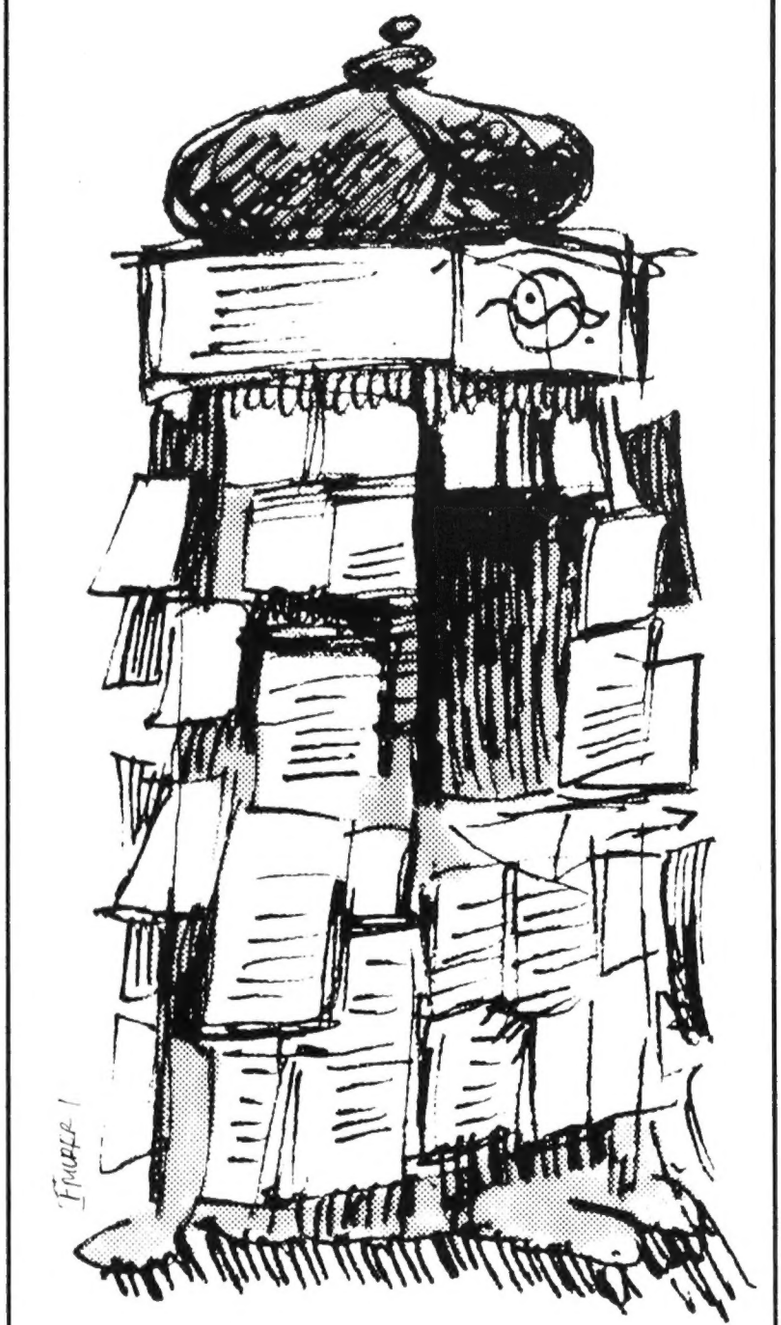
Prix de chaque volume : 59 F

éditions **serg**

40, rue Marceau - 94200 Ivry — C.C.P. 99.53.09 Paris

LE KIOSQUE

19 rue ferdinand duval.paris 4e



BANDES DESSINEES
DESSINS D'HUMOUR

A PARAITRE :

HISTOIRE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE

par

PIERRE COUPERIE
EDOUARD FRANÇOIS
HENRI FILLIPINI
JEAN-PIERRE DIONNET
CLAUDE MOLITERNI
ANDRE LEBORGNE
RINALDO TRAINI
IRWIN RUSTEMAGIC
DENNIS GIFFORD
ALVARO MOYA
ENRIQUE LIPSZYC
ROSALVA PEREZ VALDES
STURE HEGERFORS
HEIKKI KAUKORANTA
OSAMU TEZUKA
MARTIN WASSINGTON

400 PAGES - 1000 ILLUSTRATIONS

CO-EDITION EN 5 LANGUES :
Français - Italien - Allemand - Hollandais - Anglais

MISE EN PAGE : CLAUDE LE GALLO

HORAY EDITEUR

A L'OCCASION
DU 2e CONGRES
DE NEW YORK
18 - 26 AVRIL 1976

LA GRAHAM GALLERY

1014 MADISON AV.

OFFRE SES
CIMAISES AUX
DESSINATEURS
EUROPEENS
POUR UNE
SEMAINE

DEUX POSSIBILITES :
EXPOSITION
SEULEMENT
OU VENTE

GRAHAM GALLERY
1014 MADISON AVENUE
NEW YORK NY 10021
TEL. : LE 7.57.67

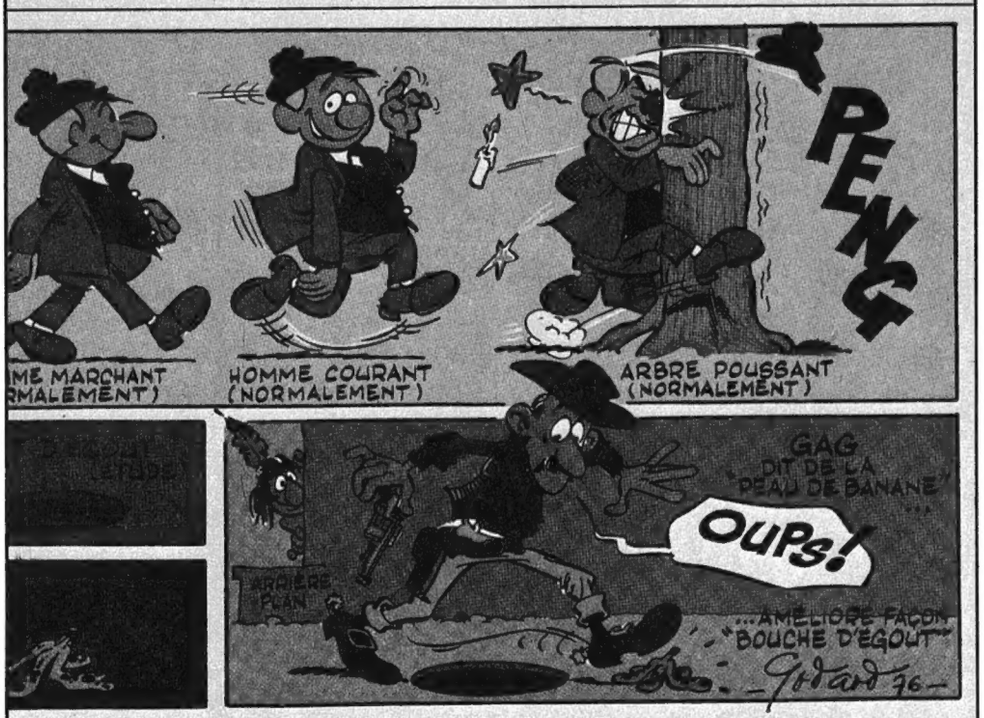
PARUTION FIN MARS

COLLECTION DIRIGÉE
PAR MICHEL WEBER

HENRI FILIPPINI – MICHEL BOURGEOIS

LA BANDE DESSINEE EN 10 LEÇONS

de Zig et Puce à Tintin et Astérix



HACHETTE